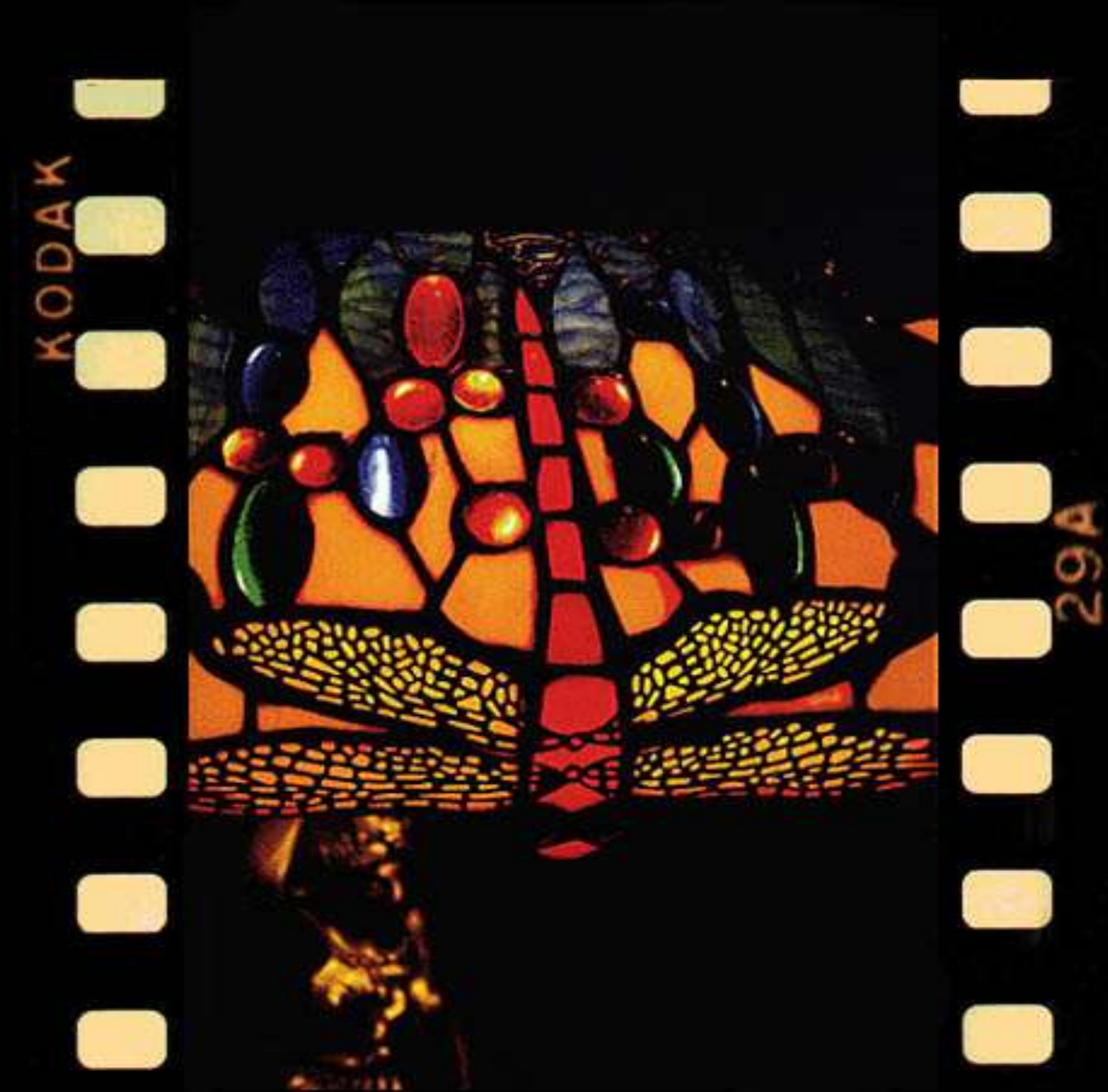
SIMENON

44

Signé Picpus



GEORGES SIMENON

Signé Picpus

Maigret XLIV

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

Gallimard

Chapitre 1

Picpus a-t-il menti ?

Cinq heures moins trois. Une pastille blanche s'éclaire dans l'immense plan de Paris qui couvre tout un pan de mur. Un employé dépose son sandwich, enfonce une fiche dans un des mille trous d'un standard téléphonique.

— Allô ! XIVe ?... Votre car vient de sortir ?...

Maigret, qui voudrait bien avoir l'air indifférent, est debout dans le soleil et s'éponge. L'employé grogne quelques monosyllabes, retire sa fiche, reprend son sandwich et murmure à l'adresse du commissaire de la P.J. :

— Un Bercy !

Ce qui, en terme de métier, signifie un ivrogne. On est en août. Paris sent le bitume. Le vacarme de la Cité pénètre, par les fenêtres larges ouvertes, dans cette pièce qui est comme le cerveau de Police-Secours. En bas, dans la cour de la Préfecture de Police, on peut voir deux cars pleins d'agents prêts à partir au premier signal.

Une pastille encore, dans le XVIIIe arrondissement, cette fois. Saucisson déposé. Fiche.

— Allô !... Tiens ! c'est Gérard... De garde ?... Que se passe-t-il chez toi, vieux ?... Bon !... Ça va !...

Défenestration. C'est le mode de suicide des pauvres gens, des vieillards en particulier, et, chose curieuse, surtout dans le XVIIIe. Maigret vide sa pipe en la frappant contre l'appui de la fenêtre, la bourre à nouveau, consulte l'horloge. Cinq heures deux minutes. Est-ce que, oui ou non, on a tué la voyante ?

La porte s'ouvre. C'est le brigadier Lucas, petit, rond, affairé, qui s'éponge, lui aussi.

— Encore rien, patron ?

Comme Maigret, il a traversé en voisin le boulevard qui sépare la Police Judiciaire de la Préfecture.

— Dites donc, le type est là…

— Mascouvin ?

— Il a un teint de papier mâché. Il veut absolument vous parler. Il prétend qu'il ne lui reste qu'à se suicider…

Une pastille s'éclaire. Est-ce que, cette fois… ? Non ! Une bagarre à la porte de Saint-Ouen.

Téléphone. Le directeur de la P.J. demande le commissaire.

— Allô, Maigret… Alors ?… Rien ?…

On devine l'ironie dans sa voix. Maigret enrage. Il a chaud. Il donnerait gros pour un demi bien tiré. Et, pour la première fois de sa vie, il n'est pas loin de souhaiter qu'un crime, le crime qu'il attend, soit commis. Parfaitement ! Si on ne tue pas la voyante à cinq heures précises, ou plutôt, comme l'annonce le buvard, à cinq heures de relevée, il en aura pour des mois à voir autour de lui des sourires moqueurs et à subir des plaisanteries plus ou moins spirituelles.

— Va me chercher Mascouvin.

Dieu sait pourtant si cet homme n'a pas l'air d'un farceur ! Il s'est présenté la veille à la P.J., lugubre, obstiné, le visage crispé par un tic nerveux, et il a voulu à toute force parler au commissaire Maigret en personne.

— C'est une question de vie ou de mort ! a-t-il annoncé.

Un petit maigre, plutôt terne, entre deux âges, répandant une fade odeur de célibataire mal soigné. Il raconte son histoire en tirant sur ses doigts et en les faisant craquer comme un écolier qui récite sa leçon.

— Je travaille depuis quinze ans chez Proud et Drouin, les marchands de biens du boulevard Bonne-Nouvelle… Je vis seul dans un logement de deux pièces, 21, place des Vosges… Chaque soir, je vais faire ma partie de bridge dans un cercle de la rue des Pyramides… Depuis deux mois, la déveine me poursuit… Toutes mes économies y ont passé… Je dois huit cents francs à la comtesse…

Maigret écoute vaguement, en pensant que la moitié de Paris est en vacances et que le reste, à cette heure, boit des boissons

fraîches sous le vélum des terrasses. Quelle comtesse ? Bon ! L'homme triste s'explique. Une dame du monde qui a eu des malheurs et qui a ouvert un salon de bridge rue des Pyramides. Une fort belle femme. On sent que le bonhomme en est amoureux.

— Aujourd'hui, à quatre heures, monsieur le commissaire, j'ai pris un billet de mille francs dans la caisse de mes patrons…

Il ne serait pas plus tragique s'il avouait avoir tué toute une famille. Il continue sa confession en faisant toujours craquer ses doigts. À la fermeture des bureaux de Proud et Drouin, il a erré sur les Boulevards, son billet de mille francs en poche. Il est tourmenté par le remords. Il entre au *Café des Sports*, au coin de la place de la République et du boulevard Voltaire, où il a l'habitude de prendre un apéritif solitaire avant de dîner.

— De quoi écrire, Nestor…

Car il appelle le garçon par son prénom. Oui, il va écrire à ses patrons. Il va tout leur avouer, renvoyer le billet de mille francs. Trop de déveine ! Voilà deux mois qu'il perd. La comtesse qu'il adore en silence n'a d'yeux que pour un capitaine en retraite et elle a réclamé durement à Mascouvin les sommes qu'il lui doit.

Au milieu de la foule qui grouille, l'employé fixe le buvard ouvert devant lui. Machinalement, il a posé son lorgnon sur le buvard et il le regarde de ses gros yeux de myope. C'est alors que se produit le phénomène. Un des verres, faisant office de miroir, reflète les hachures d'encre qui ont séché sur le buvard. Mascouvin distingue un mot : *tuerai*… Il regarde avec plus d'attention… Le verre rétablit l'image primitive :

Demain, à cinq heures de relevée, je tuerai…

Demain, à cinq heures de relevée, je tuerai la voyante. Signé : Picpus.

Cinq heures cinq. Le téléphoniste a le temps de finir son saucisson qui fleure l'ail, car les pastilles blanches, sur le plan de Paris, restent sans éclat. On entend des pas dans l'escalier. C'est Lucas qui ramène le triste Mascouvin.

Maigret, la veille, lui a conseillé de rentrer chez lui, d'aller comme d'habitude à son bureau et de remettre les mille francs à

leur place. Lucas, à tout hasard, a suivi l'homme. Vers neuf heures du soir, celui-ci est allé rôder rue des Pyramides, mais il n'est pas entré dans l'immeuble de la comtesse. Il a couché place des Vosges. Le matin, il s'est rendu à son bureau et, à midi, il a déjeuné dans un prix fixe du boulevard Saint-Martin.

C'est vers quatre heures et demie que, soudain, n'y tenant plus, il a quitté les sombres bureaux de Proud et Drouin pour se diriger vers le Quai des Orfèvres.

— Je ne peux plus, monsieur le commissaire… Je n'ose plus regarder mes patrons en face… Il me semble…

— Asseyez-vous… Taisez-vous…

Cinq heures huit minutes ! Un soleil triomphant éclaire Paris qui grouille et des hommes se promènent en manches de chemise, les femmes sont presque nues sous les robes légères. Pendant ce temps-là, la police surveille quatre cent quatre-vingt-deux voyantes plus ou moins extra-lucides !

— Vous ne croyez pas, Maigret, que c'est une blague ?

Lucas lui-même est inquiet pour son patron qui risque de se couvrir de ridicule. Une pastille s'éclaire, dans le IIIe.

— Allô !… Bon !… Ça va !…

Et l'employé soupire à l'adresse de Maigret :

— Encore un Bercy… Nous ne sommes pourtant pas samedi…

Mascouvin, qui ne tient pas en place, et qui tire sur ses doigts, ouvre la bouche.

— Pardon, monsieur le commissaire… Je voudrais vous dire…

— Rien du tout ! le rabroue Maigret.

Est-ce que, oui ou non, le nommé Picpus va se décider à tuer la voyante ?

Pastille. XVIIIe arrondissement à nouveau.

— Allô !… Le commissaire Maigret ?… Je vous le passe…

Maigret a un petit choc au cœur en saisissant le récepteur.

— Allô… Oui… Le poste de la rue Damrémont ?… Vous dites ?… 67 *bis*, rue Caulaincourt ?… Mlle Jeanne ?… Une voyante ?…

Sa voix devient un clairon. Son visage s'illumine.

— Vite, les enfants !… Tu l'emmènes, Lucas !… On ne sait jamais…

Joseph Mascouvin, pareil à un somnambule, un somnambule du genre lugubre, suit les deux hommes à travers les escaliers poussiéreux. Une voiture de la police attend dans la cour.

— 67 *bis*, rue Caulaincourt… En vitesse…

Chemin faisant, Maigret compulse la liste des voyantes et des tireuses de cartes qu'il a fait établir la veille et qu'on a entourées d'une surveillance discrète. Bien entendu, Mlle Jeanne n'y figure pas !

— Plus vite, mon vieux…

Et cet imbécile de Mascouvin qui questionne timidement :

— Elle est morte ?

Un instant, Maigret se demande s'il est aussi naïf qu'il en a l'air. On verra bien par la suite !

— Revolver ? murmure Lucas.

— Couteau…

Il n'y a pas besoin de regarder le numéro des maisons. Juste en face de la place Constantin-Pecqueur, un rassemblement indique l'immeuble où le drame vient de se dérouler.

— Je vous attends ? balbutie Mascouvin.

— Entrez avec nous… Allons ! Suivez…

Les agents s'écartent pour laisser le passage à Maigret et au brigadier Lucas.

— Cinquième étage à droite…

Pas d'ascenseur. Une maison propre, assez confortable. Des locataires sur les paliers, comme de juste. Au cinquième, le commissaire de police du XVIIIe arrondissement tend la main à Maigret.

— Entrez… C'est du tout frais… Un hasard que nous ayons été avertis si vite, comme vous allez le voir…

On entre vraiment dans du soleil. Le petit salon, à la baie large ouverte, donne sur un balcon d'où l'on domine la ville. Le salon est coquet, très feutré, avec des tentures claires, des sièges Louis XVI, des bibelots charmants. Un médecin de quartier se redresse.

— Rien à faire… Le deuxième coup a été mortel…

La pièce est trop petite pour tout le monde qu'elle contient. Maigret, après avoir bourré sa pipe, retire son veston et exhibe des bretelles mauves que sa femme lui a achetées la semaine précédente. Le commissaire de police sourit à la vue de ces bretelles qui, pour comble, sont en soie, et Maigret se renfrogne.

— Alors ?... Racontez !... J'attends...

— Voilà ! Je n'ai pas encore eu le temps de recueillir beaucoup de renseignements, surtout que la concierge n'est pas bavarde. Il faut lui arracher les mots un à un... Mlle Jeanne, de son vrai nom Marie Picard, née à Bayeux...

Maigret a soulevé le drap qu'on a jeté sur le corps. Une jolie personne, ma foi. La quarantaine. Boulotte, soignée, d'un blond peut-être pas tout à fait naturel ?

— Elle n'était pas inscrite comme voyante et elle ne faisait aucune publicité. Pourtant, elle avait une clientèle régulière, des personnes fort bien, paraît-il, qui venaient la consulter...

— Combien a-t-elle reçu de clients cet après-midi ?

— La concierge, Mme Baffoin, Eugénie Baffoin, l'ignore. Elle prétend que cela ne la regarde pas et que toutes les concierges ne sont pas si curieuses qu'on veut bien le dire... À cinq heures et quelques minutes, madame que voici...

Une petite personne vive, entre deux âges, elle aussi, se lève. Elle porte un chapeau un peu ridicule. Elle s'explique :

— Je connaissais Mlle Jeanne, qui venait parfois passer quelques jours à Morsang... Vous connaissez Morsang ?... Au bord de la Seine, un peu au-dessus de Corbeil, à hauteur du barrage... Je tiens l'auberge du *Beau Pigeon*... Comme, justement, Isidore avait pêché de belles tanches et que je devais venir à Paris, je me suis dit...

Les tanches sont là, enveloppées d'herbes encore fraîches, dans un panier.

— Vous comprenez, je savais que ça lui ferait plaisir, car elle était gourmande de poisson...

— Vous connaissez Mlle Jeanne depuis longtemps ?

— Peut-être depuis cinq ans ?... Une fois, elle a passé tout un mois chez nous...

— Seule ?

— Pour qui la prenez-vous ?… Donc, je suis montée, entre deux courses… La porte n'était pas fermée… Entrouverte, qu'elle était… Comme ceci, exactement… J'ai dit : « Mademoiselle Jeanne… C'est moi, Mme Roy… » Puis, comme on ne répondait pas, je suis entrée et… Elle était assise devant ce guéridon, tenez, le corps en avant, même que j'ai cru qu'elle était endormie… J'ai voulu la secouer et…

Ainsi, à cinq heures sept minutes environ, Mlle Jeanne, voyante, était morte, de deux coups de couteau reçus dans le dos.

— On a retrouvé l'arme ? questionne Maigret en s'adressant au commissaire de police.

— Non…

— Des meubles fracturés ?

— Rien… Tout est en ordre… L'assassin ne semble pas avoir pénétré dans la chambre à coucher… Tenez…

Il ouvre une porte. La chambre est encore plus gaie que le salon. Un vrai boudoir, aux teintes claires. Un nid de femme coquette, amoureuse de son confort.

— Et vous dites que la concierge…

— Elle prétend ne rien savoir… Mme Roy est allée au bar voisin pour nous téléphoner… Nous l'avons retrouvée sur le seuil… Il n'y a qu'un détail… Mais voici justement le serrurier que j'ai fait chercher… Par ici, mon brave… Tenez… Ouvrez-moi donc cette porte…

Maigret regarde par hasard Mascouvin assis au bord d'une chaise et l'employé de Proud et Drouin gémit :

— Je sens mon cœur qui chavire, monsieur le commissaire…

— Tant pis !

Tout à l'heure, quand ces messieurs du Parquet et les spécialistes de l'Identité Judiciaire seront là, ce sera encore pis ! Pourvu que Maigret ait le temps d'aller avaler un demi chez Manière !

— Comme vous voyez, explique le commissaire de police, l'appartement se compose de ce salon, d'une salle à manger rustique que voici, de la chambre, d'un débarras et…

Il désigne une porte fermée à clef, sur la serrure de laquelle l'ouvrier travaille.

— Je suppose que c'est la cuisine…

Un passe-partout tourne dans la serrure. La porte s'ouvre.

— Hein ?… Qu'est-ce que vous faites là, vous ?… Qui êtes-vous ?

C'est presque comique à force d'être inattendu. Dans une petite cuisine bien propre, où ne traînent ni une assiette, ni un verre sale, ne découvre-t-on pas un vieillard qui attend, très digne, assis au bord de la table ?

— Répondez… Qu'est-ce que vous faites là ?

Le vieux regarde avec stupeur ces hommes qui l'interpellent et il ne trouve rien à répondre. Le plus étrange, c'est qu'en plein mois d'août il est vêtu d'un pardessus verdâtre. Ses joues sont envahies par une barbe mal taillée. Son regard fuit, ses épaules se courbent.

— Depuis quand êtes-vous dans cette cuisine ?

Il fait un effort, comme s'il ne comprenait pas très bien, tire une montre en or de sa poche, en ouvre le boîtier.

— Depuis quarante minutes, répond-il enfin.

— C'est-à-dire que vous étiez ici à cinq heures ?

— Je suis arrivé avant…

— Vous avez assisté au crime ?

— Quel crime ?

Il est dur d'oreille, penche la tête vers son interlocuteur à la façon des sourds.

— Comment ? Vous ne savez pas que…

On découvre le cadavre. Le vieillard le contemple avec stupéfaction et reste figé.

— Eh bien ?

Il ne répond pas. Il s'essuie les yeux. Mais cela ne veut pas dire qu'il pleure, car Maigret a déjà remarqué que ses yeux sont larmoyants.

— Qu'est-ce que vous faisiez dans cette cuisine ?

Il les regarde encore. On croirait que les mots n'ont pas de sens pour lui.

— Comment se fait-il que vous ayez été enfermé dans cette cuisine ? répète-t-on. La clef n'était pas à l'intérieur. Elle n'est pas à l'extérieur non plus…

— Je ne sais pas… soupire-t-il comme un enfant qui a peur d'être battu.

— Qu'est-ce que vous ne savez pas ?

— Rien…

— Vous avez des papiers ?

Il fouille ses poches, maladroitement, s'essuie à nouveau les yeux renifle, tend enfin un portefeuille aux initiales en argent. Le commissaire de police et Maigret échangent un regard.

Le vieux est-il vraiment gâteux ou joue-t-il son rôle avec une telle perfection ? Du portefeuille, Maigret extrait une carte d'identité qu'il lit à mi-voix :

— Octave Le Cloaguen, médecin de marine en retraite, soixante-huit ans, 13, boulevard des Batignolles, à Paris.

« Faites sortir tout le monde ! tonne soudain Maigret.

Joseph Mascouvin se lève docilement.

— Pas vous… Restez là, sacrebleu !… Mais asseyez-vous donc !

On étouffe littéralement, à dix ou quinze, dans ce logement de poupée.

— Vous aussi, asseyez-vous, monsieur Le Cloaguen !… Et d'abord dites-moi ce que vous faisiez dans cette maison…

Le Cloaguen tressaille. Il a entendu le son, mais il n'a pas compris le sens. Maigret répète sa question, est obligé de hurler.

— Ah ! oui… Pardon… J'étais venu…

— Pour quoi faire ?

— Pour la voir… balbutie-t-il en désignant le corps recouvert d'un drap.

— Vous vouliez connaître votre avenir ?

Il ne répond pas.

— Enfin, étiez-vous, oui ou non, un de ses clients ?

— Oui… J'étais venu…

— Et que s'est-il passé ?

— J'étais assis, ici… Oui, sur cette chaise dorée… On a frappé à la porte… Comme ceci…

Il se dirige vers la porte. On pourrait croire qu'il veut s'enfuir. Mais non, c'est pour frapper d'une certaine manière saccadée.

— Alors, elle m'a dit…

— Eh bien, parlez !… Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

— Elle m'a dit : « Vite, ici… »… Et elle m'a poussé dans la cuisine…

— C'est elle qui a fermé la porte à clef ?

— Je ne sais pas…

— Et ensuite ?

— Rien… Je me suis assis sur la table… La fenêtre était ouverte… J'ai regardé dans la rue…

— Après ?

— Après, rien… Il est venu beaucoup de gens… J'ai cru que je ne devais pas me montrer…

Il parle doucement, lentement, comme à regret, et soudain il pose la question la plus inattendue.

— Vous n'auriez pas un peu de tabac ?

— Une cigarette ?

— Du tabac…

— Vous fumez la pipe ?

Maigret tend sa blague. Le Cloaguen y puise une pincée de tabac qu'il met dans sa bouche avec une satisfaction visible.

— Ce n'est pas la peine de le dire à ma femme…

Lucas, pendant tout ce temps, a fouillé le logement. Maigret sait ce qu'il cherche.

— Alors ?

— Rien, patron… La clef de la cuisine n'est ni d'un côté, ni de l'autre… J'ai demandé à un inspecteur d'aller voir dans la rue, pour le cas où on l'aurait jetée par la fenêtre…

Maigret résume, à l'intention de Le Cloaguen :

— En somme, vous prétendez que vous êtes venu ici un peu avant cinq heures pour consulter la voyante. À cinq heures moins deux ou trois minutes, quelqu'un a frappé à la porte d'une façon particulière et Mlle Jeanne vous a poussé dans la cuisine… C'est bien cela ?… Vous avez regardé dans la rue, puis vous avez entendu des voix et vous n'avez pas bougé… Vous n'avez même pas regardé par la serrure…

— Non… Je croyais qu'elle avait des gens à recevoir…

— Vous étiez déjà venu ?

— Chaque semaine…

— Depuis longtemps ?

— Très longtemps…

Gâteux ? Pas gâteux ? Tout le quartier est en émoi. Il y a plus de deux cents personnes dans la rue quand les voitures du Parquet arrivent. Toujours du soleil, des teintes vives, des terrasses où il fait si bon vivre devant de la bière fraîche. Maigret remet son veston à cause de ces messieurs qui montent.

— Tiens, c'est vous, commissaire ? fait le substitut. Alors il faut croire que l'affaire est intéressante ?

— À part que, jusqu'ici, je me trouve en face de deux loufoques ! grogne Maigret pour lui-même.

Cet animal de Mascouvin, qui ne détache pas les yeux de la silhouette du commissaire ! Puis le vieux qui mâche son tabac et qui renifle !

D'autres voitures arrivent. Cette fois, ce sont les journalistes.

— Dis donc, Lucas… Embarque mes deux bonshommes… Je serai au Quai dans une demi-heure…

C'est alors que Mascouvin a un mot impayable. Après avoir hoché la tête et cherché son chapeau autour de lui, dans le salon maintenant en désordre, il murmure gravement, comme il fait toutes choses :

— Vous voyez bien, monsieur le commissaire, que Picpus a tué la voyante !

Chapitre 2

L'homme en sueur

Chose curieuse, c'est en fixant machinalement une main, une main d'homme posée sur un genou couvert d'étoffe usée, que Maigret se sentit en quelque sorte pénétré par le drame et qu'il cessa de considérer son compagnon comme un personnage quelconque, plus ou moins pittoresque.

Tout à l'heure, rue Caulaincourt, c'était la foire, selon l'expression de Maigret, qui avait horreur des descentes de Parquet. Au milieu de la bousculade, Octave Le Cloaguen était apparu au commissaire comme un vieillard falot, à l'œil hébété. Tout au plus, Maigret avait-il été intrigué par ce vide qui habitait soudain les yeux clairs du bonhomme, comme si son âme avait été momentanément transportée ailleurs. On répétait une question deux fois, trois fois, et les mots le frappaient enfin, il fronçait les sourcils, essayait de comprendre.

Plus tard, quai des Orfèvres, dans son bureau que le soleil couchant transformait en étuve, un Maigret suant et s'épongeant avait procédé à un interrogatoire minutieux, mais les résultats en étaient à peu près nuls. Le Cloaguen ne se troublait pas. On avait même l'impression qu'il essayait de faire plaisir au commissaire. Et, tandis que celui-ci se passait sans cesse un mouchoir sur le front et sur la nuque, le vieillard, en dépit de son pardessus qu'il n'avait pas retiré, avait la peau parfaitement sèche. Cela, Maigret l'avait remarqué. Il en était sûr.

Or, maintenant, les deux hommes roulaient dans un taxi découvert. Il était huit heures du soir et une agréable fraîcheur circulait dans les rues de Paris. Le Cloaguen ne bougeait pas et

Maigret, sans s'en rendre compte, fixait la main droite que le vieillard tenait sur son genou, une main étrangement longue, aux articulations noueuses, à la peau si parcheminée qu'à certains endroits on l'aurait dite craquante, comme une écorce trop sèche. À l'index, la première phalange manquait.

Est-ce que cette main… ? Maigret rêvait… Que de choses une main peut accomplir pendant toute une vie et qu'est-ce que celle-ci, en soixante-sept ans…

Tout à coup, une goutte tomba sur la peau tendue et s'écrasa. On roulait à ce moment avenue de Wagram entre deux rangs de cafés et de cinémas, au milieu d'une joyeuse rumeur de foule. Maigret leva les yeux. L'homme regardait droit devant lui, les traits toujours rigides, mais une frange de sueur avait envahi son front.

C'était si inattendu que le commissaire en fut troublé. Pourquoi, alors qu'il avait gardé si longtemps un sang-froid presque exagéré, Le Cloaguen était-il pris brusquement comme de panique ? Car il n'y avait pas à s'y tromper. Cette sueur, ce n'était pas la chaleur qui la provoquait, mais la peur, la laide débâcle intérieure contre laquelle on ne peut rien.

Le vieillard avait-il vu quelque chose, quelqu'un ? C'était improbable. Était-ce le regard du policier fixé sur sa main qui l'avait impressionné ? Est-ce que ce doigt coupé, par exemple, pourrait être un indice ?

On atteignait bientôt le boulevard de Courcelles, on longeait le parc Monceau, aux grilles dorées, aux ombres bleutées, et Maigret comprenait enfin, car la sueur devenait plus abondante sur le front de son compagnon, son teint devenait terreux : *ce qui provoquait cette panique, c'était l'approche de son domicile*.

Quelques instants encore et on arrivait boulevard des Batignolles. Un immeuble en pierres grises. Une porte cochère. Une atmosphère de large aisance, presque de richesse. La loge était bien tenue et la concierge proprement vêtue de noir. L'escalier était sombre, verni, couvert d'un tapis cramoisi, maintenu par des tringles de cuivre.

Le Cloaguen montait lentement, la respiration difficile et, s'il ne disait rien, son front ruisselait toujours. De quoi avait-il peur ?

Une seule porte par étage, de grandes portes en chêne foncé, aux cuivres bien astiqués. Au troisième, Maigret sonna. Pendant une bonne minute, ce qui paraît long, on entendit des pas furtifs dans l'appartement, puis enfin la porte s'entrouvrit, s'entrouvrit seulement, et un visage de femme se montra, intrigué, méfiant.

— Madame Le Cloaguen, sans doute ?

Et elle, très vite :

— La bonne est sortie… Je suis obligée de…

Il sentait qu'elle mentait. Il aurait juré, à cet instant, qu'elle n'avait pas de bonne.

— Je voudrais, si cela ne vous dérange pas trop, avoir quelques instants d'entretien avec vous… Commissaire Maigret, de la Police Judiciaire…

Alors, la femme, qui devait avoir une cinquantaine d'années, et qui était petite, nerveuse, avec un visage aux traits trop mobiles, aux yeux d'une vivacité remarquable, regarda son mari. Cela ne dura que quelques secondes. Et Maigret, une fois de plus, eut l'impression de sentir passer comme l'odeur de la peur.

Les traits de Le Cloaguen n'exprimaient rien. Il ne parlait pas, n'expliquait rien. Il était là, l'âme une fois de plus absente, attendant sur le paillasson de rentrer chez lui.

La femme, qui avait repris son sang-froid, s'effaçait, puis allait ouvrir la porte d'un vaste salon où d'épais rideaux ne laissaient passer qu'une lumière grise.

— Asseyez-vous… Qu'est-ce que… ? Qu'est-ce qu'il… ?

Encore un bref regard à son mari qui ne pensait à retirer ni son pardessus ni son chapeau.

Dans dix ans, Maigret pourrait encore reconstituer ce salon dans ses moindres détails, dessiner les trois hautes fenêtres, aux rideaux de velours vert avec des glands jaunes, les fauteuils anciens recouverts de leur housse, le guéridon doré, la grande glace à l'eau terne au-dessus d'une cheminée de marbre noir, les chenets de cuivre…

Un léger grattement derrière une porte. Il y avait là quelqu'un qui écoutait, une présence que Maigret devinait féminine, et il ne se trompait pas : il apprendrait tout à l'heure que c'était Gisèle Le Cloaguen, une demoiselle de vingt-huit ans.

L'appartement devait être vaste puisqu'il occupait tout l'étage. Certains détails faisaient assez riche, et pourtant on y sentait comme des relents de misère. Vêtue de soie noire, Mme Le Cloaguen avait de belles bagues aux doigts, un camée serti d'or à son corsage.

— Puis-je vous demander tout d'abord, madame, si vous connaissez une certaine demoiselle Jeanne ?

Il fut persuadé que non. Elle chercha vraiment dans sa mémoire, s'attendant évidemment à une tout autre question.

— Que fait cette personne ?

— Elle habite rue Caulaincourt…

— Je ne vois pas…

— Sa profession consistait à prédire l'avenir… Je puis vous dire en quelques mots de quoi il s'agit… Cette personne, donc, a été assassinée aujourd'hui, à cinq heures, à son domicile… Or, il se fait que votre mari se trouvait à ce moment dans l'appartement, où on l'a retrouvé enfermé dans la cuisine…

— Dites-moi, Octave, ce que…

Tournée vers lui, elle parlait avec calme et dignité, et pourtant on avait l'impression que tout était faux, cette dignité, ce calme, faux comme les bronzes de la cheminée. Maigret était persuadé que, s'il s'en allait, la porte serait à peine refermée qu'une scène sordide éclaterait entre les deux personnages.

Pour répondre, Le Cloaguen dut avaler sa salive.

— J'étais là, constata-t-il, d'un air humble et abattu.

Et elle, avec hauteur :

— Je ne savais pas que vous vous faisiez tirer les cartes !…

Puis, soudain, elle ne s'occupait plus de lui, s'asseyait en face de Maigret et, très femme du monde, jouant machinalement avec son camée, parlait avec une volubilité croissante.

— Il faut que je vous dise, monsieur le commissaire… Je ne connais rien de cette affaire… Mais je connais mon mari… Comme il vous l'a peut-être dit, il a été longtemps médecin à bord des navires qui font les lignes de l'Amérique du Sud…

Pendant plusieurs années, il a navigué dans les mers de Chine… Depuis, hélas ! il n'a jamais plus été un homme comme un autre…

La présence de Le Cloaguen ne la gênait nullement.

— Vous vous êtes certainement rendu compte qu'il est redevenu comme un enfant… C'est assez malheureux pour ma fille et pour moi, et ce n'est pas sans porter un grave préjudice à notre vie mondaine…

Maigret regarda le salon autour de lui et, comme en une vision, il imagina les réceptions du boulevard des Batignolles, les fauteuils débarrassés de leur housse, le lustre allumé, des petits fours sur le guéridon doré, des dames très raides minaudant, une tasse de thé à la main.

Tout à l'heure, la concierge lui confirmerait l'idée qu'il s'en faisait, lui parlerait des réceptions hebdomadaires, les réceptions du lundi, comme on disait ironiquement dans la maison.

Il était exact aussi que les Le Cloaguen n'avaient pas de domestique, qu'une femme de ménage venait seulement chaque matin, mais que, le lundi, on faisait venir un maître d'hôtel de chez Potel et Chabot.

— Et pourtant ils sont riches ! dirait la concierge, plus bavarde que celle de la rue Caulaincourt. On prétend qu'ils ont plus de deux cent mille francs de rente. Un notaire de Saint-Raphaël fait le voyage tout exprès, chaque année, au mois de décembre, pour leur apporter l'argent. Qu'est-ce qu'ils en font ? on se le demande. Les commerçants du quartier vous en parleront. Chez le boucher, ils ne prennent que les mauvais morceaux, et encore les morceaux ne sont-ils pas gros ! Vous avez vu comment le pauvre homme est habillé, hiver comme été…

Mais quel rapport y avait-il entre cet appartement et le clair logement de la rue Caulaincourt, entre cette femme mince, nerveuse, terriblement maîtresse d'elle-même, et la demoiselle Jeanne, aux chairs douillettes et soignées, qui était morte dans son salon plein de soleil ?

On n'était qu'au début de l'enquête. Maigret n'essayait pas de tirer des conclusions de ce qu'il voyait, de ce qu'il entendait.

Il situait des êtres, l'étrange Mascouvin dans son bureau de Proud et Drouin, puis chez lui, place des Vosges, ou encore dans les salons de bridge de la comtesse, rue des Pyramides…

— Exactement un grand enfant, monsieur le commissaire, je ne trouve pas d'autre mot… Il passe ses journées à errer le long des trottoirs et ne rentre que pour les repas… Cependant, je vous affirme qu'il est inoffensif…

Inoffensif… Le mot frappa Maigret qui regarda le vieillard. La sueur avait disparu de son front et il restait là, indifférent à ce qui se passait autour de lui.

De quoi avait-il eu peur ? Pourquoi avait-il retrouvé sa sérénité, ou plutôt son indifférence ?

Encore un grattement, derrière la porte, et Mme Le Cloaguen prononçait à voix haute :

— Entrez, Gisèle… Je vous présente ma fille… C'est elle surtout qui souffre de l'état de son père… Vous devez me comprendre… Lorsqu'elle reçoit ses amies…

Pourquoi Gisèle s'habillait-elle aussi mal et pourquoi prenait-elle cet air dur, sans lequel elle aurait été jolie ? Sa poignée de main était celle d'un homme. Pas un sourire, rien de moelleux dans son accueil. Une dureté impitoyable dans le regard qu'elle accordait au vieillard.

C'était elle qui lui disait, comme parlant à un domestique :

— Allez vous déshabiller…

— Figurez-vous, Gisèle, expliquait la mère, que votre père est allé cet après-midi chez une cartomancienne, et que, justement, il y a eu un scandale…

Curieux, ce mot de scandale appliqué à un crime ! Évidemment, pour les deux femmes, peu importaient la vie et la mort de Mlle Jeanne. Ce qui comptait, c'était que Le Cloaguen se fût trouvé là, qu'il eût été emmené au Quai des Orfèvres et que, maintenant, un commissaire…

— Je suis désolé, mesdames, de vous déranger de la sorte, mais, étant donné les circonstances, je serais heureux de jeter un coup d'œil sur la chambre de M. Le Cloaguen…

— Gisèle ?… murmura, comme une question, Mme Le Cloaguen.

Et la jeune fille battit des cils, ce qui voulait sans doute dire que la chambre était en ordre.

Pour s'y rendre, on dut d'abord traverser une salle à manger confortable, puis une chambre à coucher, celle de la maîtresse de maison, dont les meubles anciens n'étaient pas sans beauté. Maigret nota qu'il n'y avait pas de salle de bains dans l'appartement, mais seulement des cabinets de toilette, où le papier des murs n'avait pas été changé depuis longtemps, où le plancher était couvert de vieux morceaux de linoléum.

— Sa chambre lui sert en même temps de bureau... prononçait la femme. De sa vie de voyages, il a gardé le goût de la simplicité, d'une très grande simplicité...

Tiens ! Pourquoi le verrou était-il à l'extérieur et non à l'intérieur, comme il eût été logique ? Est-ce qu'on enfermait le vieillard dans sa chambre ?

Sur ce point encore, l'intuition de Maigret devait être confirmée par la concierge.

— Oui, monsieur... Quand ces dames reçoivent, on enferme le pauvre homme, tellement on a peur de le voir soudain surgir... S'il rentre en retard pour un repas, on le punit en l'enfermant pendant un jour ou deux...

Un cabinet, plutôt qu'une chambre, donnant, non sur le boulevard des Batignolles, mais sur une cour étroite et sombre. Encore les vitres étaient-elles recouvertes de vitrauphanie, ce qui rendait la lumière rare.

Une ampoule de vingt-cinq bougies, poussiéreuse, pendait à un fil. Un lit de fer. Une toilette sur trois pieds, avec un broc ébréché par terre. Dans un coin, le meuble qui valait à cette pièce le nom pompeux de bureau, un bureau en effet, de bois noir, monumental, trop grand pour la pièce, sans doute un meuble racheté dans quelque vente publique.

Le Cloaguen était rentré sans bruit et attendait, comme un écolier attend la punition inévitable. Bientôt Maigret s'en irait. Et, alors...

Le commissaire avait presque des remords à l'idée de le laisser seul avec les deux femmes. Il se souvenait de la main à la phalange coupée, cette vieille main qui...

— C'est spartiate, n'est-ce pas ? prononçait Mme Le Cloaguen, heureuse d'avoir trouvé ce mot. Il ne tiendrait qu'à lui d'avoir une chambre plus confortable, mais il ne se plaît que dans la simplicité. C'est lui qui s'obstine à porter hiver comme été un vieux pardessus, et vous ne lui en feriez pas changer pour tout l'or du monde…

Et la cuisine, madame ? Est-ce lui aussi qui exige qu'elle soit si misérable, avec une pile d'assiettes sales sur une table douteuse, des casseroles jamais récurées, des placards vides, quelques légumes fanés qui traînent et un reste de ragoût figé qui servira sans doute au dîner ?

La chambre de Gisèle est à l'image de celle de sa mère, confortable, bien meublée, mais toujours dans la note triste et vieillotte.

Dire que dehors tout Paris jouit d'un beau soir d'août, d'un soleil qui se couche dans la pourpre, d'une fraîcheur qu'on déguste comme un sorbet parfumé, et que ces gens vivent, à deux pas des carrefours les plus grouillants du monde, dans une sorte de nécropole !

— Il y a longtemps que vous habitez cet appartement ?

— Dix ans, monsieur le commissaire… Depuis que nous avons quitté Saint-Raphaël… C'est surtout depuis lors que mon mari a décliné… C'est même pour pouvoir le soigner que nous sommes venues vivre à Paris…

Curieuse idée, à tout le moins ! Comme s'il n'y avait pas assez de grands médecins sur la Côte d'Azur et comme si la bousculade de Paris pouvait être favorable à la raison d'un pauvre homme !

Celui-ci est resté dans sa chambre, comme un chien bien dressé reste dans sa niche quand il y a des visiteurs. Maigret voudrait le revoir, lui parler. Le mot sympathie n'est pas exact. Il se sent attiré vers le personnage, il lui semble qu'il commence à le comprendre, ou plutôt à pressentir le mystère de sa misérable vie.

La femme, elle, reste aussi nette.

— Vous voyez que notre maison n'a rien de mystérieux et que, si mon mari a eu la fantaisie de se faire tirer les cartes… Sait-on jamais ce qui se passe dans ces cerveaux affaiblis ?…

J'espère, monsieur le commissaire, qu'on ne tardera pas à découvrir l'assassin et que cette histoire lamentable n'aura pas de suites…

De suites pour qui ? Pour elle, évidemment ! Pour elle et pour sa fille qui lui ressemble, qui forme bloc avec elle !

Au fait, qu'est-ce qui manque à cet appartement ? Deux ou trois fois, Maigret a eu l'impression d'un vide, comme quand on a enlevé un objet familier. Tous les meubles habituels y sont, pourtant. Il regarde autour de lui, crispé comme quand quelque chose vous échappe.

— Bonsoir, monsieur le commissaire… Si vous avez encore besoin de renseignements…

Qu'est-ce qu'il va se passer, quand la porte sera fermée ? Il descend l'escalier. Il ne peut s'empêcher de penser à l'homme dans sa chambre, à la femme qui surgit, furieuse, les traits tirés par la colère, par la rage…

Et, à cet instant, la lumière se fait dans son esprit. Ce qui manque, dans cet appartement, ce qui lui a donné une impression de vide, c'est que, dans aucune pièce, il n'a vu de photographies aux murs ou sur les meubles. Rien ! Ni un de ces agrandissements qu'on trouve dans la plus humble bicoque, ni une photo d'amateur, un souvenir de plage ou de montagne.

Des murs nus, implacablement nus !

Maigret passe un quart d'heure dans la loge de la concierge, puis se retrouve sur le trottoir. Janvier, l'inspecteur, s'approche de lui.

— Qu'est-ce que je fais, patron ?

— Reste… Je serais quand même curieux de savoir ce que ces gens-là…

Place Clichy, il entre dans une brasserie, téléphone à Mme Maigret qu'il ne sait pas quand il rentrera dîner et s'assied enfin devant un demi.

Bizarre, cette histoire de clef ! Est-ce que Mlle Jeanne, quand elle a poussé le vieillard dans la cuisine – pour autant que les déclarations de Le Cloaguen soient sincères ! – a donné un tour de clef ?

Décidément, c'est le destin du vieux d'être toujours enfermé, comme le prouve le verrou extérieur de sa chambre, boulevard des Batignolles.

Mais qui a retiré cette clef ? L'assassin ? Savait-il donc qu'il y avait quelqu'un derrière la porte ?

Maigret a fait une gaffe, tout à l'heure, en visitant l'appartement de la rue Caulaincourt. Y avait-il un chapeau dans le salon de la voyante ? C'est possible, même probable. Le Cloaguen, seul chez une femme, a dû se découvrir. Si son chapeau est resté dans le salon, l'assassin a pu l'apercevoir, retirer la clef de la porte de la cuisine…

Est-ce que, quand on a découvert l'ancien médecin de marine dans cette cuisine, il avait son chapeau ?

Maigret tire son carnet de sa poche et écrit le mot *chapeau*.

Questionner tous ceux qui étaient là. Mais, dans la bousculade d'un début d'enquête…

Le Cloaguen a pu s'enfermer lui-même, se débarrasser de la clef, soit en la jetant par la fenêtre, soit en la laissant tomber dans les cabinets.

— À l'autre ! grogne-t-il après avoir bu un second demi et en hésitant entre l'autobus et un taxi.

La vie des rues autour de lui lui paraît moins réelle. Le mystère de la rue Caulaincourt le pénètre tout doucement. Les réverbères s'allument, les passants ne sont plus que des ombres bleues dans du bleu plus pâle.

— Quai des Orfèvres…

— Entendu, monsieur Maigret !

C'est enfantin, mais c'est humain : cela lui fait plaisir que le chauffeur l'ait reconnu et lui lance ce bonsoir amical.

Signé : Picpus…

À qui était adressé le billet qu'un inconnu ou une inconnue a écrit au *Café des Sports* de la place de la République ? N'est-ce pas étrange que Joseph Mascouvin, l'employé scrupuleux qui venait pour la première fois de sa vie de voler mille francs à ses patrons, ait justement demandé de quoi écrire, posé son lorgnon sur le buvard et se soit intéressé à des taches d'encre ?

— Alors, monsieur Maigret, on est en chasse ?

Maigret soupire, paie son taxi, monte lourdement l'escalier de la P.J. François, le vieil huissier, ne lui donne pas le temps d'entrer dans son bureau.

— Ces messieurs vous attendent, monsieur le commissaire…

Un regard vers la porte matelassée du grand patron. Maigret comprend.

La lampe à abat-jour vert est allumée sur le bureau, mais les rideaux ne sont pas tirés, les fenêtres sont larges ouvertes sur le paysage des quais et une fraîcheur humide entre par bouffées dans la pièce.

Le directeur de la P.J. lève les yeux. Lucas est debout près de lui, un Lucas qui détourne le regard et qui a l'air d'un chien battu.

— C'est vous qui aviez raison, Maigret… Le nommé Picpus a bel et bien tué la voyante…

Le commissaire fronce les sourcils, car il ne voit pas à quoi rime ce préambule.

— Malheureusement, il sera difficile, avant plusieurs jours, d'interroger le principal témoin…

Pourquoi Maigret est-il pris d'une angoisse ? Il n'y a que quelques heures qu'il connaît Octave Le Cloaguen. Peut-il même dire qu'il le connaît ? La gravité du grand patron… La gêne de Lucas… Maigret pressent un malheur… Est-ce que le vieillard… ?

Lucas murmure :

— C'est ma faute…

Vont-ils parler clairement, à la fin ?

— Je l'avais interrogé pendant plus d'une heure…

Ouf ! Il ne s'agit donc pas de l'ancien médecin de marine. Il s'agit de Mascouvin, que Lucas était chargé d'interroger une fois de plus.

— J'ai voulu le conduire rue des Pyramides… À tout hasard… Il me semblait qu'en le mettant en présence de sa fameuse comtesse, j'en tirerais peut-être quelque chose… Jusque-là, il avait été assez calme… Un instant, j'ai hésité à prendre un taxi… Il n'y en avait pas sur le quai… Nous nous sommes dirigés vers le Pont-Neuf… L'animation était grande, car la Belle Jardinière

venait de fermer ses portes et des centaines de vendeurs et d'employés…

— Après ?

— Cela a été si vite fait que je n'ai pas eu le temps d'intervenir… Soudain, il a bondi par-dessus le parapet du pont.

Maigret bourre sa pipe et ne dit rien.

— Il n'a pas eu de chance… Avant de tomber dans l'eau, il a heurté une des piles…

Facile d'imaginer la scène, dans le soir triomphant : des centaines, des milliers de personnes penchées sur le parapet, entassées sur les quais, quelque chose qui flotte, un chapeau gris, une masse sombre qui émerge de temps en temps, un passant qui retire sa veste et plonge…

— Un remorqueur passait justement et…

La foule, qui suit la scène, palpitante. Le remorqueur qui manœuvre, l'hélice qui bat l'eau où s'étirent les reflets rougeâtres du soleil, une gaffe dont on tend le croc au sauveteur et Mascouvin, enfin, un Mascouvin inerte, qu'on hisse sur la tôle noire du bateau.

— Il n'est pas mort, mais il n'en vaut guère mieux… Le crâne a porté sur la pierre… On l'a transporté à l'Hôtel-Dieu et c'est Chesnard, le grand chirurgien, qui…

Maigret frotte une allumette et tire sur sa pipe.

— Qu'est-ce que vous en pensez ? questionne le grand patron. Vous ne trouvez pas que cela change tout ?

— Change quoi ? grogne le commissaire.

Est-ce qu'on peut savoir, au début d'une enquête ? Mlle Jeanne… Celle-là est morte, voilà ce qu'il y a de plus certain dans l'affaire… Tuée de deux coups de couteau dans le dos, alors qu'elle était tranquillement accoudée à son guéridon Louis XV… Donc, elle ne se méfiait pas…

Le Cloaguen dans la cuisine… Mascouvin et sa comtesse…

— Qu'est-ce qu'on a fait de la femme ? questionne Maigret en tirant sur sa pipe.

— Quelle femme ?

— Celle de Morsang… Comment s'appelle-t-elle encore ?… La patronne du Beau Pigeon…

— Elle avait son train à prendre…

— Au fait, est-ce qu'elle connaissait Mascouvin ?

Et Lucas, piteux, de répondre :

— Je n'ai pas pensé à le lui demander… Elle était pressée. Il paraît que l'auberge est pleine…

La preuve que Maigret pense à tout, lui, c'est qu'il murmure, ce qui arrache un sourire au grand patron :

— Qu'est-ce qu'on a fait des tanches ?

On aurait pu croire qu'il avait l'intention de les rapporter à Mme Maigret pour son dîner.

Chapitre 3

La jeune fille au chapeau rouge

Tous les quarts d'heure environ, Maigret, geignant et soufflant, faisait un effort comme pour soulever des mondes, mais ce n'était que lui-même qu'il arrachait péniblement à la moiteur des draps, le temps de passer d'un flanc sur l'autre et de sombrer à nouveau dans un sommeil peuplé de silhouettes de cauchemar. Chaque fois Mme Maigret s'éveillait et, longue à se rendormir, fixait son store que la brise gonflait comme un ballon.

La nuit était d'une pureté de cristal. À tel point qu'on entendait, ou qu'on avait l'impression d'entendre, du boulevard Richard-Lenoir, le petit train des Halles.

Place des Vosges, au 21, une fenêtre était ouverte aussi, mais il n'y avait personne dans la chambre, personne sur le lit dont la concierge avait cependant fait la couverture.

Dans une pièce de l'Hôtel-Dieu, une infirmière au profil chevalin tricotait au chevet de Joseph Mascouvin, dont le visage disparaissait sous les pansements.

Nul ne gardait Mlle Jeanne, enfermée dans un tiroir glacé de l'Institut médico-légal. Boulevard des Batignolles, tout près des lumières de la place Clichy, l'inspecteur Janvier se levait parfois de son banc, faisait quelques pas sous les arbres, et regardait la lune qui surgissait entre deux pignons couverts de réclames, puis les fenêtres obscures du 13.

Au début, des femmes s'étaient approchées dans l'ombre – chose curieuse, ce soir-là, dans le quartier, toutes étaient énormes – mais elles avaient vite compris et, maintenant, elles erraient à distance, se raréfiaient, les bars fermaient les uns

après les autres, tandis qu'une fraîcheur subite annonçait, bien avant la pâleur du ciel, que le jour n'était pas loin.

Rue des Pyramides, dans les salons de la comtesse, les derniers joueurs ne partirent qu'à cinq heures du matin, après avoir mangé des sandwiches.

Les journaux sortaient des presses. Les métros ouvraient leurs grilles, le gaz s'allumait sous les percolateurs et les comptoirs se couvraient de croissants chauds.

Torrence, encore gourd de sommeil, cherchait des yeux, boulevard des Batignolles, son collègue qu'il venait remplacer.

— Rien ?

— Rien…

Maigret, en bras de chemise, prenait son petit déjeuner. La vie commençait à couler dans les rues où traînait une brume lumineuse.

La jeune fille au chapeau rouge, après avoir mis en ordre son logement de deux pièces et d'une cuisine, aux Ternes, descendait dans la rue, se dirigeait vers le métro et achetait en passant son journal habituel.

Au lieu de gagner l'agence de tourisme où elle travaillait, boulevard de la Madeleine, elle poussa jusqu'au Châtelet et, tout agitée, les lèvres tremblantes comme si elle récitait des litanies, elle se dirigea vers les sombres bâtiments du Palais de Justice.

Maigret, dans son bureau, nettoyait consciencieusement ses deux pipes, debout devant la fenêtre.

— Une jeune fille vous demande… Elle n'a pas dit son nom… Elle prétend que c'est très urgent…

C'est ainsi que, ce matin-là, le matin du samedi, le drame recommença. La jeune fille portait un tailleur bleu marine, un chapeau rouge. D'habitude, elle devait être tout sourire, avec des fossettes aux joues, une fossette au menton, mais l'émotion la bouleversait.

— Où est-il, monsieur le commissaire ?… Est-il mort ?… C'est mon frère, ou plutôt mon demi-frère…

Il s'agissait de Mascouvin, dont la photographie s'étalait en première page du journal, à côté de celle de Maigret, la même photo du commissaire que les journaux publiaient

invariablement, à chaque affaire nouvelle, depuis plus de quinze ans.

— Allô !... L'Hôtel-Dieu ?...

Non, Mascouvin n'était pas mort. On attendait d'un moment à l'autre le professeur qui allait l'examiner à nouveau. Le blessé était toujours dans le coma et toute visite restait interdite.

— Parlez-moi donc de votre demi-frère, mademoiselle... Mademoiselle qui, au fait ?

— Berthe... Berthe Janiveau... Tout le monde m'appelle Mlle Berthe... Je suis sténodactylographe dans une agence de voyages... Mon père était menuisier dans un village de l'Oise... Je suis née que mes parents étaient très âgés... N'espérant plus avoir d'enfant, ils avaient adopté un garçon de l'Assistance publique, Joseph Mascouvin...

Maigret, auprès de cette jeune fille si fraîche, a l'air d'un bon papa indulgent.

— Dites-moi... Cela vous ennuierait de m'accompagner chez votre frère, place des Vosges ?

Il l'emmène en taxi et elle parle, elle parle d'abondance, sans qu'il soit besoin de la questionner. En bas, sous la voûte de l'immeuble, plusieurs voisines sont groupées autour de la concierge qui tient un journal à la main.

— Un homme si sérieux, si rangé, si poli avec tout le monde !...

Le premier étage est habité par un ancien ministre, le second par le propriétaire de l'immeuble. Ce n'est qu'au troisième qu'on sent la chaleur de plusieurs familles entassées, des petites gens qui ont leur logement des deux côtés d'un long couloir où le soleil pénètre par un lanterneau.

— Pourquoi aurait-il voulu se suicider ?... Il n'y a jamais eu le moindre drame dans sa vie...

Pour Maigret, jusque-là, Joseph Mascouvin n'a encore été qu'un être bizarre et un peu inquiétant. Mais Mlle Berthe parle. Le logement parle aussi, une chambre méticuleusement rangée, des livres sérieux, austères, dans une bibliothèque, un phonographe acheté récemment, un cabinet de toilette et une cuisine minuscule.

— Voyez-vous, monsieur le commissaire, il ne s'est jamais senti un homme comme un autre… Les enfants du village l'appelaient le petit de l'Assistance… À l'école, c'était le meilleur élève… À la maison, il mettait son point d'honneur à travailler plus que les autres… Il avait toujours peur de gêner, d'être de trop… Il lui semblait qu'on ne le tolérait que par charité… Mes parents ont dû exiger qu'il continue ses études… Puis ils sont morts… Contrairement à toute attente, ils n'ont presque rien laissé et, comme j'étais trop jeune pour travailler, c'est Joseph Mascouvin qui, pendant plusieurs années, a subvenu à mes besoins…

— Pourquoi ne viviez-vous pas ensemble ?

Elle rougit.

— Il ne le voulait pas… Nous n'étions pas vraiment frère et sœur, n'est-ce pas ?

— Dites-moi, mademoiselle… Votre demi-frère n'était pas un peu amoureux de vous ?

— Je crois… Mais il ne l'a jamais dit… Il n'aurait pas osé…

— Avait-il des amis, des amies ?

— Je ne lui en connais pas… Parfois, nous sortions ensemble, le dimanche…

— Il ne vous a jamais conduite à Morsang ?

Elle cherche dans sa mémoire.

— Où est-ce ?

— Au bord de la Seine, en amont de Corbeil…

— Non… Le plus souvent, nous allions sur la Marne, à Joinville… Depuis quelques mois, Joseph s'était pris de passion pour le bridge…

— Il vous a parlé de la comtesse ?

— Quelle comtesse ?

C'est en vain que Maigret, aussi délicatement que cela peut se faire, fouille le logement. Il n'y a là rien de révélateur. Dans le bureau, des carnets dans lesquels Mascouvin, maniaque, tenait des comptes minutieux. Des ouvrages sur le bridge. L'analyse de certaines parties délicates.

Mlle Berthe désigne, au mur, une photographie de ses parents devant leur maison et elle-même, encore enfant, est accroupie à leurs pieds.

— Croyez-vous que votre demi-frère ait été capable de voler ?

— Voler, lui ?… Scrupuleux comme il l'était ?…

Elle rit nerveusement.

— On voit que vous ne le connaissez pas… Je me souviens que, pendant toute une semaine, il a été presque malade d'inquiétude parce qu'il ne retrouvait pas une erreur de quelques centimes dans ses comptes…

— Écoutez, mademoiselle… Je vous conseille de vous rendre à votre travail… Il nous sera facile de vous toucher téléphoniquement à l'agence dès qu'il y aura du nouveau…

— Vous me le promettez, n'est-ce pas, monsieur le commissaire ? Même si je ne peux pas lui parler… Seulement le voir, m'assurer de mes propres yeux qu'il est vivant…

Maigret referme la fenêtre, jette un dernier coup d'œil à la chambre, met la clef dans sa poche. Il a un court entretien avec la concierge. Non, Mascouvin ne recevait pas de courrier ; de temps en temps, seulement, le samedi, un pneumatique de sa demi-sœur, quand ils devaient sortir ensemble le dimanche. Oui, les derniers temps, la concierge a remarqué qu'il était préoccupé.

— Un homme si prévenant, monsieur le commissaire !… Tenez ! Il ne passait jamais dans la cour sans dire bonjour aux enfants et à chaque fin de mois, il leur apportait des bonbons…

Maigret, à pied, se dirige vers la place de la République. *Le Café des Sports* est presque vide. Nestor, le garçon, essuie les tables en simili-marbre.

— M. Mascouvin ?… Si vous saviez quel coup cela m'a donné, ce matin, quand j'ai ouvert le journal !… Tenez ! Voilà sa place…

Une machine à sous, près du comptoir. Au fond, un billard russe près duquel Mascouvin, chaque jour à la même heure, venait s'asseoir.

— Non… Je ne l'ai jamais vu parler à personne… Il buvait lentement son apéritif, toujours le même… Il lisait son journal… Il m'appelait et me donnait invariablement vingt-cinq centimes de pourboire… En le voyant arriver, on savait l'heure à une minute près…

— Il vous demandait souvent de quoi écrire ?

— Je crois bien que c'était la première fois…

Malheureusement, Nestor ne peut pas dire si, ce soir-là, Mascouvin a écrit, ou s'il a seulement contemplé le buvard étalé devant lui. Le garçon ne se souvient pas davantage des personnes qui avant lui se sont servies du sous-main.

— L'après-midi, c'est un tel défilé !...

Maigret soupire, s'éponge, monte sur la plate-forme d'un autobus et rêve mollement de sable fin et de la chanson monotone des vagues à crête blanche.

— Encore une jeune fille pour vous, Maigret... Décidément, c'est le jour !...

Un tout autre genre, celle-ci, que Mlle Berthe. Une grosse fille de dix-huit ans, au corsage rebondi, au teint rose, aux yeux à fleur de tête. On a l'impression qu'elle vient de traire ses vaches et qu'elle sent encore le lait.

C'est presque cela, puisqu'elle travaille chez un crémier de la rue Caulaincourt. Elle est tellement impressionnée qu'elle a envie de pleurer.

— M. Jules m'a dit comme ça...

— Pardon... Qui est M. Jules ?

— Mon patron... Il m'a dit comme ça que je devais absolument venir vous voir...

Elle se familiarise avec l'atmosphère du bureau, avec la lourde silhouette du commissaire qui fume sa pipe d'un air bonasse.

— Racontez-moi ça...

— Je ne sais pas son nom, je le jure !... J'avais surtout remarqué sa voiture, un beau cabriolet vert...

— Mais le jeune homme... Décrivez-moi le jeune homme...

La fille rougit. Elle s'appelle Emma et elle n'est arrivée à Paris que de quelques mois. C'est elle, de bon matin, qui porte le lait dans presque toute la rue Caulaincourt. L'après-midi, elle sert dans la boutique.

— Je ne sais pas si c'est un jeune homme... Peut-être qu'il est marié ?...

En tout cas, il est évident qu'elle est amoureuse de l'homme au cabriolet vert.

— Il est grand, brun, très bien habillé, avec toujours des chapeaux clairs… Une fois, il avait des lorgnettes en bandoulière…

— Il arrêtait sa voiture un peu plus bas que le 67 ?

— Comment le savez-vous ?… Il venait environ une fois par semaine, rarement deux fois… Je voyais qu'il entrait au 67 *bis*, et je me doutais que c'était pour aller voir une femme…

— Pourquoi ?

— Parce qu'il était habillé comme pour aller voir une femme !… Je ne sais pas comment expliquer… Il sentait bon…

— Vous êtes passée très près de lui ?

Pauvre Emma ! On l'imaginait si bien, vers quatre heures et demie guettant le cabriolet vert et se précipitant dehors sous un prétexté quelconque, s'arrangeant pour frôler l'homme qu'elle admire !

— Il est venu hier ?

Elle a envie de pleurer et fait oui de la tête.

— À quelle heure ?

— Je ne sais pas, mais c'était aux alentours de cinq heures. Il n'est pas resté longtemps… Ce n'est certainement pas lui qui a tué la dame…

Parbleu ! Maigret la questionne patiemment, abonde dans son sens. Ce que la grosse fille raconte est plus intéressant qu'elle ne croit, car sa description correspond à un type d'homme qu'il n'est pas étonnant de trouver mêlé à pareille affaire.

Trop bien habillé, Emma le dit elle-même. Des vêtements trop clairs, qui ont toujours l'air d'être neufs. Un brillant au doigt. Elle a remarqué aussi qu'il avait deux dents en or.

Un habitué des courses. Il faudra que Maigret se renseigne à la Brigade mondaine et à la Brigade des Jeux. Au fait, si on retrouvait, parmi les habitués de la comtesse, un personnage répondant à son signalement ?

— Je vous remercie, mademoiselle… M. Jules a bien fait de vous inviter à venir me voir…

— Il est innocent, n'est-ce pas ?… Je ne peux pas croire qu'un homme comme lui…

Ce qu'elle n'avoue pas – il est vrai que cela n'a aucun intérêt pour l'enquête – c'est que, depuis plusieurs semaines, chaque fois que le cabriolet vert stationne rue Caulaincourt, elle jette, en passant, une fleur sur le siège !

— Vous n'avez remarqué personne d'autre entrant, vers cinq heures, au 67 bis ?

— Une dame…

— Une quelle dame ?

Sa description correspond assez à la patronne du Beau Pigeon, mais Emma est incapable de préciser si cette femme est entrée dans la maison avant ou après que l'homme au cabriolet en est sorti.

Tout en parlant, Maigret griffonne des ordres. Rechercher tous les cabriolets verts. Rechercher, dans le milieu des courses, un homme jeune et brun, etc.

— Allô !… L'Hôtel-Dieu ?…

Mascouvin n'est pas mort. Le professeur en personne est au bout du fil. Le blessé, paraît-il, a deux chances sur dix environ d'en réchapper.

Il ne faut pas compter l'interroger avant une semaine, si tout va pour le mieux.

— Allô ! Mademoiselle Berthe ?… Votre frère est probablement sauvé… Non, vous ne pouvez pas encore le voir… Je vous tiendrai au courant…

Une plage immense, l'infini d'une mer sans ride… Il fait chaud et Maigret soupire… C'est le moment le plus laborieux, le plus décevant d'une enquête… Des personnages commencent à se dessiner, des groupes se forment…

Est-ce qu'on a enfermé dans sa chambre le pauvre vieux du boulevard des Batignolles ? Comme par hasard, la réponse arrive. Un coup de téléphone de l'inspecteur Torrence.

— C'est vous, patron ?… Je vous téléphone d'un petit bar des quais… Notre homme est sorti de chez lui sur le coup de neuf heures… Comment ?… Ah ! oui… Parfaitement, il portait son gros pardessus… Non, il ne m'a pas regardé. Il ne regarde rien… Il va droit devant lui, tout doucement, comme un malade qui fait sa promenade hygiénique… De temps en temps, il s'arrête devant une vitrine… Il hésite avant de traverser les rues comme

s'il avait peur des autos… Il ne s'est pas retourné une seule fois… Maintenant, il est debout derrière un pêcheur à la ligne… Je le vois de l'endroit où je suis… Vous dites ?… Non, il n'a parlé à personne… Quoi ?… Je n'entends pas bien… Le journal ?… Il n'a acheté aucun journal… Bon… Si vous voulez… Entendu, je continue… J'ai eu la chance de dénicher ici un Vouvray épatant…

Par un étroit escalier de service, Maigret, grave et lourd, se rend au laboratoire, sous les combles du Palais de Justice. Il serre des mains, se penche sur les experts au travail.

— Alors, mes enfants ?

Rien d'intéressant. L'écriture, sur le buvard, peut aussi bien être celle d'un homme que d'une femme, et le buvard n'a pas retenu d'empreintes digitales. Sur le sous-main, on en a relevé de multiples. À tout hasard, on a contrôlé avec les fiches des repris de justice, sans résultat.

Le docteur Paul, tout guilleret, la barbe triomphante, vient à son tour dire un petit bonjour en passant.

— Hé ! Mon bon Maigret… Dites donc, le gaillard qui a donné ces deux coups de couteau… Le premier est passé à quelques millimètres du cœur… Par contre, le second a atteint en plein le ventricule gauche… Je vais vous donner un tuyau… Il est impossible que l'assassin, placé comme il l'était pour frapper, n'ait pas été atteint par le sang qui a giclé avec force…

Or, Octave Le Cloaguen, quand on l'a découvert dans la cuisine n'avait pas de sang sur les vêtements, et ceux-ci n'avaient pas été lavés.

Janvier, qui n'a dormi que quelques heures, est de retour au Quai.

— Prenez cette photographie (c'est un portrait de Mascouvin) et allez la montrer un peu partout rue Caulaincourt…

Il faut tout tenter. On n'a le droit de négliger aucune chance.

— Dites-moi, docteur… Est-ce qu'une femme aurait pu frapper les deux coups ?

— À condition qu'elle soit vigoureuse… Vous savez qu'à certains moments les femmes, grâce à leurs nerfs, sont plus fortes que des hommes…

Cela ne simplifie rien, au contraire !

Lucas est allé faire une visite à la comtesse, rue des Pyramides. Il a dû attendre longtemps, car elle était couchée. Elle l'a reçu dans un déshabillé vaporeux. Très grande dame, la comtesse ! Face-à-main. Elle s'obstine à appeler Lucas :

— Monsieur l'agent…

Bien sûr que Mascouvin lui devait des petites sommes. Huit cents francs ? C'est possible. Dans la maison, on ne regarde pas à ces bagatelles… Mais non ! Elle ne l'a jamais pressé de rembourser… Ce pauvre garçon !… Un petit employé égaré dans un cercle où ne fréquentent que des gens très bien, un colonel en retraite, la femme d'un important chocolatier, le fondé de pouvoir d'une banque d'affaires… Deux vastes salons, meublés avec assez de goût… Dans l'un d'eux, un bar et, derrière, l'office où se font les sandwiches pour les joueurs qui s'attardent…

— Demande-lui, fait Maigret au téléphone, si elle connaît un type qui…

Il décrit l'homme au cabriolet vert. La comtesse ne connaît personne qui lui ressemble.

— Allô, Lucas !… Renseigne-toi dans les environs… Peut-être a-t-on aperçu le cabriolet ?… Les vendeurs de magasins et les bonnes ont l'habitude de remarquer les voitures qui sortent de l'ordinaire.

Des cars déferlent dans Paris, bondés d'étrangers, tandis que les guides hurlent dans les haut-parleurs. Le thermomètre marque trente-cinq degrés à l'ombre et il n'y a plus moyen de plonger dans les piscines, tant les baigneurs y sont serrés les uns contre les autres.

— Tu me feras monter un demi… Non, deux demis !… commande Maigret à l'huissier de la P.J.

Midi. Lucas est de retour.

— Pour le cabriolet vert, rien… J'ai copié à tout hasard la liste des habitués du cercle… Car il s'agit d'un cercle de bridge régulièrement déclaré… Pas rigolo, d'ailleurs !… Les salons veulent être somptueux, mais les parties, d'après les livres qui sont tenus à jour, ne sont pas fortes… Les uns jouent au centime, quelques-uns, rarement, au sou… Des isolés, des gens sans famille, sans relations, ou des mal mariés qui veulent

échapper à l'atmosphère conjugale et qui viennent passer la soirée ou une partie de la nuit… La comtesse leur en impose… On prend des airs de gens du monde… Mais on soupire à fendre l'âme pour régler une différence de trente et quelques francs…

— Le Cloaguen n'a jamais mis les pieds à ce cercle ?

— Il ne figure pas sur la liste…

— Et sa femme ?… Sa fille ?…

— J'y ai pensé… On ne les connaît pas…

— Et Mlle Jeanne ?

— Nous y voilà… Quand je lui ai montré sa photographie, il me semble que la comtesse a tiqué… Elle l'a regardée longuement, trop longuement, puis elle a demandé, d'une voix pas trop naturelle :

— Qui est-ce ?

Le garçon de la *Brasserie Dauphine*, qui connaît les bureaux de la P.J. aussi bien que les tables de son établissement, a posé deux demis sur le bureau. Maigret en a avalé un d'un trait. Il a déjà l'autre à la main. Il surprend le regard de Lucas et il murmure :

— Tu m'excuses, vieux ?…

Il a trop soif. Tant pis pour Lucas, qui a eu l'occasion de se rafraîchir en route !

— Je me demande…

Midi sonne. Des centaines de milliers de Parisiens vont profiter de la semaine anglaise et s'élancer vers la mer ou la campagne.

— Allô !… Le standard ?… Donnez-moi ma femme à l'appareil…

Le second demi est à peu près vide. Les deux pipes sont chaudes sur le bureau.

— C'est toi, madame Maigret ?… Comment ?… Mais non, je ne vais pas t'annoncer que je ne rentre pas déjeuner… Au contraire… Je serai là dans… mettons dans une heure… En attendant, prépare la valise jaune… La jaune, oui… Nous allons passer le week-end au bord de l'eau… Comment ?… À Morsang… Oui… À tout à l'heure…

— Qu'est-ce que je fais, moi ? questionne Lucas, qui sait d'avance qu'il ne passera pas son dimanche à la campagne.

Et Maigret, un crayon à la main, répartit le travail de chacun. Rue Caulaincourt… Le cabriolet vert… Questionner tous les commerçants, tous les bistrots… Boulevard des Batignolles… Tant pis si ça ne mène à rien, mais il ne faut pas quitter Le Cloaguen d'une semelle… Pourquoi ne pas faire surveiller la place des Vosges ?… Oui… Un homme près de la fontaine, pour le cas où certaines gens auraient envie de visiter le logement du triste Mascouvin…

Rien oublié ? Des ordres au standard. Enregistrer toutes les communications téléphoniques de la comtesse et celles des Le Cloaguen. On ne sait jamais.

Quant à l'homme aux deux dents en or, la Brigade des Jeux et la Mondaine s'en occupent et demain, sur les hippodromes…

— À lundi, vieux…

— Bon amusement, patron…

Maigret a déjà mis son chapeau quand il se ravise.

— Dis donc, il y a aussi une certaine Mlle Berthe… C'est peut-être idiot… Mais tant pis… Il faudra que je sache lundi tout ce qu'elle aura fait…

— Jolie, patron ?

— Une pêche… Une pêche qui aurait du sentiment…

Et Maigret, serrant des mains, descend enfin l'escalier poussiéreux de la P.J.

Chapitre 4

Les deux brochets de M. Blaise

Il y a des jours qui, on ne sait pourquoi, résument une saison, une époque de la vie, une gamme entière de sensations. Cette nuit du samedi au dimanche, à Morsang, la journée du dimanche, ce fut pour Maigret la quintessence de l'été, du bord de l'eau, de la facilité de vivre, de la joie simple et bon enfant.

Les lampes, qu'à la fin du dîner on avait dû allumer sous les arbres ; le feuillage qui était devenu d'un beau vert sombre, comme sur les anciennes tapisseries ; la buée blanchâtre qui montait de la surface mouvante de la Seine ; des rires, aux petites tables, et des voix rêveuses d'amoureux…

Les Maigret étaient couchés quand quelqu'un avait apporté un phonographe sur la terrasse, et longtemps on avait entendu la musique douce et facile, le crissement du gravier sous les pas des danseurs.

Est-ce que le commissaire avait vraiment dormi cette nuit-là ? L'annexe du *Beau Pigeon*, où se trouvaient les chambres, ressemblait à un bateau, avec son escalier extérieur en fer et le balcon qui courait le long du premier étage. Les chambres étaient exiguës comme des cabines, blanchies à la chaux, un lit de fer, une toilette, une penderie en bois blanc avec un rideau de cretonne… Tout le monde, ce soir-là, dormait fenêtres et portes ouvertes sur la nuit d'août…

— Tu as de la place ? soufflait Mme Maigret en se collant contre le mur.

Mais non ! le lit était beaucoup trop petit pour deux. Maigret s'assoupissait un peu et déjà un bruit venait le chercher dans son sommeil : un bruit de rames, d'abord, vers trois heures ; un

bachot qu'on détachait ; il savait que c'était Isidore, l'homme à tout faire de l'auberge, qui allait relever ses nasses.

Plus tard, un bébé qui pleurait. Il y avait une majorité de jeunes ménages, deux dentistes, un inspecteur d'assurances, des vendeuses de haute couture ; tout cela était gai, sans façon…

— Où es-tu, Maigret ?

Et, dans le demi-jour, Mme Maigret apercevait son mari, les bretelles sur le pantalon, accoudé à la rambarde, une fine fumée bleue s'échappant de sa pipe.

— Demain, tu vas encore vouloir faire la sieste !…

Des bribes de pensées… Mlle Jeanne venait souvent au *Beau Pigeon*… Elle dansait, elle aussi… Les clients ignoraient sa profession et, entre autres choses, elle faisait du canoë avec la femme du dentiste, Mme Rialand…

Un train, de l'autre côté de la Seine, une barque qui revenait sans bruit, la silhouette d'Isidore, longue, maigre, jambières de cuir, veste de chasse, moustaches tombantes… Il portait à la cuisine, où il devait allumer la lampe, un plein vivier de goujons et de gardons…

Des gens s'éveillaient, de-ci, de-là. Un pêcheur sortait d'une chambre du rez-de-chaussée, bourrait sa première pipe et allait chercher ses engins dans le hangar…

Un autre… Ils se serraient la main… Isidore retirait quelque chose, un paquet assez long, du coffre de son bateau, montait dans un autre bateau peint à neuf, en vert tendre, et glissait le colis dans le coffre…

On sentait que tous ces gestes étaient quasi rituels, que chaque beau dimanche amenait les mêmes pêcheurs, les mêmes couples, les mêmes départs dans le petit matin.

Isidore, maintenant, épongeait la rosée du canot, allait chercher des lignes, des cannes, qu'il rangeait avec soin, et une plaisante odeur de café s'exhalait de la cuisine, où une bonne était descendue, les cheveux non peignés, sans linge sous son tablier.

Tiens ! M. Blaise avait dormi dans la chambre voisine de celle de Maigret. Il sortait de chez lui, saluait discrètement, descendait l'escalier de fer. Un des clients les plus fidèles de la

maison, à ce que disait Mme Roy. Un homme calme et doux, entre deux âges, extrêmement soigné.

Dans la cuisine, on lui préparait son panier : un demi-poulet, une demi-bouteille de bourgogne, du fromage, des fruits, une bouteille d'eau minérale. Isidore l'accompagnait jusqu'à son bateau, auquel était fixé un moteur à godille qu'on lançait à la ficelle.

L'air devenait plus lumineux. Sans qu'on s'en aperçût, d'autres pêcheurs, venus du village d'en face sans doute, avaient pris place entre les arbres de la rivière. Le moteur tournait. Assis seul en arrière, une cigarette aux lèvres, M. Blaise s'éloignait vers l'amont, déployait une ligne à brochet terminée par un devon qu'il traînait dans le sillage de l'embarcation.

— Bien dormi ?

— Et vous ?...

Le rythme s'accélérait. Des gens allaient et venaient, en pyjama, en robe de chambre, les deux bonnes maintenant habillées pénétraient dans les chambres avec les plateaux du petit déjeuner.

— Tu es là, Maigret ?... Qu'est-ce que tu fais ?

Rien... Mlle Jeanne... C'est curieux que Mme Roy soit allée lui porter des tanches quelques instants après l'assassinat... Le plus curieux, n'est-ce pas encore dans la cuisine, derrière une porte dont on ne retrouve pas la clef, la présence du vieux Le Cloaguen, qui prétend ne rien savoir ?

Des enfants déjeunent aux petites tables, sous les arbres. Des couples peu vêtus transportent des canoës vernis et un jeune homme aux grosses lunettes hisse la voile d'un minuscule bateau bleu de roi.

— Tu ne pêches pas ?

Non ! Maigret ne fait rien. Il est plus de neuf heures quand il se décide à se raser et à procéder à sa toilette. Il déjeune de saucisson et d'une chopine de vin blanc. La Seine, aussi loin qu'on l'aperçoit, est sillonnée de bateaux, de périssoires, de voiliers en miniature et il y a toujours, de cinquante en cinquante mètres, des pêcheurs immobiles.

Les heures coulent avec la même douceur que l'eau du fleuve. Déjà on dresse les couverts pour le déjeuner et quelques

autos arrivent de Paris, débordent de la cour de l'auberge. Mme Maigret, qui ne peut jamais rester à rien faire, a apporté un ouvrage de broderie. Par principe, parce qu'on est à la campagne, elle s'est assise dans l'herbe, bien qu'il y ait des fauteuils tout autour d'elle.

Les canoës rentrent les uns après les autres, quelques pêcheurs aussi, mais il en est d'autres, plus enragés, qui comme M. Blaise ont emporté leur repas.

M. Blaise a dû aller très haut dans le bief, vers Seine-Port, car on n'a pas aperçu son bateau de toute la matinée. Il est vrai que la rive opposée, à partir du tournant, est envahie, sur une grande largeur, par des roseaux qui donnent l'illusion d'un paysage exotique, d'une sorte de jungle aquatique, où les amoureux en canoë doivent se perdre volontiers.

Isidore s'est occupé de tout, de soutirer le vin, d'aller avec la bagnole à Corbeil chercher la viande, de réparer une barque qui faisait eau.

Trois heures. Mme Maigret lance parfois un regard protecteur à son mari qui s'est assoupi dans un fauteuil, et, pour un peu, elle ferait taire les gens autour d'eux.

Il ne dort pas si profondément, puisqu'il a entendu la sonnerie du téléphone. Il regarde l'heure à sa montre, se lève et gagne la maison au moment précis où une bonne, sur le seuil, annonce :

— On demande M. Maigret…

C'est Lucas. Le commissaire l'a chargé de surveiller la maison du boulevard des Batignolles et de téléphoner vers trois heures.

— Allô, patron…

Tiens ! La voix du brigadier a quelque chose de piteux.

— Il m'est arrivé une aventure désagréable, et pourtant je vous jure que j'avais pris mes précautions… Dès le matin, j'avais remarqué que le rideau d'une des fenêtres bougeait. Mais on ne pouvait pas me reconnaître, car je m'étais déguisé en clochard et…

— Imbécile !

— Comment ?… Vous dites ?…

Tout le monde sait, à la P.J., que Maigret a horreur des déguisements. Mais comment empêcher Lucas, dont c'est tout le plaisir, de jouer un rôle ?

— Bref, patron, vers onze heures…

— Qui est sorti ?

— La dame… Elle n'a même pas regardé autour d'elle… Elle s'est dirigée vers la place Clichy et elle a pris le métro… Je l'ai pris derrière elle et je vous jure…

— Où t'a-t-elle lâché ?

— Comment le savez-vous ?… Elle est descendue à la station Saint-Jacques… Vous voyez ça… Un boulevard complètement désert… En face de la sortie du métro, un taxi, un seul… Elle y monte tout naturellement et la voiture s'éloigne… C'est en vain que, pendant dix minutes, j'ai cherché un autre taxi…

— Parbleu !

— J'avais noté le numéro du sien… Eh bien ! patron, c'était un faux numéro, car il n'existe pas aux registres minéralogiques… Je suis retourné boulevard des Batignolles, après avoir changé de costume…

— Tu es en Lucas, au moins ?

— Oui… La concierge me dit que Mme Le Cloaguen n'est pas rentrée. Le vieux doit être enfermé dans sa chambre, car il n'est pas sorti. La demoiselle non plus…

Un Paris vide, aux avenues et aux rues qui paraissent plus larges, plus claires… Le choix du boulevard Saint-Jacques, un des plus lointains de Paris…

Maigret est devenu grave.

— Ça va… grogne-t-il.

— Qu'est-ce que je fais ?

— Tu attends… Téléphone-moi quand elle rentrera… À propos… Dis donc… Tu observeras bien ses chaussures… Je serais curieux de savoir si elles sont couvertes de poussière…

— Compris, patron…

C'est faux. Lucas n'a rien compris du tout. L'idée qui vient de passer par la tête de Maigret est tellement vague…

Il sort de la cabine, rôde un peu dans l'auberge, sourit à Mme Roy qui lui a souri la première. Mais d'un sourire mélancolique.

— Quand je pense à cette pauvre femme, monsieur le commissaire…

— Connaissait-elle plus particulièrement l'un ou l'autre de vos clients ?

— Non… Je ne vois pas… C'était une personne assez effacée… Voici sa table, tenez… Les larmes me montent aux yeux chaque fois que je regarde de ce côté… Elle adorait les enfants… C'est pourquoi elle restait souvent avec Mme Rialand, la femme du dentiste, qui en a deux, Monique et Jean-Claude…

Maigret est sur le seuil. Il n'a plus tout à fait ses traits détendus d'un beau dimanche. Un détail l'intrigue, le tarabuste. L'histoire de ce taxi unique, au métro Saint-Jacques. Car, ça, c'est du billard ! Celui qui a joué ce tour à Lucas n'est pas un enfant, n'est pas non plus un amateur !

Est-ce que la mince et nerveuse Mme Le Cloaguen a disparu définitivement ? Le commissaire est persuadé du contraire. Alors, pourquoi a-t-elle éprouvé le besoin de se libérer pendant quelques heures de toute surveillance ? Pour rencontrer quelqu'un ? Pour mettre des documents en lieu sûr ? Pour…

Tiens ! Le commissaire reconnaît, dans le lointain, un bourdonnement obstiné. C'est le moteur à godille de M. Blaise. On aperçoit bientôt, dans la poussière de soleil, l'avant très relevé du canot, la silhouette impassible du pêcheur qui fait décrire une courbe élégante à son embarcation avant de s'approcher du ponton et de couper les gaz.

Deux ou trois promeneurs s'approchent, comme à l'arrivée de tout pêcheur. Isidore se précipite.

— Bonne pêche, monsieur Blaise ?

Et celui-ci, presque indifférent, en homme qui a l'habitude, laisse tomber :

— Deux brochets… Pas trop vilains…

Il ouvre le coffre. Dans une serviette, on aperçoit les deux brochets entourés d'herbe qui doit les garder frais.

M. Blaise a rencontré le regard de Maigret et, comme le matin, il lui adresse un salut discret. Quand on est dans une même auberge, à la campagne…

Il sort du canot et se dirige lentement vers sa chambre. Maigret n'a pas omis de regarder ses chaussures, qui sont nettes de toute poussière.

Déjà Isidore range les ustensiles de pêche, lève les yeux parce que Maigret, en Parisien naïf, questionne :

— C'est à la traîne qu'il les a pris ?

— Je ne pense pas… J'avais mis des vifs dans le bateau… Quand la traîne ne donne pas, M. Blaise, qui connaît les bons coins, pêche au vif… C'est bien rare qu'il rentre bredouille…

— Vous permettez ?

Maigret, en montant sur le bateau, manque de le faire chavirer. Il se penche, saisit un des brochets.

— Une belle pièce, en effet…

— Moyenne… Six à sept livres…

Mais voilà qu'Isidore lance au commissaire un regard plus aigu, qu'il reprend les brochets.

— Vous permettez ?… Il faut que je les lui emballe, car il les emportera sûrement à Paris…

Isidore gagne la cuisine.

— Qu'est-ce que tu fais, Maigret ? questionne Mme Maigret, placide.

Rien… Il ne fait rien… Il attend quelque chose… Il feint d'être très préoccupé par la manœuvre d'un voilier qui essaie en vain de remonter le courant, alors qu'il n'a pas la moindre brise dans sa toile.

Ça y est !… Un petit choc dans la poitrine !… Un éclair de triomphe dans les yeux !… Parce que, malgré tout, cela fait plaisir… Maigret savait que ça allait arriver… Il en était sûr… Et, pourtant, il ne se basait que sur des intuitions, sur des détails infimes…

C'est miracle que les chambres, sous les toits, aient été surchauffées ; c'est miracle qu'il ait subi le charme de cette nuit d'août et que, les bretelles sur les reins, il ait assisté au lever du jour.

Le geste d'Isidore, le matin, dans la grisaille… Maigret l'a bien vu qui prenait quelque chose dans son bateau, un paquet assez long, et qui le plaçait dans le coffre du bateau de M. Blaise. Or, ce n'étaient pas des vifs. Ceux-ci se trouvaient dans une

boîte en fer, au couvercle percé de trous. Le commissaire n'y a pas attaché d'importance…

C'est le coup de téléphone de Lucas, d'abord…

Puis ces deux brochets… Il les a bien examinés… Maigret a été pêcheur à ses heures, et, s'il n'a pas pris beaucoup de poisson, il n'en connaît pas moins la technique…

Or, rien n'est plus difficile à détacher de l'hameçon qu'un brochet, le plus vorace des poissons de rivière, à tel point qu'il faut parfois lui ouvrir le ventre.

Les deux brochets de M. Blaise n'ont pas une plaie, pas une égratignure !

Et Isidore a pêché au filet la plus grande partie de la nuit…

Ce qui arrive maintenant est la suite logique du regard qu'Isidore a lancé au commissaire. Passant par la cuisine, Isidore a fait le tour des bâtiments et il vient de grimper au premier étage de l'annexe, de pénétrer presque furtivement chez M. Blaise.

Pour le mettre au courant !

Brave Mme Maigret, qui croit que son mari s'ennuie et qui murmure :

— Tu aurais dû apporter un livre… Pour une fois que tu te reposes !

Ah ! bien oui… On l'observe, de là-haut… Isidore descend, de sa démarche de chat ou de braconnier.

— Tu n'es pas encore fatigué de rester debout ?…

La fenêtre de M. Blaise est ouverte. On voit l'homme, qui s'est changé et qui achève une toilette de ville.

— Dites-moi, madame Roy…

— Je vous écoute, monsieur le commissaire…

Quelques questions posées sur un ton détaché.

Oui, M. Blaise, qui arrive par le train le samedi soir, a l'habitude de repartir le dimanche au train de six heures. Il va être temps qu'il passe l'eau au-dessus du barrage.

Non, il n'est jamais venu en voiture.

Les femmes ? Quelle drôle d'idée ! Elle n'y a jamais pensé. Il ne s'occupe pas des femmes. Pas une fois il n'est venu au *Beau Pigeon* en compagnie.

Comment ?… Dans les villas d'en face ?… Elle n'a pas pensé à cela non plus… Ce n'est pas possible, puisqu'il pêche toute la journée… D'ailleurs, les quelques villas qu'on aperçoit sont habitées par des familles bourgeoises de Paris… Les Mallet, qui s'occupent de transports fluviaux, et dont les bureaux sont quai Voltaire… Les Durroy, de vieilles personnes qui…

— Chut !… Le voici…

M. Blaise, qui doit avoir l'âge de Maigret, paraît beaucoup plus jeune. On sent l'homme qui se soigne, qui mène une existence sans heurts.

— Alors, ma bonne madame Roy ?

— Alors, monsieur Blaise ?… Il paraît que vous avez fait bonne pêche ?…

— Pas mauvaise…

Elle ajoute, taquine, un tantinet familière :

— Et vous avez bien dormi ?… Avouez que vous ne faites pas que pêcher du matin au soir et que, quand votre bateau est amarré dans les roseaux…

— Je ne dors jamais dans la journée ! répond-il, soudain sec.

— Oh ! il n'y a pas de mal à cela et, pas plus tard que tout à l'heure, M. Maigret…

Un vif regard, trop vif, spontané, de M. Blaise. Est-ce qu'il ignorait l'identité exacte du commissaire ?

Sonnerie du téléphone. Maigret décroche. Il n'est pas étonné d'entendre la voix de Lucas.

— Elle est rentrée, patron… Pas en taxi, non… Elle venait, à pied, de la direction de la rue d'Amsterdam…

— Ses souliers ?

— Justement… Presque tout de suite après son arrivée, le vieux est sorti à son tour… Tranquille… Il fait sa petite promenade habituelle… J'ai chargé un agent de le surveiller pendant que je vous téléphone… Qu'est-ce que je fais ?

C'est la phrase traditionnelle de Lucas. Maigret lui donne de minutieuses instructions.

— Tiens !… M. Blaise est parti… remarque-t-il en sortant de la cabine.

Il regarde de loin la barque du passeur où il n'aperçoit pas son homme.

— Dites-moi, madame Roy… Comment se fait-il qu'il n'ait pas traversé l'eau ?

— M. Blaise ?… Ah ! oui… Juste au moment où vous avez été appelé au téléphone, il y avait des clients qui partaient en voiture…

— Des gens qu'il connaissait ?

— Non… La preuve, c'est qu'il s'est excusé… Il leur a demandé s'ils ne voulaient pas le conduire jusqu'à Corbeil, parce qu'il avait peur de manquer son train…

— Il a emporté ses brochets ?

— Oh ! oui… Il avait son paquet sous le bras…

— Bien entendu, vous n'avez pas noté le numéro de la voiture ?

Elle s'effare.

— Qu'est-ce que vous allez penser, monsieur le commissaire ? Un homme comme M. Blaise !… C'est à lui que je demande toujours conseil pour mes placements… Il est très au courant de la Bourse…

— Vous connaissez son adresse à Paris ?

— Elle doit être au registre… Attendez… Mais je me demande… Oui, vraiment, je me demande ce qui peut vous faire penser…

— Je ne pense rien, madame Roy… Voyons… Blaise… B… Blochet, Bardamont… Blaise… Rentier… 25, rue Notre-Dame-de-Lorette…

Mme Roy rit d'un rire un peu inquiet.

— Je ne comprends pas que vous… que vous… Enfin ! on prétend que les policiers ont la manie de soupçonner tout le monde…

— Vous permettez que je téléphone à nouveau ?

Corbeil. Le commissaire de gare. Non, le train de Paris n'est pas encore passé. Dans quelques minutes. Signalement ?… Bien !… Rappellera…

Paris. P.J.

— 25, rue Notre-Dame-de-Lorette… Qui est de garde ?… Dupré ?… Va pour Dupré, mais qu'il essaie de paraître naturel !…

Mme Roy erre dans sa cuisine. Elle est vexée.

— Vous me ferez servir un petit calvados ?

Il attend sa communication. Il n'est pas surpris d'apprendre qu'aucune personne répondant au signalement de M. Blaise n'a pris le train de Paris à la gare de Corbeil.

Deux heures plus tard, tandis qu'au *Beau Pigeon* on se met à table et que les autos commencent à s'éloigner, Dupré téléphone à son tour. M. Blaise n'est pas rentré chez lui.

— Nous couchons encore ici ? questionne Mme Maigret. Le lit est si étroit !... Je ne parle pas pour moi, mais pour toi qui n'as pas dormi de la nuit dernière...

Qu'importe ? Au moment où Isidore amarre les bateaux des clients, Maigret est debout, impénétrable, au bord de l'eau.

— C'est rigolo ! fait le commissaire.

— Qu'est-ce qui est rigolo ?

— Cette manie des pêcheurs !... Si vous croyez que je n'ai pas compris !... Il ne veut pas passer pour un novice, parbleu !... Il a son petit orgueil... Alors, c'est vous qui...

Isidore hésite, se décide à faire un clin d'œil.

— Pour un bon client, n'est-ce pas, on peut bien...

Phono. Il n'y a que trois couples à danser dans l'ombre des grands arbres de la terrasse.

Téléphone. Dupré, enfin ! Il est onze heures.

— M. Blaise vient de rentrer chez lui... Comment ?... Quoi ?... Les brochets ?... Non, il n'avait pas de brochets... Qu'est-ce que vous racontez, patron ?... Je reste ?... Bon !... Ça va !... Compris !...

Des dizaines de milliers de Parisiens rentrent avec un goût de campagne et de sueur aux lèvres, des fleurs des champs ou des bois plein les voitures.

— Allô, patron...

C'est au tour de Lucas.

— Rien !... Le vieux est rentré à sept heures... Personne n'est sorti... Ils doivent être couchés, car il n'y a plus de lumière... Je passe la consigne à Janvier ?... Bonne nuit, patron... Merci...

Cela ressemble au couvre-feu de jadis : « Citoyens, dormez en paix... »

Un dernier coup de téléphone de l'inspecteur qui est en faction rue Caulaincourt.

— Rien à signaler…

Et pourtant, par ce beau dimanche, il s'est passé quelque chose. On n'en a perçu que le lointain remous, comme ces bulles, à la surface de l'eau, qui révèlent la présence d'un poisson remuant la vase du fond.

— Si je demandais une seconde chambre, que tu aies tout le lit et que tu puisses dormir ?

La lune se lève. Le phono se tait et un couple, dans l'ombre, fait encore crisser le gravier.

Chapitre 5

Un monsieur qui proteste

Maigret, ce jour-là, n'était pas loin d'avoir honte de son métier. De temps en temps, comme un acteur profite d'une « sortie » pour s'éponger dans la coulisse, détendre ses traits et ses muscles, il passait dans le bureau voisin, où se tenait un Lucas guère plus fier que lui.

— Rien ? questionnaient les yeux du brigadier.

Rien. Maigret buvait une gorgée de bière, se campait devant la fenêtre ouverte, maussade, soucieux, presque écœuré.

— Qu'est-ce qu'*elle* fait ?

— C'est la troisième fois qu'elle s'adresse à l'huissier en insistant pour vous parler. La dernière fois, elle a réclamé le directeur de la P.J.

C'était plutôt le côté comique de l'affaire. À deux heures, heure de la convocation qu'il avait adressée à Octave Le Cloaguen, le commissaire avait vu, de sa fenêtre, un taxi s'arrêter quai des Orfèvres. C'était la maigre Mme Le Cloaguen qui en était descendue, tandis que l'auto restait au bord du trottoir, et Maigret avait souri, puis donné un ordre à un inspecteur.

Oui, cela avait plutôt commencé en farce.

— Vous avez une convocation ? demandait gravement l'huissier. Vous êtes M. Octave Le Cloaguen ?...

— Je désire voir le commissaire... Je lui expliquerai...

On l'introduisait dans la fameuse salle d'attente vitrée où les patients – c'était le mot – avaient un peu, sous l'œil paisible ou ironique des inspecteurs qui passaient, l'impression de bêtes en cage.

Pendant ce temps, un inspecteur allait chercher Le Cloaguen qui attendait dans le taxi.

— C'est ma femme qui a dit que je devais monter ?

— C'est le commissaire…

— Où est ma femme ?

Maintenant, il y avait près de trois heures que cela durait, que le vieillard au pardessus verdâtre était assis sur la même chaise, face à la fenêtre ouverte, dans le bureau de Maigret.

Chaque fois que celui-ci rentrait, après quelques instants de détente chez Lucas, il retrouvait dès le seuil les yeux clairs de Le Cloaguen, son regard de chien qui sait bien qu'il n'a pas grand-chose à attendre de l'homme, mais qu'il ne peut échapper à la domination de celui-ci.

Oui, c'était bien la définition de son regard. Une résignation telle que cela faisait mal, parce qu'on imaginait que, pour en arriver là, le vieillard avait dû beaucoup souffrir.

Trois ou quatre fois, il avait questionné :

— Où est Mme Le Cloaguen ?

— Elle vous attend…

Cela ne le rassurait pas. Il connaissait la femme impatiente et autoritaire, et il imaginait bien qu'elle n'était pas tranquillement assise dans une antichambre.

Maigret, par tradition, avait commencé par la « chansonnette », l'interrogatoire bon enfant, cordial, avec l'air de n'attacher aucune importance aux questions posées, avec même l'air de s'excuser d'une simple formalité.

— L'autre jour, j'ai oublié d'éclaircir un point… Lorsqu'on a frappé d'une certaine manière à la porte de Mlle Jeanne, vous nous avez dit, n'est-ce pas, que celle-ci était occupée à vous tirer les cartes ?…

Le Cloaguen écoutait sans répondre, sans avoir l'air de comprendre.

— Mlle Jeanne vous a poussé vers une porte qu'elle a refermée sur vous. Or, je voudrais savoir si les cartes sont restées sur le guéridon, ou si elle les a ramassées… Prenez votre temps… Rassemblez vos souvenirs… Le juge d'instruction attache – Dieu sait pourquoi ! – à cette question une importance que je considère comme exagérée…

Le Cloaguen ne bouge pas. Il soupire, ses étonnantes mains posées sur les genoux, ces mains qui attirent à nouveau l'attention de Maigret, comme dans le taxi.

— Essayez de revivre la scène... Il fait chaud... La porte-fenêtre du balcon est ouverte... Tout est clair autour de vous et les cartes multicolores sont étalées sur le marbre du guéridon Louis XV...

Le regard du vieux semble dire :

— Vous ne comprenez pas que je souffre, que vous êtes en train de torturer un pauvre être sans défense ?

Maigret détourne les yeux, honteux, murmure avec douceur :

— Répondez, je vous en prie... Ceci n'est pas un interrogatoire officiel, puisque vos réponses ne sont pas consignées par écrit... Ces cartes sont restées sur le guéridon, n'est-ce pas ?

— Oui...

— Vous en êtes sûr ?

— Oui...

— C'était le grand jeu que Mlle Jeanne était en train de vous faire ?

— Oui...

Alors Maigret se lève, se dirige vers la porte, appelle Lucas et, d'une voix sévère :

— Voyons, brigadier... Je constate que vos informations sont inexactes, car je ne puis croire que M. Le Cloaguen vienne de mentir.

Eh oui ! comme disait un ancien ministre de l'Intérieur, on ne fait pas la police avec des enfants de chœur. Les assassins, eux, ont-ils des scrupules ?

— Vous m'avez bien affirmé, brigadier, que Mlle Jeanne ne tirait jamais les cartes, qu'il n'y en avait même pas dans son appartement...

— C'est exact. Tous les témoignages concordent. Mlle Jeanne n'était pas cartomancienne, mais voyante ultra-lucide, et c'est à l'aide d'une boule de cristal, à la façon des Orientaux, qu'elle se mettait en transes...

— Voyons, monsieur Le Cloaguen !... Sans doute, tout à l'heure, avez-vous mal entendu ma question, ou avez-vous

répondu sans réfléchir ? Il n'y avait pas de cartes sur le guéridon, n'est-ce pas ?

Des gouttes de sueur perlent sur le front aux veines saillantes.

— Je ne sais pas… gémit-il.

— Vous pouvez nous laisser, Lucas !… Excusez-moi d'aborder un sujet délicat, monsieur Le Cloaguen… Je crois que je devine… Il est certain, il est évident que vous n'êtes pas très heureux en ménage… Dans ces conditions, comme beaucoup d'hommes de votre âge, vous avez cherché ailleurs des consolations, une amitié, de l'affection, un peu de chaleur féminine… Dès le début, j'ai compris que vous n'étiez pas homme à vous faire prédire l'avenir… Si vous vous trouviez rue Caulaincourt, si votre amie vous a caché dans sa cuisine, c'est parce que vous n'étiez pas là à titre de client…

L'autre n'ose plus dire oui. Il n'ose pas dire non. Quel nouveau coup le commissaire va-t-il lui assener, après avoir repris des forces dans le bureau voisin et allumé une pipe avec une lenteur exaspérante ?

— Vous seul êtes capable de nous aider… Nous savons fort peu de choses sur la victime… Nous savons seulement qu'elle a débuté à Paris comme cousette, puis qu'elle a été mannequin… Ensuite, elle a monté une modeste maison de couture rue Saint-Georges, sous la raison sociale *Chez Jeanne*, et le prénom de Jeanne lui est resté… Elle a fait de mauvaises affaires, et elle est venue habiter rue Caulaincourt… Quelles étaient ses relations ?… Qui étaient ses amis ?… Voilà ce qu'il serait précieux d'établir…

— Je ne sais rien…

— Allons !… Je comprends votre discrétion… Mais n'oubliez pas que notre seul but est de punir l'assassin de votre amie…

C'est hallucinant ! Voilà que le vieillard pleure, à chaudes larmes, sans un bruit, sans un geste, sans s'essuyer les yeux, sans que ses mains noueuses quittent ses genoux ! Maigret est obligé de lui tourner le dos, de regarder, par la fenêtre, un train de péniches qui passe, pour cacher son émotion.

— Tout ceci ne regarde ni votre femme, ni personne… Je comprendrais même, puisque vous êtes riche, que vous ayez

aidé financièrement une jeune femme dans l'embarras… Car quelqu'un l'aidait… Ses quelques clients et clientes ne pouvaient suffire à ses dépenses, car elle menait une vie sans luxe, mais confortable… Vous jouissez, vous, d'un revenu de deux cent mille francs…

La comédie continue, Maigret agite négligemment des papiers épars sur son bureau.

— Un de mes hommes a fait du zèle et a pris des renseignements sur votre situation… Assez curieux !… Tout à votre honneur, d'ailleurs, ce que nous avons appris… Voilà trente ans, vous étiez médecin à bord d'un paquebot de la ligne d'Extrême-Orient… Un richissime éleveur argentin voyageait avec sa fille… Une épidémie de fièvre jaune s'est déclarée…

Maigret feint toujours de compulser ses documents.

— Il paraît que vous avez été admirable, que c'est grâce à vous que la panique a été évitée… Vous avez, en outre, sauvé la jeune fille… Par contre, vous avez été atteint par le mal et, à l'arrivée au port, on a dû vous débarquer… C'est alors que l'Argentin, reconnaissant, a décidé de vous faire une rente de deux cent mille francs toute votre vie durant… Je vous félicite, monsieur Le Cloaguen… Rentré en France, vous avez épousé la jeune fille à laquelle vous étiez fiancé… Vous n'avez plus navigué… Vous vous êtes installé à Saint-Raphaël où vous avez mené longtemps une existence agréable… L'âge, malheureusement, a rendu votre femme avare et a accru son penchant pour la domination… À Paris, votre vie a changé…

Est-ce que le vieillard ne se demande pas combien de temps durera encore ce supplice ? À chaque instant, on pourrait croire que c'est fini. Maigret se lève, marche vers la porte, souriant, comme un homme dont la tâche s'achève, mais voilà qu'il se ravise, qu'il a une nouvelle question à poser – oh ! une toute petite question de rien du tout.

— Au fait, quand vous avez eu cet accident… C'était à Saint-Raphaël, n'est-ce pas, tout de suite avant votre départ pour Paris ?… Vous fendiez du bois, par plaisir, car, en ce temps-là, vous aviez deux domestiques… Vous vous êtes donné un coup de hache… Par hasard, c'est la première phalange de l'index droit qui a été tranchée net, ce qui doit fort vous handicaper…

Je ne vois rien d'autre à vous demander, monsieur Le Cloaguen…

Allons ! c'est fini… Mais il faut croire que le vieillard a compris la méthode de Maigret, car il ne se lève pas encore, son regard seul demande s'il peut vraiment s'en aller.

— Hier, un de vos amis me parlait de vous… Tenez !… Je dois avoir sa photographie dans mon tiroir…

C'est une photographie qu'on a prise de M. Blaise, alors qu'il passait sur les grands boulevards.

— Voyons… Quel est encore son nom ?… Vous devez vous en souvenir, vous… Il m'a dit…

Fausse manœuvre. Le Cloaguen, en regardant l'épreuve, n'a pas un tressaillement, et on dirait même qu'il est soulagé, comme s'il avait craint autre chose.

— Il ne vous rappelle rien ?… Sans doute y a-t-il longtemps que vous vous êtes perdus de vue ?… Peu importe…

Maigret passe à côté. Lucas lui adresse un clin d'œil.

— Encore quelques instants et je crois bien que sa femme fait un scandale. Elle ne tient plus en place. Elle s'adresse toutes les cinq minutes à l'huissier. Elle parle haut. Elle exige de voir le directeur. Elle menace de se plaindre dans la presse et d'alerter toutes ses hautes relations…

Il y a trois heures qu'elle attend, trois heures que le vieux souffre, en tête à tête avec Maigret. Et pourtant celui-ci s'obstine. Cet homme le trouble. Il flaire un mystère qui l'exaspère. En même temps, il ne peut s'empêcher d'éprouver pour lui une étrange sympathie qui n'est pas seulement de la pitié.

La « chansonnette » continue, classique. Maigret prend un air plus grave, embarrassé.

— Bon ! Voilà qui ne simplifie pas les choses. Le juge d'instruction me téléphone qu'un nouveau témoin vient de se présenter au Parquet. C'est un homme qui habite juste en face du 67 *bis*, rue Caulaincourt. Il prétend que, vendredi, un peu après cinq heures, il vous a vu jeter une clef par la fenêtre… Cette clef a été retrouvée…

— Cela m'est égal… soupire Le Cloaguen.

— Pourtant, cette déclaration aggrave votre situation et…

Maigret pose une clef sur le bureau.

— Vous savez bien, monsieur le commissaire, que ce n'est pas vrai, murmure le vieillard avec une douceur désarmante.

— Voyons, monsieur Le Cloaguen… Avouez que votre existence est pour le moins équivoque… Vous êtes riche, intelligent… Vous avez été un brillant médecin de marine, et vous étiez courageux, comme vos états de service le prouvent… Or, soudain, voilà que vous vivez comme un misérable, que, chez vous, on vous enferme comme un personnage encombrant et que vos journées se passent à errer le long des trottoirs et des quais… Que s'est-il passé pour provoquer un pareil changement ?… Pourquoi avez-vous quitté Saint-Raphaël pour vous installer à Paris ?… Pourquoi…

Le Cloaguen lève la tête. Ses yeux clairs sont pleins d'une candeur tragique tandis qu'il murmure :

— Vous savez bien que je suis fou…

— Vous voulez dire, sans doute, que certains, que votre femme, peut-être votre fille, essayent de vous persuader que vous êtes fou ?…

Il hoche la tête. Il répète sans fièvre, avec obstination :

— Non, je suis fou…

— Réfléchissez à la gravité de ce que vous dites. Si vous êtes vraiment fou, ce que je ne crois pas, rien ne s'oppose à ce que vous soyez l'assassin de Mlle Jeanne… On ne peut jamais prévoir les gestes d'un fou… Vous êtes chez elle… L'idée de la tuer vous passe par la tête… Vous la mettez à exécution, puis la raison vous revient, vous êtes effrayé des conséquences de votre acte, et, pour ne pas être soupçonné, ou parce que vous entendez des pas dans l'escalier, vous vous enfermez vous-même dans la cuisine et vous jetez la clef par la fenêtre…

L'autre ne répond pas.

— Est-ce ainsi que les choses se sont passées ?

Maigret a presque peur d'entendre un oui, qui pourtant mettrait fin à son enquête. C'est un autre résultat qu'il obtient. Il a fallu trois heures pour qu'un mot vienne jeter un tout petit peu de lumière.

— Je suis fou, mais je n'ai pas tué Jeanne…

— Vous venez de l'appeler Jeanne… Vous admettez donc qu'il existait des relations assez intimes entre vous !… Dites-moi exactement ce qu'elle était pour vous… N'ayez pas honte… Nous sommes habitués à tout entendre…

— Je n'ai rien à dire… Je suis très, très fatigué…

Il ajoute, honteux, timide :

— J'ai soif…

Alors Maigret passe une fois de plus à côté, revient avec un grand verre de bière et le vieux visage se penche, le niveau du liquide diminue tandis qu'on voit monter et descendre la pomme d'Adam.

— Où votre femme est-elle allée dimanche entre onze heures et quatre heures ?

— Je ne savais pas qu'elle était sortie.

— Vous étiez enfermé dans votre chambre ?

Il ne répond pas. Il baisse la tête. Et Maigret donnerait gros pour un instant de sincérité. Jamais, devant un homme – et il en est passé quelques-uns dans ce bureau du Quai des Orfèvres ! – jamais devant un homme il n'a eu une telle impression de mystère. Le commissaire s'irrite et s'émeut tout ensemble. Par instant, la colère monte en lui et il serait capable…

— Enfin, Le Cloaguen, vous n'allez pas prétendre que vous ne savez rien, pas même pourquoi on vous enferme comme une bête galeuse…

— Parce que je suis fou.

— Jamais un fou ne reconnaît sa folie.

— Et, pourtant, je suis fou… Je n'ai pas tué, monsieur le commissaire… Je n'ai rien fait de mal… Je vous jure que vous avez tort de…

— Mais alors, sacrebleu, parlez !

— Qu'est-ce que je dois dire ?

Ou c'est l'homme le plus bête de la terre, ou alors…

— Regardez-moi en face… J'ai sur ma table un mandat d'arrêt à votre nom… Si vos réponses ne sont pas satisfaisantes, je peux, ce soir, vous faire coucher au Dépôt…

Alors, la chose la plus renversante se produit. Au lieu d'être effrayé, le vieillard paraît rassuré, satisfait. On croirait que la

perspective d'aller en prison est pour lui une perspective agréable.

Est-ce que l'idée d'échapper à la tyrannie des deux femmes…

— Pourquoi vous laissez-vous faire sans vous plaindre ?… Nous sommes entre hommes… Tous vos voisins parlent de vous, les uns avec mépris, les autres avec pitié…

— Ma femme me soigne…

— En vous laissant porter, hiver comme été, un vieux pardessus dont un clochard ne voudrait pas ?… En ne vous donnant pas d'argent pour acheter du tabac ?… Hier, un inspecteur vous a vu ramasser un mégot dans la rue, comme le dernier des hommes… Et vous avez deux cent mille francs de rente !…

Il ne répond pas. Maigret s'emporte.

— On vous enferme dans la pièce la plus sombre, la plus délabrée de la maison… On vous cache aux invités comme un être indésirable ou répugnant…

— Je vous assure qu'elle me soigne…

— Vous voulez dire que votre femme et votre fille ne vous laissent pas mourir !… Et vous savez fort bien pourquoi… Lorsque sa reconnaissance l'a poussé à vous assurer une rente, l'éleveur argentin, par hasard, peut-être, a rédigé l'acte de telle sorte qu'à votre mort vos héritiers ne toucheront plus rien… C'est à vous seul que la pension de deux cent mille francs est versée… N'est-ce pas, monsieur Le Cloaguen, que vous savez très bien pourquoi on vous soigne, comme vous dites ?…

Est-ce possible que cet homme soit un saint ?

— Je vous jure, monsieur le commissaire…

— Ça va ! Vous finiriez par me mettre hors de moi. Écoutez, je ne vous arrête pas encore. J'espère que vous réfléchirez, que vous comprendrez que le mieux à faire est de me dire toute la vérité… Lucas !… Lucas !…

Lucas entre dans le bureau, constate que le patron est en nage et qu'il contient mal sa colère.

— Faites entrer Mme Le Cloaguen…

Et voilà les mains du vieux qui tremblent, son front qui se couvre une fois de plus de cette vilaine sueur de la peur. Faut-il donc croire qu'elles le battent ?

— Entrez, madame !... Silence !... Je vous prie de vous taire... Je sais que vous êtes indignée d'avoir attendu pendant des heures, mais vous n'avez à vous en prendre qu'à vous... Silence !... C'est votre mari que j'ai convoqué et non pas vous... Il est assez grand pour venir seul jusqu'au Quai des Orfèvres et, une autre fois, vous ne pénétrerez même pas dans la maison... Je vous le rends... J'ignore encore si je serai appelé à prendre d'autres mesures à son égard... Il est probable, en tout cas, qu'il sera examiné par des médecins qui nous diront si, oui ou non, il est fou... Vous pouvez vous retirer... Je vous prie de vous retirer, vous entendez ?... C'est cela ! Vous vous plaindrez à qui vous voudrez... Au revoir, madame...

Ouf !... La porte est enfin fermée. Lucas, impressionné, regarde le patron qui s'éponge, qui reprend peu à peu son calme, qui arrive même à sourire.

— Alors ?...

— Rien, mon vieux Lucas... Absolument rien... Je ne peux pas voir cette femme en peinture, voilà tout !... Et je donnerais gros pour que ce soit elle, au lieu de son mari, qu'on ait trouvée dans la cuisine de la rue Caulaincourt...

Lucas sourit. Jamais encore il n'a vu un Maigret dans une telle colère.

— Cela me fait penser... poursuit le commissaire soudain rêveur.

Il reste comme en suspens, le regard accroché au paysage lumineux de la Seine, au grouillement bariolé du pont Saint-Michel.

— Cela vous fait penser à quoi ?...

— Rien... Il faudra savoir où cette femme était vendredi après-midi, le savoir avec certitude... Tu t'en occuperas...

— Pourquoi ne l'avez-vous pas questionnée sur sa journée de dimanche ?

— Parce que !

Parce qu'il est persuadé qu'elle s'y attendait, qu'elle avait une réponse toute prête et que, ce qui la vexe, justement, ce qui l'inquiète, ce qui la met hors d'elle, c'est qu'on ne lui ait pas posé la moindre question. À cette heure, dans le taxi qui l'emporte, elle doit être en proie à toutes les terreurs.

— Vous croyez que…

— Je ne crois rien du tout… Qui sait ?… Je me payerai peut-être un voyage à Saint-Raphaël… Et l'autre phénomène, notre imbécile de Mascouvin ?… Tu as téléphoné à l'Hôtel-Dieu ?

— État satisfaisant. Sa sœur lui a rendu visite, mais il ne l'a pas reconnue. Il faut encore quelques jours…

— L'homme au cabriolet vert ?

— Rien… Il a dû changer de voiture… On en est au vingtième cabriolet vert et la bonne de la crémière n'en a reconnu aucun…

On frappe à la porte. C'est l'huissier.

— Le patron vous demande, monsieur le commissaire.

Maigret et Lucas échangent un regard. Ce n'est jamais bon, en cours d'enquête. Cela signifie qu'il y a quelque chose qui ne va pas, un accrochage, des protestations, Dieu sait quoi ? Maigret n'est pas d'humeur à accepter une réprimande, ni même un conseil. Rien que sa façon de visser le tuyau de sa pipe entre ses dents en dit long sur ses intentions.

Il pousse la porte matelassée.

— Vous m'avez fait demander ?…

Alors, en silence, le directeur lui tend un pneumatique qu'il vient de recevoir. Il est mi-figue, mi-raisin, peut-être mécontent, peut-être simplement ironique ? Maigret lit :

Monsieur le directeur de la Police Judiciaire,

J'ai l'honneur et l'avantage de porter à votre connaissance certains faits qui, s'ils n'étaient pas éclaircis par vos services, motiveraient de ma part une plainte en bonne et due forme.

Dimanche dernier, rentrant de ma promenade habituelle à Morsang-sur-Seine, j'ai appris par ma concierge qu'un individu, se disant inspecteur de police, était entré dans la loge un peu plus tôt et avait longuement posé maintes questions sur ma personnalité, mes ressources, mes habitudes.

Ma concierge a omis d'exiger de cet individu une preuve de ses titres ; tout me donne à croire qu'il s'agit d'un faux policier.

En effet, observant, de ma fenêtre, les alentours, j'ai pu l'apercevoir qui me guettait d'un petit café de la place Saint-Georges, à l'enseigne du Vieux Pouilly.

Sans doute, sachant que je vis seul et que je prends mes repas au restaurant, attendait-il mon départ pour faire à mon appartement une visite fructueuse ?

Je ne vous cache pas, en effet, que je joue en Bourse, comme il est loisible à tout citoyen français, et que j'ai l'habitude de garder chez moi d'assez fortes sommes ainsi que des titres.

J'ai signalé les faits ci-dessus énumérés au commissaire de police du quartier et demandé la protection des agents. Peu après, j'ai effectivement vu arriver dans la rue Notre-Dame-de-Lorette un sergent de ville en uniforme.

Le lendemain matin, le guetteur était toujours là. Il a été accosté par un personnage d'un certain âge, aux traits épais, aux vêtements mal coupés, avec qui il est allé prendre un verre au Vieux Pouilly…

Le directeur ne peut s'empêcher de sourire devant l'air renfrogné de Maigret, car c'est évidemment du commissaire qu'il s'agit dans la lettre.

… Je ne peux pas m'empêcher de penser à une bande organisée qui en veut à mon argent. Toute la journée de lundi, j'ai été suivi par des individus qui semblaient se relayer et qui, tous, marquaient assez mal.

Enfin, quand je me suis rendu, comme je le fais chaque semaine, chez Proud et Drouin, les agents d'affaires qui s'occupent de mes placements, j'ai appris que l'homme au visage épais et à la pipe était venu demander si j'étais client de la maison.

Je vous prie, monsieur le directeur, de bien vouloir faire toute diligence pour éclaircir ces faits et mettre fin à un état de choses qui me paraît inquiétant.

Dans l'attente d'une réponse, je vous prie de croire à mes sentiments de très haute considération.

Émile Blaise, rentier,
rue Notre-Dame-de-Lorette, 25.

— Eh bien ! mon vieux Maigret ?

Celui-ci, déjà à cran en entrant dans le bureau du grand patron, pousse un soupir menaçant d'ours qu'on exaspère.

— Qu'est-ce que vous en pensez ? Ou bien ce M. Blaise est…

Alors Maigret tonne :

— M. Blaise ?… M. Blaise ?… M. Blaise se f… de vous, patron !

— Et de vous aussi, il me semble ?

— De moi aussi, oui…

— C'est vrai, que vous êtes allé chez Proud et Drouin ?

— C'est vrai… Et j'ai eu bougrement raison… Ce serait trop long à vous expliquer en détail… Vous vous souvenez de Mascouvin, l'homme qui nous a apporté le fameux buvard… Eh bien ! Mascouvin était employé chez Proud et Drouin…

— Mais M. Blaise ?

— Attendez ! Qui a découvert le crime ? Une certaine Mme Roy, patronne du Beau Pigeon, à Morsang…

— Je ne vois toujours pas…

— Mlle Jeanne allait souvent à Morsang… M. Blaise s'y rend chaque semaine et il y pêche des brochets qui ont déjà été pêchés une fois…

— Dites-moi, Maigret, je commence à croire…

— Et moi, je crois que je commence à comprendre… Mascouvin nous prévient du crime avant qu'il soit commis… Mlle Jeanne est tuée à l'heure dite… Mme Roy découvre son cadavre quelques minutes après… M. Blaise est client de Proud et Drouin et client de Mme Roy… Il n'y a que ce Le Cloaguen…

Maigret reste un moment rêveur.

— Deux points de contact déjà… Proud et Drouin et Morsang… Je crois que, ce soir, je vais prendre une leçon de bridge…

— Une leçon de bridge ?

— Chez la comtesse… Une dame fort distinguée, paraît-il, qui a eu des malheurs et qui gagne sa vie en invitant les gens qui se trouvent trop seuls à Paris à jouer au bridge dans ses salons de la rue des Pyramides… Moyennant finance, bien entendu… Supposez que M. Blaise soit un de ses clients…

— Eh bien ?

— Rien, je sais… Cela ne prouverait rien… Mais avouez que ce serait une curieuse coïncidence, étant donné que Mascouvin, employé chez Proud et Drouin, jouait chaque soir au bridge chez la comtesse… Si seulement cet animal de Le Cloaguen…

Le patron a un haussement d'épaules discret, qui pourrait signifier :

— Allons ! ce n'est pas le moment de le contrarier…

Il tend la main.

— Bonne chance, vieux !… À propos… Au sujet de ce M. Blaise… Peut-être vaudrait-il mieux y mettre une certaine discrétion ?… Le monsieur paraît chatouilleux et bien décidé à nous chercher des histoires… Que les journaux s'en mêlent, qu'il mette un député dans l'affaire et…

Bien sûr ! Bien sûr ! On sera prudent, monsieur le directeur, mais on voit bien que vous n'avez pas passé trois heures en tête à tête avec l'hallucinant Le Cloaguen !

Chapitre 6

Maigret découvre Picpus

Des techniciens s'étaient penchés sur l'énigme du nommé Picpus. Des millions de gens, en ouvrant leur journal, cherchaient ce nom dans les titres en gros caractères. On en faisait une scie.

— Tu n'as pas vu Picpus ?

— Et Picpus ? Comment va Picpus ?

Des chauffeurs de taxi, enfin, avaient trouvé une nouvelle épithète pour leurs collègues maladroits.

— Va donc, eh ! Picpus !

Or ce fut une mouche, une vulgaire mouche de cuisine, qui fit découvrir le fameux Picpus. Maigret, ce matin-là, s'était levé plus tard que de coutume, car il était resté chez la comtesse jusque deux heures du matin. L'air gardait encore un peu de savoureuse fraîcheur tandis que le soleil, en dorant les maisons, annonçait des heures chaudes.

Maigret, qui adorait flâner quand Paris fait sa toilette, ne s'était pas rendu immédiatement du boulevard Richard-Lenoir au Quai des Orfèvres, et il avait fait, à petits pas de rentier, un crochet par la République.

Il avait joué un rôle idiot, la veille, dans les salons de la rue des Pyramides. Dès son arrivée, la comtesse, vêtue de gazes flottantes, plus théâtrale qu'une grande coquette du Théâtre-Français, s'était précipitée vers lui.

— Chut !... Venez avec moi, mon cher commissaire... Si vous saviez comme je suis émue de recevoir chez moi un homme aussi célèbre...

Elle l'entraînait dans un boudoir. Elle parlait. Elle parlait. Elle suppliait Maigret de ne pas déclencher un scandale dans ses salons. Elle ne recevait que des gens d'une parfaite éducation, des gens occupant dans le monde des situations en vue…

— Tout à l'heure encore, je disais au prince…

Sa main, aux lourdes bagues en toc, se posait sans cesse sur le genou du commissaire qui regardait de ses yeux les plus glauques cette femme en effervescence.

— Vous voulez vraiment passer une soirée avec nous ?… Non, je ne connais pas de M. Blaise… Le signalement que vous m'en faites ne me rappelle aucun de nos amis… Car nous sommes ici entre amis, n'est-ce pas ?… Si chacun participe aux frais, comme c'est naturel à une époque aussi difficile…

Cinq minutes plus tard, elle présentait Maigret, dont le portrait paraissait si souvent dans les journaux, comme un colonel en retraite, et elle le prenait à sa table de bridge, celle des débutants, pour lui donner une leçon. Elle trouvait néanmoins le temps d'alerter chacun, d'aller chuchoter de table en table.

— C'est le fameux commissaire Maigret !… N'ayez pas l'air de le regarder… Il est venu, *incognito*, pour me demander conseil…

Dans la rue, maintenant, Maigret regardait les passants en se disant que Paris est peuplé de milliers et de milliers de phénomènes de cette sorte, d'existences mystérieuses ou abracadabrantes qu'on ne découvre que rarement, à la faveur d'un drame.

Il atteignait le *Café des Sports*, place de la République. Il entrait, hésitait entre le bar et la salle, puis l'idée lui venait d'aller s'asseoir à la place habituelle de Joseph Mascouvin. Son esprit travaillait machinalement. Picpus ! Pourquoi Picpus, nom d'une rue populeuse, d'un quartier, là-bas, vers le Père-Lachaise ?

— Garçon !… Un demi…

— Tout de suite, monsieur le commissaire… J'amorce la pompe…

Nestor, manches retroussées sur des bras velus, faisait le « mastic ». Il n'y avait, dans un coin, qu'une jeune fille de

province, avec sa valise, qui attendait sans doute quelqu'un et qui buvait un café crème.

— Alors, monsieur le commissaire, ce pauvre M. Mascouvin ?

Nestor se penchait pour poser le demi sur le guéridon. Le commissaire regardait son crâne chauve, ou plus exactement il suivait des yeux le vol d'une mouche qui s'y posait et que le garçon ne paraissait pas sentir.

De la mouche, du crâne poli, le regard alla plus loin, et soudain Maigret poussa un grognement, faillit se lever d'une détente, à la grande stupeur du garçon qui se retourna vivement et qui comprit moins encore, en ne voyant personne, la subite émotion du policier réputé pour sa placidité.

Maigret venait de découvrir Picpus ! Picpus était là, sur le mur, juste en face du guéridon qu'occupait chaque jour Joseph Mascouvin, du guéridon où, sans doute, la lettre qui annonçait la mort de la voyante avait été écrite.

Quel éclat de rire dans le public si les journaux publiaient la photographie du nommé Picpus !

Juste au-dessus de la machine à sous, il y avait un énorme calendrier-réclame, comme certains commerçants en offrent encore à leurs clients.

Pour vos déménagements
Le déménageur qui ne casse rien
Exigez…

Un chromo aux enluminures naïves représentait un hercule populaire au chandail rayé, à la barbe en broussaille, d'un roux ardent, à la trogne vermeille, aux muscles olympiens. Le colosse, qui adressait un clin d'œil à la clientèle, jonglait avec une armoire à glace :

Exigez Picpus !

Ce mot, en lettres grasses, crevait l'œil, puis, en plus petits caractères, on lisait :

Les Déménageurs Associés,
101, rue Picpus, Paris.

Ainsi Picpus n'existait pas. Ce n'était qu'une image grotesque, un slogan publicitaire. Quelqu'un, un soir, était venu s'asseoir à ce guéridon pour écrire un billet. Puis il avait hésité. Quelle signature mettre au bas ? Son regard avait erré autour de lui, s'était arrêté sur le calendrier. Picpus !

Sans chercher davantage, l'homme – ou la femme – avait tracé, peut-être avec un sourire narquois : *Signé : Picpus*.

Restait à savoir qui s'était assis à cette place, sur la banquette de moleskine, qui s'était servi de l'encre violacée et de la mauvaise plume que le *Café des Sports* mettait à la disposition de ses clients.

Une seule chose était certaine, il ne s'était pas trompé. Il savait !

— Je vous dois, garçon ?

Maigret avait envie d'emporter le calendrier pour son musée criminel mais il préféra venir le chercher un autre jour, quand son enquêté serait finie.

Pourquoi, puisqu'il n'était qu'à deux pas du boulevard Bonne-Nouvelle, n'en pas profiter pour aller faire un tour chez Proud et Drouin ? La première fois, il n'avait pu y rencontrer les patrons.

Il y avait de multiples bureaux dans l'immeuble. L'escalier était poussiéreux. Au second, toutes les fenêtres, à moitié voilées par des vitraux verts, portaient les deux noms des associés.

— M. Proud, s'il vous plaît ?

— Vous tenez à le voir personnellement ?

— C'est personnel, oui…

— M. Proud est mort voilà trois ans…

Maigret, vexé, demanda M. Drouin au garçon de bureau au sourire satisfait. Quelques instants plus tard, il pénétrait chez M. Drouin, un quinquagénaire au regard soupçonneux.

— Asseyez-vous, monsieur le commissaire… J'ai trouvé votre carte sur mon bureau et je dois vous avouer que…

— Je comprends, monsieur Drouin… Cependant, comme il est nécessaire que je vous pose quelques questions…

— Si c'est au sujet d'un de mes clients, je dois vous prévenir que nous sommes tenus à une absolue discrétion et que, même, nous nous considérons comme liés par le secret professionnel…

— Voulez-vous me dire, monsieur Drouin, si vous considériez Joseph Mascouvin comme un employé honnête ?

— Dans le cas contraire, je ne l'aurais pas gardé…

— Avait-il, chez vous, un poste important ?

M. Drouin se lève, va ouvrir une porte pour s'assurer qu'on ne peut l'entendre.

— Étant donné les circonstances et le mystère qui entoure le geste de ce pauvre garçon, je puis bien vous avouer que je le gardais plutôt par charité…

— Il ne vous donnait pas satisfaction ?

— Essayez de comprendre… Je n'ai rien à lui reprocher du point de vue conscience professionnelle… Au contraire !… Il était toujours le premier arrivé et le dernier parti… Jamais il ne se serait permis de lire un journal ou un roman sous son buvard, ni d'aller fumer une cigarette au petit endroit… Jamais non plus il n'inventait quelque malheur familial pour réclamer une journée de congé… Ni grand-mère morte, ni tante malade… Justement, il était trop consciencieux…

— Que voulez-vous dire ?

— C'était un *maniaque de la conscience*… Peut-être cela tenait-il à ses débuts dans la vie, car je n'ignore pas que c'était un enfant de l'Assistance publique… Il avait toujours l'impression qu'on le surveillait, qu'on était mécontent de lui et même qu'on le soupçonnait… Cela le rendait ombrageux et jamais je n'ai eu le courage de lui faire une remarque, tant il y était sensible… Ses collègues ne l'aimaient pas… Il vivait dans son coin, s'acquittait de sa besogne, mais n'avait aucun rapport avec le reste du personnel…

— Dites-moi, monsieur Drouin, vous êtes-vous déjà aperçu qu'il manquait de l'argent dans sa caisse ?

L'homme d'affaires s'effare.

— De l'argent ?… Dans sa caisse ?… Mais, monsieur le commissaire, c'est tout à fait impossible !… Chez nous, c'est

impossible à qui que ce soit, même au plus ancien de nos employés, même à mon fondé de pouvoir… Nous ne sommes pas une boutique avec un tiroir-caisse dans lequel on peut plonger la main en cachette… De l'argent, de l'argent liquide, je pourrais presque dire qu'il n'en passe pas par la maison… Nous vendons des immeubles, des châteaux, des villas, des terrains à lotir… Nos transactions roulent sur des centaines de mille francs et plus souvent sur des millions… Inutile d'ajouter que des règlements de cette sorte se font toujours par chèque et presque toujours par-devant notaire… Quant aux immeubles dont nous sommes les gérants, il en est à peu près de même et, quand les termes ne sont pas payés par chèque, c'est notre encaisseur qui…

— Ainsi, vous prétendez que votre employé aurait été dans l'impossibilité absolue de vous voler mille francs ?

— C'est *rigoureusement impossible*… Au surplus, comme je vous l'ai dit, le caractère de Mascouvin… Non, monsieur le commissaire !… Vous faites fausse route… Je regrette, mais…

Il se lève, laisse entendre que des clients importants l'attendent.

— Encore une toute petite question, sans que, je crois, le secret professionnel entre en jeu… M. Blaise est-il un gros client de votre maison ?

Drouin hésite. Pour se débarrasser du commissaire, il préfère répondre.

— Un gros client, non… Ses références bancaires, certes, sont excellentes… Ce sont là des renseignements que n'importe quelle agence financière pourra vous donner… Mais un gros client pour nous, non ! Plutôt un client encombrant, sans vouloir le critiquer… C'est fréquent… Surtout chez les rentiers qui n'ont rien à faire et pour qui c'est un passe-temps… Il vient… Il se renseigne sur les affaires en cours, visite les terrains ou les immeubles à vendre, discute des prix comme s'il était acheteur… La plupart du temps, il ne se décide pas… Tenez, justement…

Il saisit une chemise bulle qui porte le nom de M. Blaise et un numéro.

— En l'espace de cinq ans, il a fait, par notre intermédiaire, trois acquisitions, une petite villa d'une part, une métairie en Bretagne et un immeuble à Nice… Six cent mille francs en tout… Voilà, monsieur le commissaire, tout ce que je peux vous apprendre… Vous m'excuserez, mais mon temps, comme le vôtre, est précieux…

Il ne tend pas la main. Il referme la porte derrière Maigret avec une visible satisfaction.

Pourquoi, oui, pourquoi Mascouvin, à qui on ne demandait rien, s'est-il accusé d'avoir soustrait mille francs à son patron ?

Maigret soucieux, arrive à son bureau. L'huissier lui annonce que le juge d'instruction l'attend depuis plus d'une heure. Encore un qui doit s'impatienter, considérer que l'affaire traîne en longueur, parler de la presse, des critiques, exiger que des mesures soient prises…

Par les coulisses du Palais de Justice, Maigret, la pipe aux dents, gagne le couloir des juges d'instruction où des prévenus encadrés de gendarmes, des témoins qui regardent sans cesse l'heure à leur montre, attendent dans une atmosphère d'étuve.

— Entrez, monsieur le commissaire… Asseyez-vous… J'ai lu avec attention votre rapport d'hier au soir… Nous en avons discuté ce matin avec le substitut… Celui-ci est absolument de mon avis… Ou bien votre Octave Le Cloaguen…

Pourquoi a-t-il dit *votre ?*

— Ou bien votre Octave Le Cloaguen est vraiment fou, ou bien, s'il n'est pas coupable, ce dont je commence à douter, il en sait beaucoup plus long qu'il ne veut l'admettre… C'est pourquoi, dès ce matin, je lui ai fait mander qu'il serait examiné aujourd'hui, à trois heures, par deux psychiatres assistés du docteur Paul… Qu'est-ce que vous en pensez ?

Il est satisfait. On dirait même qu'il défie le commissaire. Il semble dire :

— Certes, vous passez pour avoir vos méthodes… Celles-ci sont lentes, mon pauvre Maigret !… Elles sont vieillottes !… Un juge d'instruction n'est pas nécessairement un imbécile et, de son bureau, il lui arrive de débrouiller des affaires que la police ne comprend pas…

Maigret fume sa pipe en silence sans qu'on puisse rien deviner de ses pensées.

— J'ai également envoyé une commission rogatoire à Saint-Raphaël afin qu'on se renseigne sur la vie que les Le Cloaguen menaient là-bas…

Le mutisme de Maigret l'inquiète. Est-ce que le policier ne va pas prendre ombrage de cette sorte de concurrence et laisser tout en plan ?

— Vous m'excuserez… Vous conviendrez avec moi qu'une affaire comme celle-ci, qui traîne en longueur, irrite l'opinion et que…

— Vous avez très bien fait, monsieur le juge… Je me demande seulement…

— Quoi ?

— Rien… Je me trompe peut-être…

La vérité, c'est qu'il est inquiet. Il revoit le vieux, la veille, dans son bureau, ses mains crispées, les larmes roulant sur les joues, et ce regard pathétique qui paraît mendier un tout petit peu de douceur de la part d'un de ses semblables.

C'est curieux que le juge ne s'y soit pas trompé, qu'il ait dit en commençant « *votre* Octave Le Cloaguen »…

— À quelle heure la convocation lui est-elle parvenue ?

— Voyons… Il est onze heures… Le porteur a dû sonner boulevard des Batignolles vers dix heures et demie…

— Où aura lieu l'examen mental ?

— Dans l'appartement des Le Cloaguen d'abord… Si ces messieurs le jugent nécessaire, ils emmèneront le vieillard dans un de leurs services… Vous y serez ?

— C'est possible…

— Eh bien ! mon cher commissaire, à tout à l'heure…

Certes, Maigret est un peu vexé qu'on ait cru bon de prendre une telle mesure sans le consulter. Il est vrai qu'il est arrivé en retard au Quai des Orfèvres et qu'on l'avait déjà demandé.

Mais ce n'est pas seulement cela qui le rend plus lourd et comme maussade. Il lui semble… Comment dire ?… *Son* Le Cloaguen… Eh bien ! oui… Il lui semble que seul il est capable de découvrir l'âme de l'étrange vieillard… Dès le début, dès la rue Caulaincourt, il a été troublé par cet homme, et il ne

cesse d'y penser, quoi qu'il fasse, il y pensait encore tout à l'heure en découvrant le nommé Picpus au clin d'œil vulgaire, il y pensait encore dans le bureau de M. Drouin alors qu'en apparence il ne s'occupait que de Mascouvin et de M. Blaise.

— Entre, Lucas…

Lucas doit être au courant de la mesure prise, car il observe son patron à la dérobée.

— Qui est boulevard des Batignolles ce matin ?

— Janvier…

Et, campé devant la fenêtre large ouverte, des vers appris par cœur quand il allait en classe lui reviennent curieusement à la mémoire :

Le ciel peut être pur, la mer peut être belle,
La veuve du marin est sombre et se rappelle…

N'est-ce pas un peu son cas ? La Seine coule dans une véritable atmosphère d'apothéose. À voir les passants graviter comme des fourmis, on pourrait croire que Paris tout entier s'abandonne à la joie de vivre. Des gens, à la même heure, pêchent à la ligne, les piscines regorgent de baigneurs, une symphonie de klaxons emplit rues et boulevards, monte avec la fine poussière dorée vers un ciel d'un bleu définitif.

Le ciel peut être pur…

Drôle de métier que le sien ! Deux coups de couteau dans le dos d'une femme qu'il n'a jamais vue… Un vieillard qui sue de peur… Un employé de commerce qui se jette dans la Seine du haut du Pont-Neuf… Un calendrier d'une vulgarité criarde dans un café de la place de la République…

— Qu'est-ce qu'on fait, patron ?

— M. Blaise ?

— À cette heure-ci, il doit se diriger vers la Bourse, comme chaque jour… Ruel est sur ses talons…

C'est en vain qu'on cherche le cabriolet vert et l'homme brun aux deux dents en or. Emma, la petite bonne de la crémière, passe ses journées à guetter la rue où elle espère toujours voir s'arrêter son bel automobiliste et elle ne reconnaît aucune des photographies qu'on lui présente.

— Demande-moi l'agence de voyages de la Madeleine…

Il reste soucieux, saisit l'écouteur.

— Allô !… mademoiselle Berthe ?… Maigret… Oui… Mais non… Au contraire… Il va fort bien et, dans quelques jours, il n'y paraîtra plus… À quelle heure quittez-vous votre bureau ?… Midi ?… Est-ce que cela vous ennuierait fort de déjeuner avec moi dans un petit restaurant du quartier ?… Vous dites ?… Bien… À tout de suite…

Il prend un taxi dont il descend au moment précis où tous les bureaux de la Madeleine et des Boulevards déversent le flot de leurs employés. Il découvre bientôt le petit chapeau rouge, le frais visage à fossettes, où il y a, malgré tout, une expression un peu anxieuse.

— Je vous assure qu'il ne se passe rien de mauvais… Il n'y a rien que mon désir de bavarder avec vous…

Des passants se retournent sur le couple et se disent que cet homme entre deux âges a bien de la chance…

— Vous aimez les hors-d'œuvre ?

— Je les adore…

Il choisit un petit restaurant d'habitués où les hors-d'œuvre sont aussi succulents qu'abondants. Ils prennent place près de la fenêtre. Cela ressemble à une partie fine, d'autant plus que Maigret a commandé une bouteille de vin d'Alsace dont le long col émerge d'un seau de glace.

— Dites-moi, mademoiselle Berthe… Quand vos parents sont morts et que vous avez continué vos études aux frais de Mascouvin… Un peu de champignons ?… Je disais… Je suppose qu'il vous a mise en pension quelque part ?

— Chez les bonnes sœurs, à Montmorency.

— Cela devait lui coûter cher, n'est-ce pas ?

— J'en avais honte… Je savais qu'il ne gagnait pas beaucoup d'argent… Mais il considérait qu'il avait une lourde dette envers notre famille… Je suis sûre qu'il se passait parfois de manger pour subvenir à mes besoins…

— Vous y êtes restée jusqu'à quel âge ?

— Dix-huit ans… Comme je vous le disais, je voulais vivre avec lui, par économie, mais il n'a jamais accepté… C'est alors qu'il m'a loué un petit appartement aux Ternes…

— Un appartement meublé, bien entendu ?

— Non… Il n'aimait pas les meublés… Il prétendait que cela marque mal pour une jeune fille, que c'est toujours plus ou moins triste ou malpropre…

— Il y a de cela cinq ans à peu près… murmura Maigret.

— C'est exact… Vous avez calculé… J'ai vingt-trois ans…

— Dites-moi, mademoiselle, est-ce que cela vous ennuierait beaucoup, notre déjeuner terminé, d'emmener un vieux monsieur comme moi dans cet appartement ?

— Je veux bien… Mais je ne vois pas… Qu'est-ce que je dirai à la concierge ?…

— Que je suis un ami de Mascouvin… Elle sait, n'est-ce pas, que c'est en quelque sorte votre demi-frère ?… Mangez, je vous en prie… Avec mes questions saugrenues, je vous coupe l'appétit…

D'autres hommes que lui, qui ont son âge, déjeunent en ce moment dans la salle, en tête à tête avec des personnes aussi jeunes et presque aussi jolies.

— Mais si… J'exige que vous preniez un dessert…

Quelqu'un le salue, qu'il ne connaît pas, ou plutôt qu'il ne reconnaît pas tout de suite et qu'il salue à son tour. Quelques minutes plus tard, seulement, il se souvient de l'homme, un banquier plus que véreux qu'il a envoyé par deux fois à la Santé.

Taxi… La jeune fille consulte son bracelet-montre…

— Il faudra que nous allions vite, car je dois être au bureau à deux heures…

Une rue calme après l'animation de la place des Ternes.

— C'est ici… Il y a l'ascenseur…

Au cinquième, trois pièces minuscules, certes, mais dont la gaieté s'harmonise avec la jeunesse de Mlle Berthe.

— Vous voyez… C'est simple… Pourtant, je ne voulais pas qu'il fasse ces frais… Il m'a affirmé que c'était une occasion et qu'il avait obtenu de payer par mensualités…

Maigret s'attendait à trouver un mobilier des grands magasins, mais il n'en est rien. Ce n'est pas du luxe, certes, mais chaque objet est de qualité… Vingt mille ?… Vingt-cinq mille ?…

— Vous voulez voir la cuisine ?… Car, le soir, je cuisine moi-même… J'ai l'eau chaude sur l'évier… Pour les poubelles…

Toute fière, elle découvre, en tirant un panneau, une sorte de large conduit d'évacuation.

— Il est deux heures moins le quart… Si je n'ai pas un autobus tout de suite…

— Je vais vous reconduire en taxi…

— Pas jusqu'au bureau… Mes collègues pourraient penser…

Mascouvin… Le Cloaguen… Mascouvin… Le Cloaguen… Ce sont toujours ces deux-là qui reviennent au premier plan des préoccupations de Maigret… Même quand il essaie de penser à l'homme aux brochets… Toujours la silhouette de M. Blaise passe à l'arrière-plan, s'efface, peut-être parce que le commissaire n'a pas senti chez lui la même palpitation humaine ?…

— Merci pour ce somptueux déjeuner, monsieur le commissaire… Vous êtes sûr, n'est-ce pas, que Joseph… ?

Des gens, aux terrasses, digèrent des repas trop copieux. D'autres, par pleins cars, se dirigent vers les champs de courses.

Maigret, à pied, car il a le temps, monte le boulevard Malesherbes, l'avenue de Villiers, arrive vers deux heures et demie boulevard des Batignolles, cherche un moment Janvier des yeux.

L'inspecteur le hèle, d'un petit restaurant pour chauffeurs où il est attablé devant les reliefs du déjeuner et devant un calvados.

— Un calva, patron ?… Il n'est pas mauvais… Pas grand-chose à signaler ce matin… Le vieux bonhomme est sorti comme d'habitude vers huit heures et demie et je l'ai suivi dans sa promenade, après avoir demandé à un sergent de ville du quartier d'avoir l'œil sur la maison… Nous avons fait un grand tour, à petits pas, jusqu'au bois de Boulogne, avec retour par la porte Maillot… Le vieux est rentré chez lui, sans avoir parlé à personne, quelques minutes avant midi…

— Le sergent de ville ?

— Je l'ai questionné avant la relève… Ces dames ne sont pas sorties… On leur a livré de la viande et des légumes… Sans doute ont-elles téléphoné à leurs fournisseurs… Vers dix heures, un cycliste du Palais de Justice…

— Je sais…

— Alors vous savez tout… Je me suis mis à table assez tard, parce qu'il y a un chantier tout à côté et que les ouvriers déjeunent ici… Il n'y avait pas une table de libre… Je suis allé téléphoner place Clichy… Qu'est-ce que vous dites de ce calvados ?… Honnête, pas vrai ?… Je prétends que c'est dans les restaurants de chauffeurs que…

Une auto s'arrête devant la maison d'en face. Maigret se lève.

— Je te laisse payer… À tout à l'heure…

— Je reste ?…

— Oui…

Une seconde voiture suit de près la première. Celle-ci contenait deux hommes d'un certain âge et un grand gaillard qui doit être un infirmier et qui est porteur d'une trousse volumineuse. De l'autre descend le juge d'instruction accompagné du médecin légiste, le docteur Paul.

— Tiens ! Bonjour, Maigret… Je ne savais pas vous trouver ici… Alors ?… Fou ?… Pas fou ?… Vous devez bien avoir une opinion… Bonjour, monsieur le professeur… Bonjour, Delvigne… Et cette affaire de l'amnésique ?… Simulateur, hein ?…

On se congratule, sur le trottoir, on fait les présentations. Il y a de la bonne humeur dans l'air et nul ne pourrait deviner que ces hommes graves et âgés viennent décider de la liberté d'un de leurs semblables.

— Nous montons ?… Conduisez-nous, cher commissaire, vous qui connaissez la maison…

Les vitraux des escaliers jettent des taches de couleur sur les visages. Il y a des taches d'un rouge de sang, d'autres brillantes comme des louis d'or. Maigret sonne. Trottinement dans l'appartement. La porte s'ouvre enfin.

— Entrez, messieurs… fait le commissaire qui s'efface.

Mme Le Cloaguen répète :

— Entrez…

Qu'est-ce qui ne va pas ? Elle est nerveuse. Elle les introduit dans le salon. Et, tournée vers Maigret, le seul qu'elle connaisse :

— Où est-il ?

— De qui parlez-vous ?… Ces messieurs, vous le savez, viennent procéder à l'examen mental de votre mari… Vous avez reçu l'avis que vous a fait parvenir monsieur le juge ici présent…

— C'était cela ?

— Voyons madame… Ce matin, vers dix heures, alors que M. Le Cloaguen était en promenade, un cycliste vous a remis un pli officiel…

— Oui… Mais il était au nom de mon mari…

— Vous ne l'avez pas ouvert ? Vous ignorez ce qu'il contenait ?

— Je n'ai pas l'habitude de lire les lettres qui ne me sont pas adressées… J'ai posé l'enveloppe – elle était jaune, je m'en souviens – ici… Tenez…

Elle ouvre la porte, montre un guéridon ancien, dans l'antichambre, et, effectivement, au pied du guéridon, on aperçoit l'enveloppe jaune à en-tête du Parquet. L'enveloppe est vide.

— Que s'est-il passé ?

— Je ne sais pas… Mon mari est rentré comme d'habitude pour déjeuner…

— Il a lu la lettre ?

— Je le suppose puisque ni ma fille, ni moi ne l'avons décachetée… Nous avons déjeuné tous les trois… Je ne sais même pas si la table est desservie… Non… Notre domestique est en vacances…

Elle ouvre une autre porte et on aperçoit trois couverts dans la salle à manger, des fruits, un reste de fromage.

— Vous voyez… Ensuite, j'ai pensé qu'Octave allait faire la sieste dans sa chambre… Il est d'un caractère très renfermé… Très ren…

Elle ne craint pas l'ironie, si on pense que c'est elle qui a l'habitude de mettre le vieillard sous clef comme un écolier trop espiègle !

— Il n'est pas chez lui ?

— Je viens d'aller voir… Non… En outre, son pardessus n'est pas au portemanteau… Il a dû sortir…

— À quelle heure l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

— Nous nous sommes levés de table à midi quarante-cinq… Nous mangeons de bonne heure… Mais veuillez me dire ce que ces messieurs…

Maigret adresse au juge d'instruction déconfit un sourire amer. Mme Le Cloaguen, elle, ne perd pas le nord.

— Vous devez mieux savoir que moi où il se trouve, puisque notre maison est surveillée du matin au soir et du soir au matin !

Le commissaire marche vers la fenêtre, aperçoit, sur le trottoir d'en face, Janvier qui se cure les dents tout en regardant la maison.

Les deux aliénistes s'impatientent et, puisqu'il n'y a personne à examiner, demandent la permission de retourner à leurs travaux.

Le juge, perplexe, questionne :

— Vous êtes sûre, madame, qu'il n'est pas dans l'appartement ?

Et elle, aussi hautaine que le lui permet sa taille menue, d'articuler :

— Au point où vous en êtes, qu'est-ce qui vous empêche de fouiller la maison ?

Une heure plus tard, il faut se rendre à l'évidence : Octave Le Cloaguen, son pardessus verdâtre et son chapeau ont disparu.

Chapitre 7

Le silence du commissaire

Mais non, monsieur le juge d'instruction, Maigret n'est pas en train de se venger. Ce n'est pas renfrogné qu'il est, ce n'est pas furieux : Maigret est inquiet, Maigret a un poids sur les épaules, et pourtant il a l'impression qu'il commence à comprendre. Voilà pourquoi il se tait !

Vous, vous parlez, vous parlez, pour dissiper votre gêne, pour que quelqu'un vous dise enfin que vous avez raison, ou tout au moins que vous n'avez pas eu tort.

Maigret ne vous en veut pas de votre assurance de ce matin, de cette satisfaction un tantinet ironique avec laquelle vous lui avez annoncé les mesures que vous aviez prises.

« On ne fait pas la police avec des enfants de chœur… »

On ne confie pas davantage l'instruction d'une affaire criminelle à une jeune fille. Or, moralement, à côté d'un Maigret, vous êtes une jeune fille. Les livres vous ont appris beaucoup de choses sur la nature humaine. Vous pourriez les réciter par cœur, mais cela ne compte pas, et, la preuve, c'est que tout à l'heure vous avez rougi et que, maintenant encore, vous êtes tout tremblant.

— Regardez, Maigret… Il est impossible que l'homme qui vivait dans cette chambre ne soit pas fou… Avouez…

Pourquoi ? Pourquoi fou ? Maigret en a vu tant d'autres, en trente ans de métier. Il a reniflé, lui, l'odeur des passions humaines, des vices, des crimes, des manies, de toute la fermentation des masses humaines…

— Un homme qui jouit de son bon sens, qui possède cet appartement confortable, je dirai même luxueux, qui a occupé des fonctions intéressantes et qui se laisse aller à…

Maigret se tait.

Depuis que les aliénistes sont partis, après des poignées de mains, le juge d'instruction s'agite, tandis que Mme Le Cloaguen et sa fille se tiennent dans le salon à sa disposition.

C'est le juge qui a fait appeler l'inspecteur Janvier qui était de faction boulevard des Batignolles. C'est lui qui a questionné :

— Dites-moi, mon ami, êtes-vous sûr de n'avoir jamais perdu de vue la porte d'entrée de cet immeuble ?

— Sauf pendant un quart d'heure environ… Un peu après midi et demi… Je devais téléphoner à la P.J. pour faire mon rapport…

— Eh bien ! mon ami, vous avez eu tort… Il fallait vous y prendre autrement… Je ne sais pas comment, cela vous regarde, mais une faction est une faction et…

Maigret ne sourit même pas. Tout cela n'a aucune importance !

— Je suppose que vous avez déjà eu la curiosité de demander à la concierge si l'immeuble possède une seconde issue ?

— Il n'en possède pas, monsieur le juge…

— Dites-moi, Maigret, il me vient une idée… Non que je doute que Le Cloaguen, se sentant traqué, se soit échappé pendant que votre inspecteur téléphonait… Mais nous n'avons pas le droit, dans une affaire aussi grave que celle-ci, de négliger la moindre chance… L'inspecteur pourrait s'adresser à tous les locataires de la maison et demander l'autorisation, non pas de fouiller les appartements, mais d'y jeter un coup d'œil… Aimablement, mon ami…

Maigret se tait. Les mains dans les poches, il a laissé éteindre sa pipe, ce qui est rare, et, tandis que le magistrat s'agite, il contemple le plancher grisâtre.

Voilà que Janvier revient de sa tournée dans l'immeuble, tournée négative, bien entendu, et le juge commence à perdre son sang-froid.

— Il faut absolument qu'on mette la main sur cet homme !... Pensez, Maigret, qu'un fou, *un fou qui a déjà tué*, est en liberté dans les rues de Paris...

Il appelle Mme Le Cloaguen.

— Dites-moi, madame, est-ce que votre mari avait de l'argent sur lui ?

— Non, monsieur le juge.

— Vous en êtes sûre ?

— Certaine...

— Vous entendez, Maigret ? Il n'a pas d'argent sur lui ! Or il faut qu'il mange. Dès ce soir, il aura faim. Il faut qu'il couche quelque part ! Comment se procurera-t-il l'argent nécessaire ? Comprenez-vous ma pensée ?... Madame, voudriez-vous me remettre un portrait de votre mari ?

Maigret se tait et son silence a quelque chose d'impressionnant. Le juge d'instruction, lui, ne pense qu'aux méthodes spectaculaires : la photographie qu'on publie dans tous les journaux, qu'on tire à des milliers d'exemplaires pour les remettre à tous les agents, aux gendarmes, aux gardes-frontières...

— Je ne connais pas de photographie de mon mari...

— Allons !... Il ne s'agit pas nécessairement d'un grand portrait, ni même d'une épreuve toute récente... Vous avez bien... Voyons !... Sur son passeport, par exemple...

— Depuis trente ans que mon mari n'a pas quitté la France, son passeport n'a pas été renouvelé. Il doit être perdu. Si vous ne le trouvez pas dans cette chambre, c'est qu'il n'existe plus...

Le juge regarde Maigret. Il passe comme une lueur dans les yeux de celui-ci, mais le magistrat n'en comprend pas le sens car, s'il comprenait, il cesserait toute cette agitation vaine.

— Maigret, voulez-vous téléphoner immédiatement le signalement d'Octave Le Cloaguen au service des recherches, avec ordre de...

Mais oui ! Maigret fera tout ce qu'on voudra. Machinalement. Il flaire le drame, le vrai, qui est ailleurs que dans les rues de Paris ou qu'aux frontières.

Pendant qu'il se dirige vers l'appareil téléphonique mural de l'antichambre, il sent le regard de Mme Le Cloaguen fixé sur lui,

il entrevoit, en passant devant une porte, la silhouette de Gisèle Le Cloaguen et il se souvient…

Il se souvient de la goutte de sueur qui est tombée sur la main du vieillard, dans le taxi, de la sueur qui formait frange sur son front…

À quel moment cela s'est-il passé ? Alors, et alors seulement que le taxi approchait de la maison du boulevard des Batignolles !

Près du cadavre, rue Caulaincourt, dans ces pièces où il y avait encore des éclaboussures de sang, il n'avait pas peur. Il était comme écrasé, mais il n'avait pas peur.

Et la veille, dans le bureau de Maigret, quai des Orfèvres, il a paru accueillir avec soulagement l'idée qu'on l'arrêterait !

— Allô !… Les Recherches ?… C'est vous, Maniu ?… Voulez-vous prendre le signalement suivant et le diffuser par tous les moyens habituels ?… L'homme doit être appréhendé avec précaution dès qu'on l'apercevra… Oui, le juge insiste pour qu'on le signale comme très dangereux…

Maniu, à l'autre bout du fil, apprécie toute l'ironie de cette phrase, car il connaît les idées de Maigret quant à l'intervention des magistrats dans les enquêtes criminelles.

— Vous l'avez laissé échapper ?

— Il paraît…

La femme est là, derrière son dos. Il se retourne et la regarde dans les yeux, si profondément qu'elle ne peut contenir tout à fait un tremblement nerveux.

Dehors, le juge insiste :

— Je suis littéralement terrifié à l'idée que cet homme est quelque part, sans doute armé, décidé à tout pour sauver sa peau… Avouez, Maigret, qu'il est malheureux que votre inspecteur se soit absenté pour téléphoner !… Nous tenions l'assassin… Sa fuite est un aveu de son crime… Et maintenant… Vous rentrez quai des Orfèvres ?…

— Je ne sais pas…

— Qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Je ne sais pas encore…

— Cela vous a sonné, hein ?

À quoi bon le détromper ? Maigret se tait ! Et il se tait encore quand Janvier, penaud, le rejoint sur le trottoir. Ou plutôt, beaucoup plus tard, tandis qu'ils boivent un demi à la terrasse du petit restaurant d'en face, il murmure :

— Faut pas t'en faire, vieux…

— N'empêche que s'il y a du pétard…

— S'il doit y avoir du pétard, c'est déjà fait…

— Vous avez une idée ?

Silence de Maigret. Il bourre sa pipe, l'allume, contemple l'allumette qui achève de se consumer.

— Je me demande si j'ai le temps… soupire-t-il enfin en étendant ses jambes en homme fatigué.

— Le temps de quoi, patron ?

— D'aller à Saint-Raphaël…

— Vous ne pouvez pas envoyer quelqu'un ?

Voilà justement ce qui est impossible. On peut confier à un inspecteur une tâche précise. Mais comment lui dire que… Lui donner l'ordre d'aller là-bas, de renifler, comme un chien qui fouille les poubelles, et de dénicher coûte que coûte l'os, ou plutôt le secret que…

Maigret s'agite. Un rideau bouge à une des fenêtres d'en face. Deux yeux, par-delà le boulevard, fixent le commissaire, et ces yeux de femme sont à leur tour pleins de terreur.

* * *

Quelle idée lui a brusquement passé par la tête ? Il contemplait le visage à la fenêtre. Ce visage s'est éloigné et voilà Maigret qui s'énerve.

— Mon petit, tu vas filer en face… Planque-toi dans l'escalier, juste devant la porte, et n'en bouge sous aucun prétexte. Peu importe si on te voit… Compris ?

— Et si une des femmes sort ?

— Laisse-la sortir… Ne bouge pas !

Puis il pénètre dans le restaurant, après s'être assuré que son ordre était exécuté.

— Vous avez le téléphone ?

L'appareil est dans la salle, ce qui explique que l'inspecteur, quand celle-ci était pleine de clients, ait préféré gagner une cabine plus discrète, dans un café de la place Clichy.

— C'est toi, Lucas ?... Tu dis ?... Mais non ! Peu importe, mon vieux... Du moment que cela fait plaisir à ces messieurs du Parquet... Saute dans une voiture... Oui... Boulevard des Batignolles... Le restaurant d'en face... Je t'attends...

Le patron le regarde avec curiosité, se demandant ce qui amène la police dans le quartier, car il a compris.

— Allô, mademoiselle, vous me donnerez Saint-Raphaël... Je ne sais pas le numéro... Me Larignan, avoué... C'est tout ce que je sais... Priorité police...

Ce sera le jour des demis. Il y a déjà quatre soucoupes sur le guéridon de la terrasse quand Saint-Raphaël répond.

— Allô !... Ici sa bonne... Non, monsieur... Oui, monsieur... Non monsieur... Monsieur est sorti... Comment ?... Oui, monsieur, il doit être sur la jetée à faire de la peinture... De la part de qui ?... De la police ?... Bien, monsieur... J'y vais tout de suite...

On l'imagine quittant une villa claire et confortable, fonçant dans le soleil de la Côte d'Azur où éclate le blanc des voiles, cherchant l'avoué amateur de peinture qui a planté son chevalet sur la jetée et qu'entourent des curieux.

— Qu'est-ce que tu prends, Lucas ?... Patron, deux demis...

Lucas a déjà compris que ce n'était pas le moment de poser des questions. Près d'une heure s'écoule tandis que le pauvre Janvier se morfond sur une marche d'escalier, qu'il se lève précipitamment chaque fois que passe un locataire. Sonnerie de téléphone.

— Monsieur Larignan ?... Comment ?... Mais non, monsieur Larignan, aucun accident n'est arrivé à votre femme... Je ne sais même pas où elle est, votre femme !... À Vichy, pour son foie ?... C'est très bien, cela... Dites-moi... À quel moment M. Le Cloaguen... Oui, votre client, M. Le Cloaguen, à quel moment, dis-je, a-t-il cessé de signer les reçus des sommes que vous lui versez ?... Mais oui, vous voyez bien que je suis au courant... N'ayez pas peur... Pourquoi je vous téléphone d'un restaurant alors que je suis de la police ?... Parce que je n'ai pas

le temps de regagner le Quai des Orfèvres… Vous êtes méfiant, monsieur Larignan… J'écoute, oui… À peu près dix ans ?… Oui… Lors de son accident ?… Et c'est à cette époque, n'est-ce pas, que la famille a quitté Saint-Raphaël ?…

Il s'éponge. L'autre, là-bas, dans le Midi, est coriace. Il faut lui arracher les mots un à un, ce qui n'est pas facile au téléphone.

— Comment la pension de deux cent mille francs lui était-elle versée ?… Bien… Vous veniez vous-même chaque année à Paris ?… En billets ?… Ne coupez pas, mademoiselle… Écoutez si cela vous fait plaisir, mais, pour l'amour de Dieu, ne coupez pas !… Vous êtes là, monsieur Larignan ?… Remettiez-vous la somme à M. Le Cloaguen lui-même ?… Vous dites ?… Je comprends… C'était stipulé dans l'acte de donation… Évidemment… Oui… Oui…

Encore plus méfiant qu'on pouvait le penser, l'avoué de Saint-Raphaël ! Comme il dit, ou plutôt comme il le crie dans l'appareil, car c'est un de ces hommes qui croient mieux se faire entendre en hurlant au téléphone, il était de son devoir de s'assurer que son client était bien en vie à la date du versement.

— Vous l'avez donc vu chaque fois… Oui, je comprends… Il était couché ?… Non ?… Malade, mais pas couché ?… C'est bien cela… Surtout amaigri… Oui… Parlez, n'ayez pas peur… Oui… C'est curieux, évidemment… Curieux… Maniaque, oui… À son âge… Évidemment… Encore un mot… La villa qu'ils occupaient… Vendue ?… Elle n'est pas occupée en ce moment… Une Américaine qui ne vient en France que tous les deux ou trois ans ?… C'est vous qui avez les clefs ?… Vous serez bien aimable de les remettre à la personne qui viendra de ma part… Soyez sans crainte… Vous serez couvert par un ordre télégraphique du Parquet… Je vous remercie, monsieur Larignan… J'aimerais autant pas… Restez plutôt chez vous, car je pourrais avoir à vous téléphoner à nouveau…

* * *

— Un demi, patron !…

Son visage est déjà plus ouvert que tout à l'heure. Il a même un drôle de sourire en s'asseyant et en disant à Lucas qui attend patiemment :

— Crevant… Devine ce que faisait Le Cloaguen un jour que M. Larignan lui a apporté ses deux cent mille francs en billets ?… Il étudiait la grammaire !… Dans le salon, en tête à tête avec sa femme, qui avait l'air de lui donner une leçon et qui a paru fort contrariée.

— Je ne vois pas ce que…

— Attends !… Cela m'étonnerait qu'avant ce soir… Maintenant il faut que je téléphone à cet excellent juge d'instruction qui va m'envoyer à tous les diables…

Le petit restaurant de chauffeurs est devenu une sorte de quartier général. On dirait que Maigret hésite à perdre de vue cette grande maison grise à porte cochère où de temps en temps un rideau frémit.

— Allô !… Excusez-moi de vous déranger, monsieur le juge… Non, rien d'important encore… Je voudrais que vous envoyiez un ordre télégraphique à Saint-Raphaël… Prendre chez Me Larignan, avoué, les clefs d'une certaine villa… Emmener de préférence un maçon et un ou deux terrassiers… Dangereux ?… Oui… Je sais… Bien sûr qu'à son retour la propriétaire fera du foin, comme vous dites… Mais je pense que c'est nécessaire… Oui… Les caves et tout… Le parc, s'il y en a un… La grotte, s'il y en a une… Le puits… Tout, absolument tout !… Qu'on me donne la réponse par téléphone ici… Merci, monsieur le juge…

Est-ce le cinquième, le sixième demi ? Maigret, petit à petit, devient un autre homme. On dirait qu'il entre en action, que toutes ses facultés deviennent plus aiguës, qu'il fonce droit devant lui avec une force tranquille.

— Qu'est-ce que je fais, moi, patron ? questionne Lucas.

— Achète toujours le journal…

Celui-ci publie déjà le signalement d'Octave Le Cloaguen.

Un fou dangereux, qui a sans doute assassiné la voyante de la rue Caulaincourt, circule dans la capitale.

Maigret hausse les épaules. Puisque ça amuse le juge, les journaux et le public !…

— Vous croyez qu'il s'est enfui ?

— Non…

— Mais alors ?

— Eh oui ! mon vieux… Peut-être que oui… Peut-être que non…

— Les deux femmes ?

— Sais pas… Viens… Patron, je vous dois ? Si on me demandait de Saint-Raphaël, ou du Quai des Orfèvres, vous viendriez en courant me chercher dans la maison d'en face…

Il a bien été tenté de ne pas agir si vite, d'attendre, d'attendre aussi longtemps qu'il le faudrait, mais, si Le Cloaguen n'est pas mort…

— Bonjour, madame la concierge… C'est encore moi, oui… Dites-moi, je suppose que vos locataires disposent chacun d'une cave… Voudriez-vous nous y conduire ?… Une lampe ?… Vous êtes bien aimable… Oui, apportez une lampe…

Ils descendent l'un derrière l'autre. Dans une immense cave voûtée, chaque locataire dispose d'un espace entouré de grilles où l'on voit du charbon, de vieilles caisses.

— Mais non… Ne dérangez pas ces dames… La serrure est sans malice, croyez-moi…

La preuve, c'est qu'il en vient à bout en quelques instants. Des sacs vides, qui ont contenu des pommes de terre. Un tas de rondins récemment livrés. Un reste de charbon de l'hiver précédent.

— Vous avez une pelle, madame la concierge ?

— Vous allez vous salir…

Peu importe ! Maigret, à tout hasard, pioche dans le tas de charbon, puis, avec la même patience, il visite les autres loges des locataires.

— J'y pense, madame… Si les Le Cloaguen n'ont pas de bonne, ils disposent néanmoins d'une ou de deux chambres de bonne, à en juger par l'importance de leur appartement ?…

— Au septième, oui… Ils en ont deux…

— Puis-je vous demander de monter avec nous ?

— À condition que j'aille d'abord baisser le gaz, car je trouverais mon ragoût brûlé…

Janvier se lève, lugubre, pour les laisser passer. La concierge se retourne, impressionnée par toute cette mise en scène.

— On devait faire mettre l'ascenseur, mais on s'est aperçu que c'était impossible, rapport à ce que la cage d'escalier n'est pas assez large…

Là-haut, le décor change. Un long corridor aux murs peints à l'huile. Des portes numérotées. Le jour ne pénètre que par un vasistas.

— Voici leurs deux chambres : 13 et 14… L'an dernier, ils ont essayé de les louer, mais ils en demandaient trop cher pour ce que c'est… Attendez… Mon passe-partout doit marcher sur les serrures…

Lucas, qui a suivi, commence à être inquiet. La première chambre, où une odeur de moisi vous prend à la gorge, ne contient qu'un lit-cage d'enfant, deux vieilles chaises boiteuses et une caisse pleine de livres dépareillés.

— C'est comme qui dirait abandonné… explique la concierge.

Même désillusion dans la seconde chambre. Qu'est-ce que le commissaire espérait y trouver ? Il n'y a rien, que ces vieilles choses qui traînent dans toutes les familles, une mappemonde, un mannequin de couturière, des livres encore, surtout des livres de médecine, et, en tas, des planches anatomiques que les mouches ont constellées de brun.

— C'est vide, vous voyez !

— C'est vide… répète Maigret comme un écho.

Pourtant, il ne se décide pas à quitter le corridor étroit qui ne mène nulle part.

— Encore une question, madame la concierge. Pourquoi y a-t-il une échelle au-dessus de l'escalier ?

— On pourrait la retirer, car elle ne sert pour ainsi dire jamais… Vous remarquerez qu'au-dessus des trois dernières chambres il existe une sorte de faux grenier… On permet à certains locataires d'y ranger leurs grosses malles, dont ils ne savent que faire… Pour atteindre le faux grenier, il faut une échelle…

Un coup d'œil à Lucas qui va docilement chercher celle-ci.

— Je monte, patron ?

— Non…

C'est Maigret qui va monter et Lucas est un peu effrayé.

— Dites, patron, vous ne feriez pas mieux de…

Il lui tend son revolver que le commissaire accepte avec un haussement d'épaules.

Quand il est sur la deuxième marche et que l'échelle tremble sous lui, il se ravise, redescend.

— Il ne doit pas être mort, murmure-t-il.

— Pourquoi ?

— Parce que je défie deux femmes de hisser un corps inerte le long de cette échelle…

Il lève la tête, comme quand on hèle un enfant juché dans un arbre.

— Le Cloaguen !… appelle-t-il. Le Cloaguen !…

Un silence. La concierge, impressionnée, a porté la main à son sein et s'attend désormais à toutes les surprises.

— Écoutez, mon vieux, j'ai horreur des échelles et vous allez m'obliger à monter à celle-ci, qui n'est pas assez solide pour moi…

Encore quelques instants de silence.

— Je monte ?

Un léger grattement. On a bougé, là-haut. Quelqu'un frôle en marchant un objet sonore, sans doute une malle vide. Puis on voit une jambe, un pied qui cherche l'échelon, un homme vêtu d'un pardessus verdâtre qui se glisse le long de l'échelle.

Personne ne peut imaginer la joie triomphante de Maigret à cet instant. Si, un homme, Lucas, qui regarde le patron et qui jurerait que celui-ci a des larmes aux yeux.

Maigret a tout découvert seul, pour ainsi dire sans indices, ou plus exactement avec des indices que les autres ont négligés, avec, surtout, sa formidable intuition, sa faculté effrayante de se mettre dans la peau de ses semblables.

— Vous avez de la chance, Le Cloaguen !…

Celui-ci ne manifeste plus d'effroi. Il est là, presque indifférent, comme un homme qui a lutté jusqu'au bout et qui, maintenant, se résigne. Toute sa réaction consiste en un soupir qui, après tout, est peut-être un soupir de soulagement.

— Si nous n'étions pas venus, je crois bien que vous seriez mort de faim…

L'homme se méprend sans doute sur le sens de ces paroles, car, après une hésitation, il balbutie :

— Vous les avez arrêtées ?

Il est couvert de poussière. Là-haut, l'espace n'est pas suffisant pour un homme debout.

— Vous les avez arrêtées ?

Cette question, posée après la phrase de Maigret, ne signifie-t-elle pas :

— Puisque vous dites que je serais mort de faim, c'est que ma femme et ma fille ne sont plus dans la maison, car elles devaient m'apporter à manger…

C'est ainsi que Lucas le comprend et il a pour son patron un regard tout chaud d'admiration.

— Je ne les ai pas encore arrêtées, non…

Le vieux ne comprend plus.

— Vous allez voir… Venez !…

Ils s'engagent dans l'escalier. Au troisième, ils aperçoivent Janvier, assis sur une marche, devant la porte, qui se lève vivement.

— Vous comprenez, maintenant, Le Cloaguen ?… *Elles n'auraient pas osé vous porter de la nourriture, n'est-ce pas ?…* C'est pourquoi j'ai été obligé d'agir aujourd'hui… Pourtant, j'aurais tellement préféré attendre !…

On entend comme des pas de souris derrière la porte. Maigret sonne.

— Vous pouvez regagner votre loge, madame la concierge. Je vous remercie… Vous voyez que tout s'est fort bien passé…

La porte s'entrouvre. Un nez pointu. Un visage pointu. Les yeux aigus de Mme Le Cloaguen. Un cri.

— Vous l'avez retrouvé ?… Où était-il ?…

— Entre, Lucas !… Entre, Janvier !… Vous pouvez entrer aussi, mon vieux…

Le Cloaguen tressaille à ce mot familier que le commissaire emploie pour la première fois avec lui. On dirait que cela lui fait plaisir, que cela le soulage.

— Remarquez que je ne vous demande même pas de me réciter la règle des participes passés…

Cette fois, c'est la femme qui sursaute et qui se tourne vers le commissaire comme si une bête l'avait mordue.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Rien, madame, que ce que je dis… Lucas, tu ne la perds pas de vue !… Janvier, va chercher la demoiselle et surveille tous ses gestes… Pour le vieux, c'est inutile… Pas vrai, mon brave, que désormais vous serez sage ?

Le plus extraordinaire, c'est que le vieillard lui adresse un regard reconnaissant.

— Je peux retirer mon pardessus ? questionne-t-il.

— Mais oui, mais oui… Maintenant, cela n'a plus d'importance…

Et cependant, Maigret est intéressé par l'opération. On dirait qu'il s'attend à une révélation extraordinaire. C'est moins important que ce qu'il pensait. L'épais pardessus enlevé, on s'aperçoit qu'une épaule devait être très rembourrée, car on découvre que le vieillard a une épaule plus haute que l'autre.

Lucas et Janvier, eux, ne comprennent rien à la jubilation du patron qui vide sa pipe sur le tapis et qui en bourre une autre, une pipe froide qu'il tient toujours en réserve.

Ils sont tous les six dans le salon aux meubles sombres et aux rideaux de velours vert, et la rumeur de Paris parvient jusqu'à eux. Ils restent immobiles comme des personnages de cire au musée Grévin. Seules tremblent convulsivement les mains baguées de Mme Le Cloaguen.

Des pas lourds, mais rapides, dans l'escalier. Un homme qui hésite devant la porte. Maigret ouvre tranquillement celle-ci.

— Téléphone, monsieur le commissaire… Saint-Raphaël…

Le patron du petit restaurant est dérouté par ces personnages figés qui le regardent avec stupeur. Maigret le suit vers la porte.

— Dites donc, mes enfants…

Il prend son temps, plonge son regard dans les yeux de Mme Le Cloaguen.

— La première qui bouge…

Et il frappe joyeusement sur sa poche-revolver.

— À tout de suite !…

Chapitre 8

La vengeance de Mme Le Clouguen

Du point de vue du public, ce fut loin d'être une des enquêtes les plus retentissantes de Maigret, car les journaux, après avoir attaché le grelot, cessèrent brusquement leur battage autour de la voyante de la rue Caulaincourt. Au Quai des Orfèvres, au contraire, tous les détails de l'affaire, et même certains mots, vrais ou faux, restent gravés dans les mémoires et font partie de la tradition de la maison.

Ainsi en est-il de l'orage qui, ce jour-là, vers cinq heures, éclata sur Paris, après plus d'un mois de sécheresse et de chaleur.

— Un orage comme je n'en ai vu qu'un dans ma vie ! affirme encore le brigadier Lucas. Figurez-vous que nous étions dans le salon aux rideaux verts, Janvier et moi d'une part, de l'autre les deux femmes et le vieux bonhomme…

Il y a peut-être vingt minutes que Maigret est parti sur les talons du restaurateur d'en face, et déjà Mme Le Cloaguen s'impatiente, se lève, va se camper devant la fenêtre, une main sur le rideau, dans la pose qu'elle devait avoir quand elle guettait les inspecteurs chargés de surveiller la maison.

Une bourrasque balaie le boulevard des Batignolles, soulève des tourbillons de poussière jusqu'aux fenêtres du troisième étage, secoue le vélum des cafés et soudain une trombe d'eau s'abat, crépite, forme une mare mouvante sur les trottoirs tandis qu'on voit les passants courir en tous sens et que les taxis, avec leurs moustaches d'eau, jouent les canots automobiles.

Le visage de Mme Le Cloaguen, tout contre la fenêtre, est le seul à ressortir si nettement de la pénombre de la pièce et Lucas

est en train de penser aux hommes qui ont le malheur d'épouser de pareilles femmes, quand elle se tourne vers lui, furieuse, et, désignant le boulevard :

— Où va-t-il ?

En effet, Maigret vient de sortir du petit restaurant de chauffeurs et, relevant le col de son veston, il s'élance dans la direction de la place Clichy, sans doute à la recherche d'un taxi.

Alors, la femme a un de ces mots qui deviendront classiques à la P.J.

— J'espère qu'il ne nous a pas oubliées !

C'est le premier incident – un incident plutôt comique – de cette attente mémorable. Lucas, obstiné à ressembler à Maigret en tous points, bourre placidement une pipe, aperçoit le vieux qui l'observe, se souvient que l'homme chique, et lui passe sa blague à tabac.

— Il faudrait que j'aille au petit endroit… souffle le vieillard aux yeux clairs. Si vous voulez m'accompagner…

Eh oui ! Lucas l'accompagne, l'empêche même de refermer la porte.

— Vous ne voulez pas venir un instant dans ma chambre ?

Et là, tout au fond d'un placard, dans une chaussure fatiguée, il prend une vieille pipe au tuyau cassé.

— Vous comprenez ?… *Maintenant, elles ne peuvent plus rien dire !*… Rendez-moi votre blague, voulez-vous ?…

Il tient à ce que ça se passe dans le salon, devant les deux femmes. Il bourre sa pipe avec une lenteur voulue, frotte une allumette que lui passe le brigadier.

Mme Le Cloaguen est à bout de patience.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi on nous fait attendre…

Ses peines ne font pourtant que commencer. Les minutes passent et le salon s'imprègne peu à peu de l'odeur de vieille pipe. Un volet bat contre la façade, la pluie crépite, les gens courent toujours dans les rues, ou se collent contre les portes cochères, et, après une petite heure, voilà un taxi qui s'arrête, quelqu'un qui en descend, les pas de deux personnes dans l'escalier, puis le timbre électrique qui résonne. Janvier va ouvrir.

— C'est vous, monsieur le juge ?... Entrez !... Non, il n'est pas ici... Il est allé en face pour téléphoner, puis est parti en courant dans la direction de la place Clichy...

Le juge d'instruction, qui est accompagné d'un long et maigre greffier, s'assied, après avoir salué les deux femmes d'une façon embarrassée, car il ne sait rien. Maigret ne lui a rien dit, s'est contenté de lui demander par téléphone de se rendre boulevard des Batignolles avec son greffier.

Le salon, déjà sombre d'habitude, est devenu crépusculaire, et, de temps en temps, un éclair plus violent fait sursauter tout le monde. Ils sont là, les uns et les autres, immobiles comme dans un compartiment de chemin de fer, silencieux comme dans la salle d'attente d'un médecin. Ils s'observent. Lucas tend son tabac au vieux qui a fumé une première pipe et qui en bourre une autre avec une joie enfantine.

Janvier consulte sa montre et, désormais, ce geste sera à peu près le seul, tantôt chez le juge, tantôt chez le greffier, à rompre l'immobilité.

Sept heures... Sept heures et demie... Et soudain la voix encore un peu intimidée d'Octave Le Cloaguen... C'est vers Lucas qu'il se tourne, comme si le juge était un trop grand personnage pour lui.

— Il y a du porto dans ce placard... *Mais elle a la clef !...*

Un regard chargé de haine. Mme Le Cloaguen, sans un mot, va prendre une clef dans son sac à main et la pose sur le guéridon.

— Un verre de porto, madame ?

— Merci...

La jeune fille, elle, plus bouleversée, murmure :

— Je crois que j'en prendrais bien un doigt...

Telle est la situation, à huit heures, quand Lucas se décide à tourner le commutateur électrique, car on n'y voit plus du tout. Lucas a faim. Janvier aussi. Le timbre résonne et c'est le brigadier qui ouvre, qui entend le premier la voix de Maigret sur le palier.

— Entrez, madame...

Une petite vieille aux vêtements noirs très propres, et même coquets, au visage d'une fraîcheur étonnante pour son âge, entre

en hésitant. Ces personnages immobiles la surprennent et elle ne voit d'abord que Mme Le Cloaguen. Les deux mains gantées de sombre sur son sac à fermoir d'argent, elle s'avance de deux ou trois pas et elle prononce, d'une voix où percent de vieilles et définitives rancœurs :

— Bonsoir, Antoinette…

Les vêtements de Maigret sont aussi luisants qu'un parapluie mouillé et il trace en marchant des sillons d'eau sur le parquet encaustiqué. Le commissaire n'explique rien. Il s'est contenté d'adresser un petit signe au juge et au greffier.

— Si ce monsieur, qui est bien gentil, n'avait pas insisté pour que je vienne, après tout ce qui s'est passé…

Mais voilà qu'elle se tourne à demi et qu'elle aperçoit enfin le vieux. Elle ouvre la bouche pour parler, pour dire bonjour, mais aucun mot ne sort de ses lèvres, ses paupières se plissent, elle ouvre fébrilement son sac et en tire une paire de lunettes.

On sent qu'elle ne comprend rien, qu'elle se croit la victime d'une mystification. Son regard cherche Maigret, puis Antoinette Le Cloaguen, puis se pose à nouveau sur le vieux qui n'y comprend pas davantage.

— Ce n'est pas Octave, voyons !… Vous savez bien que ce n'est pas mon frère !… Mon Dieu !… Et moi qui me suis toujours demandé…

— Asseyez-vous, madame… Monsieur le juge, j'ai l'honneur de vous présenter Mme Biron, ou plutôt Mme veuve Biron née Catherine Le Cloaguen, dont la police de Saint-Raphaël m'a révélé l'existence… Asseyez-vous, madame, je vous en prie, et ne craignez rien pour M. le chanoine, car nous ne vous retiendrons pas longtemps…

« Il faut que je vous apprenne, monsieur le juge, que Mme Biron, qui était à peu près sans ressources lors de la mort de son mari – un fort brave homme, employé à la mairie de Saint-Denis –, que Mme Biron, donc, est devenue la gouvernante d'un vieux chanoine à peu près impotent… Elle le soigne avec un dévouement admirable…

« Voulez-vous nous parler de votre frère Octave, madame Biron ?

Les regards des deux femmes se cherchent, se défient, et la gouvernante du chanoine parle par petites phrases, en prenant son temps, d'une voix feutrée qu'elle a sans doute acquise dans les sacristies.

— Nos parents n'étaient pas riches… C'étaient de braves gens et ce n'est qu'en se saignant, comme on dit, qu'ils sont parvenus à faire de mon frère un médecin… Il a beaucoup voyagé et il a eu la chance de rendre service à un homme très riche qui s'est montré reconnaissant… Alors, il s'est marié et je dois avouer qu'il a été généreux avec nous…

— Un instant… Voulez-vous dire qu'il vous envoyait régulièrement de l'argent ?

— Régulièrement, non… Mon défunt mari n'aurait pas accepté. Mais il profitait de toutes les occasions pour nous faire des cadeaux… Quand j'ai eu ma mauvaise bronchite, il y a quinze ans, il m'a fait venir dans sa villa de Saint-Raphaël, mais j'ai bien compris que j'étais de trop…

On comprend aussi, au regard qu'elle lance à Mme Le Cloaguen.

— Mon frère n'avait pas grand-chose à dire dans sa maison et je crois bien qu'il regrettait le temps où il naviguait pour la Compagnie… Il s'était acheté un petit bateau et sa seule passion était de pêcher en mer, tout seul… Comme ça, du moins, il était tranquille…

— La vie, dans la villa, était-elle confortable ?

— Je crois… Il y avait… attendez… il y avait deux domestiques…

— Donc, une vie en harmonie, en somme, avec un revenu de deux cent mille francs ?

— Peut-être bien… Je n'ai jamais eu deux cent mille francs à dépenser…

— Votre frère était bien portant ?

— Un peu trop sanguin, néanmoins je ne crois pas qu'il était malade… Qu'est-ce qu'il est devenu ?

Tout le monde se tourne vers Mme Le Cloaguen qui, les lèvres pincées, garde un silence farouche.

— La femme de votre frère aurait-elle eu un intérêt quelconque à le tuer ?

— On ne sait jamais. Cependant, je ne pense pas, puisqu'on ne devait lui payer sa rente que de son vivant…

— Vous n'avez rien à nous dire, madame Le Cloaguen ?

C'est alors que Maigret rencontre le regard le plus haineux qui se soit jamais posé sur lui. C'est à tel point qu'il ne peut s'empêcher de sourire.

— Soit !… déclare-t-il. Je vais, monsieur le juge, vous donner quelques explications… Donne-moi un verre, Lucas… Il n'y a rien de plus raide dans la maison ?

Et le vieux d'intervenir :

— Il doit y avoir une demi-bouteille de cognac dans *sa* chambre…

Dans la chambre d'Antoinette Le Cloaguen, bien entendu.

— Voici le drame en quelques mots… Le Cloaguen mène à Saint-Raphaël l'existence facile d'un homme qui a deux cent mille francs à dépenser par an… J'ai téléphoné à la banque… Il y a dix ans, il n'avait que quelques dizaines de milliers de francs d'économies… Or, voilà qu'il meurt subitement… Peut-être, un jour, Mme veuve Le Cloaguen daignera-t-elle nous apprendre de quoi il est mort… A-t-il pris un coup de soleil à la pêche et a-t-il succombé à une congestion ?…

« Toujours est-il que sa femme et sa fille sont désormais sans fortune… Il y a des gens, monsieur le juge, qui ne peuvent accepter cette perspective…

« Or le hasard fait qu'il y a, sur les quais de Cannes, une sorte de clochard, un bonhomme guère intelligent et pas du tout dangereux, qui ressemble étonnamment à l'ancien médecin de marine…

Le faux Le Cloaguen sourit, nullement vexé de l'appréciation portée sur son degré d'intelligence.

— Tout à l'heure, messieurs, la police de Saint-Raphaël, sur mes indications, a découvert les restes du vrai Le Cloaguen murés dans une des caves de la villa… C'est tout… Ou plutôt, il y a un détail qu'il faut que je vous donne… Quand on a proposé au vieux clochard une vie confortable et exempte de soucis sous le nom d'un autre quand ce pauvre diable, fatigué de traîner sur le port et de coucher à la belle étoile, a accepté, un obstacle imprévu s'est dressé… Comment signerait-il les reçus annuels

des sommes versées par l'avoué, sans se trahir ?... C'est en vain qu'on essaie de lui faire imiter la signature du mort... À peine est-il capable d'écrire son nom d'une façon malhabile !...

« Voilà pourquoi on lui impose de se couper une phalange de l'index droit, ce qui constituera une excuse suffisante...

« Trop de gens le connaissent sur la Côte d'Azur... On viendra donc vivre à Paris...

« La sœur de Le Cloaguen pourrait découvrir la substitution : on s'arrange pour la blesser de telle sorte que cette femme, qui est fière, rompra toutes relations avec son frère et sa famille...

— Cette personne, murmure Mme Biron, m'a traitée par écrit de mendiante... J'ai écrit à mon frère qui ne m'a jamais répondu, je comprends maintenant pourquoi... Sur le moment, je me suis dit qu'elle avait fini par mettre tout à fait la main sur lui...

— *Argent*, vous comprenez ?... Toute l'affaire est une sordide question d'argent, la plus sordide qu'il m'ait été donné de connaître... Pensez qu'il a fallu faire disparaître un corps... Il a fallu modifier la silhouette un peu étriquée du clochard qui, par malheur, avait une épaule plus haute que l'autre...

« C'est à peine s'il sait lire... On lui donne des leçons de grammaire, de calcul... Les gens s'étonneraient de voir un ancien médecin de marine aussi fruste... On en fait un détraqué, un maniaque, un demi-fou... La vie en Extrême-Orient est une excellente excuse...

Le commissaire regarde autour de lui avec un soudain dégoût.

— Le plus répugnant, c'est qu'il ne s'agit même pas de profiter de cet argent !... Le second Le Cloaguen peut mourir comme le premier et on ne trouvera plus de remplaçant... Dès lors, on vit avec une avarice absolue... Il s'agit de mettre de côté la presque totalité des deux cent mille francs annuels... En dix ans, ces dames ont économisé ainsi près d'un million et demi... N'est-ce pas, madame Le Cloaguen ?...

« Et vous, Picard...

Le vieillard semble ému d'être ainsi appelé par son nom.

— Vous qui avez vendu votre droit d'aînesse pour un plat de lentilles... Vous avez un lit, certes... On vous nourrit, car il s'agit

que vous viviez… Défense de fumer, car le vrai Le Cloaguen ne fumait pas… Défense de boire : il avait horreur de l'alcool… Défense de… De tout !… Vous êtes comme un chien en laisse et votre seule distraction est d'errer par les rues comme vous le faisiez jadis, pour vous faire enfermer dès que vous rentrez… Lors de la visite annuelle de l'avoué, on vous couche, on vous soigne, on prétend que vous êtes malade et votre chambre est aussi mal éclairée que possible…

« Pourtant, vous êtes parvenu à tromper la surveillance de vos gardiennes… Pourtant, vous avez jusqu'au bout gardé un secret…

Picard s'émeut et détourne la tête. On devine qu'il veut cacher les larmes qui envahissent ses yeux.

— D'un lointain mariage, vous aviez une fille… Vous l'avez retrouvée à Paris… Chaque semaine, vous alliez la voir… Cette fille exerçait, rue Caulaincourt, la profession de voyante…

Toujours cette lumière poussiéreuse du lustre, ces vastes pans d'ombre, ces visages qui s'estompent comme sous l'embu d'une toile de musée. Maigret s'est tu. Le juge, mal à l'aise, croise et décroise les jambes, prononce enfin d'une voix hésitante :

— Madame Le Cloaguen, avez-vous tué Mlle Jeanne ?

— Ce n'est pas vrai !

— Madame Le Cloaguen, avez-vous suivi votre faux mari jusqu'à la rue Caulaincourt et vous êtes-vous introduite dans un appartement du 67 *bis ?*

— Ce n'est pas vrai ! répète-t-elle.

— Reconnaissez-vous que vous avez muré le corps de votre véritable mari dans la cave de votre villa de Saint-Raphaël ?

— Et après ?

— Reconnaissez-vous avoir touché indûment une rente que vous n'aviez plus le droit de toucher ?

— Je l'ignore… Ce n'est pas moi qui recevais l'argent… L'avoué le remettait directement à cet homme et cela ne me regarde pas… Je sais ce que je risque…

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! balbutie la gouvernante du chanoine, qu'une pareille attitude effare.

Et il faut avouer que les hommes qui sont là et qui en ont vu d'autres se regardent avec stupeur quand la Cloaguen, maigre et nerveuse, prononce avec calme, en femme qui sait ce qu'elle dit, qui a pris tous ses renseignements, toutes ses précautions :

— Vous savez bien que je ne risque pas grand-chose… De seize à cinquante francs d'amende et de six jours à deux mois de prison… Article 368 du Code pénal…

Elle est fière d'elle. Elle est même incapable de contenir un frémissement de la lèvre, qui est un frémissement d'orgueil.

— J'ignorais que cet homme avait une fille et qu'il allait la voir… Quant à mon mari, je ne vois pas la différence, pour lui, entre être enterré dans un cimetière ou…

— Taisez-vous, malheureuse ! crie Mme Biron qui ne peut plus se contenir. Ne comprenez-vous donc pas que vous êtes un monstre, que jamais on n'a entendu une femme, une créature du Bon Dieu, prononcer des énormités pareilles !… Quand je pense que mon pauvre Octave… Monsieur le commissaire… Je n'en peux plus… Donnez-moi un peu d'air…

Et c'est vrai qu'elle est devenue exsangue et que des gouttes de sueur perlent à sa lèvre supérieure. Maigret ouvre la fenêtre. Le rideau vert se gonfle, un souffle passe sur les visages, le vacarme de l'orage pénètre brutalement dans le salon figé.

— Et maintenant, Maigret ? semble demander le juge intéressé.

Il a l'impression que le commissaire n'a pas son assurance habituelle. Il fume sa pipe, lentement, se campe devant Mme Le Cloaguen, terriblement massif, le visage comme en pierre dure.

— Vous avez raison, madame… La justice ne peut pas grand-chose contre vous… Et pourtant, dans toute ma carrière, c'est la première fois que je vois l'amour de l'argent poussé à un tel paroxysme et inspirant des gestes aussi ignobles… J'aimerais presque mieux que, dans un mouvement de colère, vous ayez tué Le Cloaguen…

Un cri, derrière lui. Mme Biron ne comprend plus.

— Excusez-moi, madame… Il y a des choses qui doivent être dites… Le juge d'instruction vient de parler de la pauvre fille qui a été assassinée rue Caulaincourt, dans des circonstances

particulièrement troublantes… Or, madame Le Cloaguen pourrait, d'un mot, faire toute la lumière, et, dans quelques minutes, nous mettrions la main sur l'assassin… Est-ce que je me trompe, madame ?

Elle le toise. Elle hésite l'espace d'une seconde. Ses traits se durcissent encore, si c'est possible, et elle prononce :

— Non !…

— Nous vous écoutons…

— Je ne dirai rien… Vous entendez ?…

Et soudain elle se transforme, elle se déchaîne, elle devient une vraie furie.

— Jamais, vous entendez ?… Je ne dirai rien, parce que je vous hais, vous, oui, vous, commissaire Maigret, plus que tout au monde !… Depuis le jour où vous avez mis pour la première fois les pieds dans cet appartement, où vous m'avez regardée… Je vous hais ! Je vous hais !… Et je ne vous dirai rien !… Vous ne trouverez rien !… Je ferai mes deux mois de prison, soit, mais vous… vous…

— À qui avez-vous remis les deux cent mille francs ?

— Je ne le dirai pas…

Elle se ravise, trop tard.

— Quels deux cent mille francs ?

— Ceux que vous avez fait prendre samedi à la banque…

Elle ne répond pas.

— Où êtes-vous allée, dimanche, entre dix heures du matin et quatre heures de l'après-midi ?…

Elle le toise avec une féroce ironie. Maigret comprend qu'elle ne s'est pas vantée, qu'une femme comme elle est capable de se taire, qu'aucun interrogatoire ne lui arrachera un mot.

— Monsieur le juge, soyez assez aimable pour signer un mandat d'arrêt au nom de cette femme et de sa fille…

— Ma fille ?… Qu'est-ce que ma fille a à voir là-dedans ?… Monsieur le juge, vous savez que vous n'avez pas le droit de faire ça… Je n'ai pas tué, le commissaire l'a admis… Or, quand j'ai inhumé clandestinement mon mari, la seule chose qu'on puisse me reprocher, ma fille n'était pas majeure… C'était une enfant et vous n'avez pas le droit, je le répète…

Le tragique et le burlesque se succèdent de minute en minute, de seconde en seconde. On est en face d'un être humain décidé à se défendre avec bec et ongles.

— Je n'ai pas tué cette femme que je ne connaissais même pas…

— Qui l'a tuée ?

— Je n'en sais rien… Je ne dirai rien… Je vous hais !… Vous êtes un monstre…

Le monstre, c'est Maigret, qui se verse un verre de cognac et qui s'éponge. Toujours, sur lui, ce regard hésitant du juge d'instruction, qui tout à l'heure croyait l'affaire dans le sac et qui se rend compte qu'elle n'a jamais été plus délicate.

— Lucas, embarque la vieille…

Maigret a dit exprès : *la vieille !* Et cela lui vaut un nouveau coup d'œil féroce.

— Janvier… Tu te charges de la fille ?… Attention… Lucas… Janvier…

Car Mme Le Cloaguen s'est précipitée vers la fenêtre ouverte. Mais, contrairement à ce que le commissaire a pu craindre, ce n'était pas pour attenter à ses jours. Elle en est arrivée à un tel point d'exaspération qu'elle a espéré déclencher un scandale, qu'elle veut hurler, appeler au secours, sans penser qu'il n'y a plus un chat boulevard des Batignolles où le terre-plein, sous les arbres, est sillonné de rivières comme une carte géographique en relief.

— Les menottes, Lucas !… Janvier, ferme la fenêtre !…

Un rire, un rire nerveux, dramatique lui aussi. C'est le vieux clochard qui n'y tient plus, qui rit aux larmes de voir la furie qui l'a terrorisé si longtemps aux prises avec le petit brigadier, giflant, griffant, lui donnant des coups de pied dans les jambes.

Comment aurait-il jamais imaginé qu'un jour…

— Je veux, j'exige qu'on téléphone tout de suite à un avocat… Vous n'avez pas le droit… Personne n'a le droit…

Il est écrit que cette soirée-là ne s'achèvera pas sans atteindre le comble du grotesque. On sonne. On a sonné. Maigret va à la porte et ouvre.

— Pardon… Est-ce que mon amie… ?

Une dame d'un certain âge, en falbalas, suivie d'un grand jeune homme timide… Elle regarde avec étonnement ces curieux invités figés dans le salon… Elle aperçoit Mme Le Cloaguen, se précipite, un sourire ravi aux lèvres…

— Ma bonne Antoinette… Figure-toi qu'avec cet orage…

Elle s'est arrêtée net. Les mains qu'elle voulait serrer avec effusion… Comment est-il possible que des menottes…

— Mais… mais…

Elle comprend. Ces hommes, ce sont des policiers. Et elle, elle qui est une Cascurant de Nemours, qui a failli marier son fils à…

— Viens, Germain !… C'est… c'est…

Il n'y a pas de mot assez fort à ses yeux pour exprimer ce qu'elle ressent. C'est un guet-apens !… C'est… Il ne manquerait plus que les journalistes et les photographes !… Et si on n'allait pas la laisser partir, si, demain, son nom était imprimé dans les journaux ?…

Elle n'en revient pas d'atteindre le palier sans encombre et elle fonce dans l'escalier, entraînant son fils derrière elle.

De l'index, Maigret écrase un peu de tabac dans sa pipe et fait une dernière fois le tour du décor. Un coup d'œil à Lucas et à Janvier.

— En route, mes enfants…

La petite vieille se demande si on va la laisser en plan, mais il la rassure. Non, il ne l'a pas oubliée.

— Quant à vous, madame, si vous le permettez, je vais vous reconduire en taxi…

Il a pour elle des douceurs comme envers une vieille maman.

Chapitre 9

La nuit des soupes gratinées

Curieux mélange, chez Maigret, à des heures comme celle-là, de jouissance grassement épicurienne, d'abandon voluptueux de la chair et d'activité cérébrale intense, de vie intérieure poussée au paroxysme.

Malgré l'orage, la nuit était chaude et toutes les baies de la grande brasserie du boulevard de Clichy étaient ouvertes. Les deux hommes étaient assis à la limite de la salle et de la terrasse. D'un côté un grouillement chaud et lumineux, le va-et-vient des garçons, les groupes animés des soupeurs ; de l'autre, les tables désertes sous le vélum gonflé d'eau ; deux filles devant des verres vides ; la pluie qui tombait toujours, mais ce n'était plus la trombe de tout à l'heure. La place Blanche et ses enseignes, après une zone d'ombre où des taxis patinaient sur l'asphalte mouillé, et le reflet lumineux des ailes du Moulin-Rouge qui tournaient inlassablement…

Alternance de moiteurs et de bouffées fraîches, d'été finissant et d'automne parisien… Les deux hommes venaient de manger des soupes à l'oignon gratinées et le garçon posait devant eux de plantureuses choucroutes garnies, changeait déjà les demis. Des relents de musique sortaient de quelque part. Le vieux ne perdait pas une bouchée, pas une odeur, pas une seconde de cette heure unique et, quand son regard se levait vers le commissaire, il avait l'air de s'en excuser.

Il était minuit. Au moment où Lucas faisait monter les deux femmes Le Cloaguen en taxi, Maigret l'avait retenu par la manche.

— Où les mènes-tu, imbécile ?

— Au Dépôt, comme vous me l'avez dit, patron…

— Conduis-les *chez nous* et gardez-les, Janvier et toi, jusqu'à mon retour…

Ainsi n'étaient-elles pas encore mêlées aux filles que le panier à salade ramenait au fur et à mesure des rafles. Elles attendaient, chacune assise sur une chaise, dans un bureau vide du Quai des Orfèvres, et elles évitaient l'une comme l'autre de prononcer la moindre parole, elles se tenaient aussi droites que dans un salon. Seules, les lèvres d'Antoinette Le Cloaguen remuaient comme celles des vieilles à l'ombre d'un pilier d'église, mais ce qu'elle récitait ainsi pour elle-même, c'était le discours qu'elle tiendrait tout à l'heure à son avocat.

La petite vieille, Mme Biron, était rentrée chez son chanoine, reconduite par le commissaire à qui elle confiait dans le taxi :

— Est-il possible qu'une créature du Bon Dieu fasse des choses pareilles !…

Restait le vieux, que le commissaire avait emmené manger boulevard de Clichy. Et la soupe à l'oignon, la choucroute garnie, lui donnaient littéralement les émotions de l'extase.

— Elles vous nourrissaient mal ?

— Sous prétexte que je ne sais pas me tenir à table, elles m'apportaient ma pâtée dans ma chambre… De quoi ne pas mourir de faim… Je gardais toujours un creux à l'estomac… La fille n'était pas trop méchante, et parfois elle me donnait à manger en cachette…

— Pourquoi ne les avez-vous pas quittées ?

Le regard que le pauvre homme lançait à Maigret était assez éloquent en lui-même. C'était le regard d'un homme qui a été toute sa vie terrorisé, qui ne comprend pas qu'on puisse avoir l'idée de résister à ses bourreaux !

— Vous ne la connaissez pas… Elle me traitait si durement que, certains soirs, j'ai cru qu'elle allait me battre… Elle me disait que, si je la trahissais, elle n'hésiterait pas à me tuer… Je l'avais vue quand elle m'a forcé, à Saint-Raphaël, à murer le corps… Elle travaillait avec moi dans la cave, comme un homme… Elle m'a aidé à porter le cadavre comme si c'était un colis quelconque…

— Qui est-ce qui a tué votre fille, Picard ?

Maigret l'avait laissé manger sa choucroute jusqu'au bout avant de poser cette question d'une voix naturelle, en regardant vaguement les lumières scintillantes du boulevard et le reflet mouvant des ailes du moulin.

— Je vous jure, monsieur le commissaire, que ce n'est pas elle… Je ne sais pas qui c'est… Si je le savais…

Sa voix se fait plus sourde, il regrette, dirait-on, qu'on ait déjà troublé cette heure si merveilleuse avec le souvenir du drame.

— Une fois, Marie m'avait dit… Car, moi, je l'appelais toujours Marie… Jeanne, c'était pour les clients… Une fois, elle m'avait dit de ne pas aller la voir à n'importe quelle heure, de la prévenir par un petit mot… J'y allais quand même, machinalement… J'attendais quelques minutes sur le trottoir d'en face, pour voir s'il entrait quelqu'un… Ce jour-là, elle était toute seule…

Maigret hésite un instant, car le vieux a sorti sa pipe cassée, ramassée Dieu sait où. Et alors le commissaire, qui a toujours deux pipes en poche, lui en tend une, sans rien dire. L'autre la bourre. Des femmes rient à une table, un homme rôde autour de la terrasse, hésitant entre les deux prostituées dont il ne distingue pas le visage.

— Elle était inquiète… Elle m'a dit qu'elle avait des ennuis à cause de moi et que ça pourrait devenir grave… À un moment donné, elle a tressailli en entendant une auto qui s'arrêtait au bord du trottoir et elle s'est penchée au balcon… C'est alors qu'elle m'a poussé dans la cuisine, mais je ne peux pas dire si elle a tourné la clef dans la serrure…

— Vous n'avez pas vu l'homme qui est monté ?

— Non… J'ai vaguement entendu qu'on parlait bas…

— C'était bien un homme ?

— Oui… Attendez… Marie m'a encore dit autre chose… Il faut que je me rappelle… J'ai une si pauvre tête…

Maigret commande deux fines et attend en tirant doucement sur sa pipe.

— Oui… Elle m'a dit à peu près : « Je connais quelqu'un qui t'a vu jadis sur la Côte d'Azur… Il monte à Paris chaque semaine et il t'a reconnu un jour que tu sortais d'ici… »

Le commissaire ne tressaille pas. Il aspire la fraîcheur de la pluie, il aspire toute la nuit de Paris et, tandis que ses yeux caressent des images familières, il ne cesse d'en évoquer d'autres, avec une précision extraordinaire.

Ce sont vraiment ses grandes heures, ses heures à lui, qui valent tous les petits ennuis, toute la monotonie des enquêtes…

Le vieux Picard, là-bas, rôdant à Cannes…

— Dites-moi, Picard, comment en étiez-vous arrivé là ?

— Je ne sais pas… Je n'ai jamais fait grand-chose de bon… J'étais emballeur dans une manufacture de chaussures, à Caen… Ma femme est partie… Je n'ai jamais su avec qui… Je n'ai jamais su ce qu'elle était devenue… Je me suis mis à aller et venir, à travailler tantôt à gauche, tantôt à droite, et, quand j'étais trop triste ou trop saoul, je prenais le train pour n'importe où… Voilà !… Un jour, je n'ai plus travaillé du tout… C'était à Cannes… Quand cette femme…

Rien que de l'évoquer, une sorte de terreur s'empare encore de lui.

— L'âge venait… J'étais fatigué… Je me disais que je serais tranquille, que je dormirais dans un lit, que je mangerais à ma faim…

Et, retrouvant son regard naïf, il questionne :

— Vous croyez qu'elle m'aurait vraiment tué ?

— Je ne sais pas, Picard, mais c'est possible…

Maigret rêve… Le vieux, qui connaissait la pauvreté et qui en était las, se vendait pour un peu de sécurité… Antoinette Le Cloaguen, qui n'avait jamais connu la misère, en avait si peur que, pour assurer ses vieux jours, pour amasser une certaine somme qu'elle s'était froidement fixée, elle avait été capable de…

— Allons !… Il est temps… Garçon !… L'addition !…

Les gens, autour d'eux, vivent d'une vie réelle. Ils vivent vraiment le moment présent. Maigret, lui, vit trois, cinq, dix vies à la fois, il est à Cannes, à Saint-Raphaël, boulevard des Batignolles et rue Caulaincourt…

Les voilà tous les deux dehors, dans la pluie. Le vieux questionne avec une simplicité désarmante :

— Où allons-nous ?

— Écoutez, Picard… Est-ce que cela vous ennuie, pour une dernière fois, de coucher au Dépôt ?…

— Elles y sont ?

— Non… Demain matin, je vous ferai chercher… Nous verrons…

— Si vous voulez…

— Taxi !… Au Dépôt…

Les quais sombres. La lampe rouge qui signale l'entrée du Dépôt.

— Bonsoir, vieux… À demain… Gardien !… Voulez-vous vous occuper de cet homme ?…

Et le gardien qui introduit le vieux, pour la fouille, dans un petit bureau, est loin de se douter qu'un peu plus tôt son client soupait avec le commissaire Maigret dans une brasserie du boulevard de Clichy.

Deux fenêtres seulement sont éclairées quai des Orfèvres. Maigret imagine la mère et la fille assises, Lucas qui bâille, Janvier qui doit avoir commandé de la bière et des sandwiches. Est-ce qu'il monte ? Est-ce que… ?

Maigret arpente le quai, s'accoude un instant au parapet et il ne tombe plus qu'une pluie fine qui lui rafraîchit le front.

Des bribes de pensées… Parbleu !… La voyante s'attendait à son sort, en tout cas à des ennuis… Elle a parlé d'un homme qui « montait à Paris » chaque semaine, et ce terme seul désigne assez clairement le genre d'individu dont il s'agit…

Le vendredi, une auto s'est arrêtée… Le cabriolet vert, sans doute…

Maigret a atteint le Pont-Neuf. Un taxi passe à vide.

— Rue Caulaincourt…

— Quel numéro ?

— Je vous arrêterai…

Il pourrait attendre le lendemain matin. Ce serait plus légal. Ce qu'il va faire est franchement irrégulier, mais est-ce la première fois, et est-ce que les malfaiteurs s'embarrassent de légalité ?

Il ne se voit pas du tout se couchant en attendant le jour. Il n'a rien à faire. Il est gonflé à bloc.

— Attendez… Un peu plus haut, à gauche… Une boutique blanche…

Il garde le taxi, sonne à une porte. Il doit sonner trois fois et il semble pourtant que son geste déclenche un vacarme dans la maison endormie. Enfin, un déclic. Il cherche la minuterie. Il frappe au vasistas de la loge.

— Les crémiers, s'il vous plaît ?

— De quoi ?… Qu'est-ce que c'est ?

Elle finit par s'éveiller tout à fait, montre un étrange visage surmonté de bigoudis.

— Je demande les crémiers… Vous dites ?… Ils couchent derrière leur boutique ?… Il n'y a pas de sonnette ?… Et la petite bonne, Emma ?…

Bon ! C'est au septième, où les commerçants ont loué pour elle une chambre de domestique.

— Merci, madame… Ne craignez rien… Je ne ferai pas de bruit…

Dès le troisième étage, il ne retrouve plus la minuterie et il s'éclaire avec des allumettes. Au septième, on lui a dit la troisième porte. Il frappe discrètement. Il colle l'oreille à la porte. Il entend comme un soupir, puis le bruit d'un corps qui doit être chaud et qui se retourne lourdement dans son lit.

Il frappe à nouveau. Une voix pâteuse :

— Qu'est-ce que c'est ?

Il souffle, par crainte d'éveiller les voisins :

— Ouvrez… C'est moi, le commissaire…

Des pieds nus sur le plancher. La lumière qui se fait, des pas, des allées et venues. Enfin, dans l'entrebâillement de la porte, une grosse fille en chemise, les yeux effarés, les traits encore brouillés par le sommeil.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Cela sent la nuit, la femme, le lit moite, avec un sourd relent de poudre de riz et d'eau savonneuse.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Il referme la porte. Emma passe un vieux manteau sur sa chemise à travers le tissu de laquelle on voit ses formes encore indécises de grosse poupée de son.

— On l'a arrêté…

— Qui ?

— L'assassin… L'homme au cabriolet vert…

— Qu'est-ce que vous dites ?

Elle est lente à reprendre ses esprits. Ses yeux se brouillent progressivement.

— Je dis qu'on vient de l'arrêter… J'ai besoin que vous veniez le reconnaître quai des Orfèvres…

— Mon Dieu !… Mon Dieu !…

— Habillez-vous… Ne craignez rien… Je vais me tourner vers le mur…

Et il l'entend qui va et vient derrière lui, fouille dans du linge entassé sur une chaise, cherche ses bas sous le lit.

— Mon Dieu !… Mon Dieu !… répète-t-elle.

Elle pleure, à petits sanglots. Elle répète cinquante fois : « Mon Dieu… » Puis :

— Comment est-ce possible ?…

Il se retourne alors qu'elle est encore en combinaison rose et qu'elle attache ses bas. Il en a vu tant d'autres ! Elle-même oublie qu'elle est en train de s'habiller devant un homme.

— Vous le reconnaîtrez, n'est-ce pas ?

— Il faudra que je le regarde, que je lui parle ?…

Et voilà qu'elle se jette sur le lit en sanglotant, en secouant la tête, en répétant :

— Je ne veux pas !… Je ne veux pas !… C'est à cause de moi que vous l'avez arrêté !…

Si un photographe pouvait saisir Maigret à cet instant, énorme, debout dans cette pièce qui n'est pas à sa mesure, se penchant sur une grosse fille en combinaison, dont il tapote la rose épaule !…

— Calmez-vous, mon petit… Allons !… Il est temps…

Elle mord ses draps. Elle secoue toujours la tête comme si elle avait décidé de se raccrocher désespérément à ce lit.

— Vous avez déjà fait assez de bêtises comme cela… Si je n'étais pas intervenu, à cette heure, vous seriez en prison, vous aussi…

Le mot magique la calme brusquement et elle lève la tête.

— En prison ?

— Mais oui, et pour longtemps… Car, ce que vous avez fait peut être considéré comme de la complicité… Pourquoi, quand je vous ai montré un certain nombre de photographies, ne l'avez-vous pas reconnu ?…

Elle se mord la lèvre inférieure qui devient rouge sang, et son front est plus buté.

— Répondez… Pourquoi ?

— Parce que je l'aime !

— Et, pendant ce temps, nous avons perdu notre temps… Il aurait pu s'échapper… Nous aurions pu arrêter un innocent… Habillez-vous… Ne me forcez pas à appeler l'agent qui est en bas…

Étrange couple que celui qui descend sans bruit l'escalier obscur. Le taxi attend toujours.

— Montez !…

Et, dans l'auto, la voix rêveuse d'Emma :

— Pourquoi l'a-t-il tuée ?… C'était sa maîtresse, n'est-ce pas ?… Elle recevait d'autres hommes… Il était jaloux…

— Peut-être…

— Je suis sûre que c'est cela… Il l'aimait…

Il la suit dans l'escalier de la P.J., puis dans le vaste couloir où une seule lampe sert de veilleuse. Janvier, qui entend du bruit, sort d'un bureau et s'étonne de voir le patron à pareille heure en compagnie de la porteuse de lait.

— Qu'est-ce qu'elles font ? questionne le commissaire.

— La jeune fille s'est endormie… L'autre attend…

Maigret entre dans son bureau, fait entrer Emma, referme la porte.

— Où est-il ?

— Un instant… Vous le verrez tout à l'heure… Asseyez-vous…

Pauvre grosse fille, si rose d'habitude, si blafarde cette nuit, quasi lunaire !

— Voyons… Lorsque vous êtes venue la première fois, sur l'ordre de vos patrons, ce sont bien ces photos que je vous ai montrées, n'est-ce pas ?…

Il ne les montre pas en vrac, mais les fait défiler une à une. Il cite des noms, au petit bonheur :

— Justin le Tatoué… Bébert de Montpellier… La Caille…

C’est lui le plus ému des deux, car tout dépend maintenant de cette minute-là. Il n’ose pas regarder la fille en face. Il a trouvé un moyen de ne pas l’effaroucher : ce sont ses mains qu’il fixe, les mains aux doigts boudinés, aux ongles cassés, dont une est posée à plat sur le bureau, dont l’autre semble prête à saisir le portrait révélateur.

— Petit Louis de Belleville… Justin…

Sa respiration est suspendue et soudain sa poitrine se gonfle, il peut enfin aspirer l’air, sortir de son immobilité douloureuse, car les deux mains se sont crispées à la fois dans un spasme.

— C’est lui, n’est-ce pas ?… Justin… Justin de Toulon…

Elle tremble, comme saisie par le froid. Elle regarde son compagnon. Et alors l’expression de son visage change, est d’abord naïve tandis qu’elle prononce :

— Vous ne le saviez pas ?… Où est-il ?…

Elle comprend enfin, la colère monte, elle a un mouvement pour se précipiter vers le commissaire.

— Ce n’était pas vrai !… Vous ne l’avez pas arrêté !… Vous m’avez tendu un piège et c’est moi qui… c’est moi !… c’est moi !… moi !…

— Doucement, mon petit… Doucement !… Je puis vous affirmer que Justin est une jolie crapule…

— C’est moi… moi !…

— Allons… Vous êtes fatiguée… Vous vous levez de bonne heure… On va vous reconduire…

Il sonne Janvier.

— Reconduis cette jeune fille, mon vieux… Ne la bouscule pas… Et même, s’il reste quelque chose dans le placard, verse-lui un petit verre pour la remonter…

Une qui a eu de la chance, pourtant, que Justin ne se soit pas davantage occupé d’elle !

Chapitre 10

Le malhonnête homme scrupuleux

— Allô !... La P.J. ?... Ici, Mme Maigret... Mon mari n'est pas là ?

— Mais si, ma bonne amie...

— Tu ne rentres pas ?...

— Peut-être demain ?... Peut-être...

Brave Mme Maigret, qui s'est réveillée en sursaut à quatre heures du matin et qui s'est effrayée en trouvant une place vide à côté d'elle.

— Non... Je ne pars pas en voyage... À peine un tout petit voyage... Dors bien !...

Seul dans son bureau, il donne toute une série de coups de téléphone et se fait un peu à lui-même l'effet d'un chef d'orchestre.

— Non, monsieur le commissaire... Mascouvin ne pourra pas être interrogé avant trois ou quatre jours...

Sûreté de Toulon, maintenant, puis Sûreté de Nice.

— Justin, oui... Coûte que coûte ?... Entendu !...

Par le truchement du poste de police le plus voisin de la rue Notre-Dame-de-Lorette, il fait avertir Torrence, qui est en faction devant chez M. Blaise.

En route !... Non, pas encore tout de suite... Par la serrure, il se donne d'abord le plaisir de contempler Mme Le Cloaguen, toute raide dans son fauteuil, tandis que cet imprudent de Lucas s'est laissé aller à ronfler.

Le jour se lève. L'air sent toujours le mouillé, mais il ne pleut plus et le sol est jonché de feuilles et de débris.

— Hep !... Taxi !... Vous avez de l'essence pour une course assez longue ?...

Huit heures. Antoinette Le Cloaguen, les traits tirés, mais gardant toute sa dignité, s'adresse à Lucas, qui est allé se laver le visage à la fontaine du placard.

— Est-ce que votre commissaire compte encore nous garder longtemps ici ?

— À moins que vous désiriez aller en prison tout de suite ?

— Je crois que je préférerais cela !

Sa fille a les cheveux qui lui tombent sur une joue. Janvier a dormi deux heures sur un canapé de la salle d'attente. La P.J. commence à s'animer.

À neuf heures, les commissaires se présentent chez le grand patron pour le rapport quotidien. Seul Maigret n'est pas là.

— Lequel d'entre vous est au courant, messieurs ?

Il lit un message téléphonique de la Sûreté de Nice, qui a arrêté le nommé Justin au Casino de la Jetée, ou plus exactement au moment où il en sortait, à sept heures du matin. L'homme proteste.

— C'est sans doute pour Maigret...

— Il n'est pas dans son bureau ?

Le directeur pousse une porte, s'étonne de rencontrer deux femmes qui ont l'air d'avoir passé la nuit et que surveille un Lucas saumâtre. Il salue machinalement.

— Mesdames...

Mais il bat en retraite en voyant la plus vieille des deux se lever d'une détente et se précipiter vers lui.

— Qui est-ce ?

Lucas répond :

— Le grand patron...

— Dites-lui que j'exige... que je veux... que...

— Impossible ! C'est l'heure du rapport...

Un taxi de Paris roule dans la boue d'un mauvais chemin, entre Morsang et Fontainebleau, plus exactement entre l'écluse de Morsang et celle de la Citanguette. Il s'est déjà arrêté devant deux petites auberges.

— Dites-moi, patron, est-ce que par hasard...

Maigret exhibe des photographies, une surtout… On secoue la tête… Maigret avale un petit verre…

Tiens ! Un arbre a été abattu par l'orage et est en travers de la route. Les cantonniers sont sur place et commencent à manier la cognée.

— Dites-moi, mes amis…

On regarde avec stupeur ce gros homme crotté qui fume pipe sur pipe pour ne pas trop sentir sa fatigue.

Enfin, un des hommes déclare :

— Celui-ci, bien sûr… Presque chaque dimanche, tenez, près de la carrière de sable, avec une auto que…

* * *

C'est la troisième fois que le juge d'instruction téléphone au bureau de Maigret.

— Non, monsieur le juge… Il n'est pas arrivé, mais il a téléphoné qu'il arrivait dans un quart d'heure… Oui… M. Blaise ?… Il est dans un autre bureau, avec l'inspecteur Torrence… Il veut s'adresser au ministre… Oui… Non, je ne sais pas… Elle, c'est toujours la même chose… Mais oui, je leur ai fait monter du café et des croissants… La mère a bu le café, mais elle a refusé les croissants…

Tout le monde attend Maigret. Le directeur lui-même n'est pas tranquille, car il reçoit des protestations de tous côtés. Mlle Berthe, que le commissaire a convoquée par pneumatique, et qui porte son petit chapeau rouge, attend sagement dans l'antichambre.

Ils seraient bien étonnés, tous ceux-là, y compris le vieux Picard, assis sur un banc du Dépôt, s'ils pouvaient voir le commissaire à ce moment.

Il est littéralement étalé au fond du taxi. Ses yeux sont clos. Non, pas tout à fait. Juste assez pour ne voir le paysage que comme des hachures de verdure mouillée qui s'égoutte.

Il fume sa pipe… Il rêve… Il joue un étrange jeu où les êtres sont des pions et où il met patiemment chaque pion à sa place…

C'est si simple !… Et si compliqué tout ensemble !… S'il n'y avait pas eu cet imbécile pour tout embrouiller…

Car il en veut à Mascouvin qui, entouré de pansements, est toujours à l'Hôtel-Dieu… Sans lui…

Et pourtant Maigret se sent tout plein d'indulgence à son égard… Est-ce à cause de la si gentille Mlle Berthe, la jeune fille à fossettes ?…

Si simple !…

Pour tout comprendre, il suffisait de comprendre Mascouvin, *le malhonnête homme scrupuleux*, l'honnête homme qui a failli et qui est hanté par le remords…

Il suffisait d'additionner, comme l'aurait fait un comptable, les recettes et les dépenses : ce que l'employé de Proud et Drouin gagnait d'une part, ce qu'il a dépensé pour l'éducation de Mlle Berthe et pour son installation, d'autre part…

Or, son traitement n'y a pas suffi…

Et, M. Drouin l'a affirmé avec force, l'employé n'a pas pu puiser dans la caisse…

À chaque ornière, Maigret sursaute et sa pipe tremble entre ses dents, mais il ne perd pas le fil du discours qu'il va leur tenir, là-bas, dans son bureau du Quai des Orfèvres, quand tout le monde, quand tous les pions seront réunis…

— Oui, monsieur le juge, c'est de là que tout est parti… Mascouvin a été tenté… Il a été tenté par qui ?… Par un client de la maison, un homme qui ne traitait que de petites affaires, mais qui s'intéressait à toutes les autres… Parce que, voyez-vous, cet homme, ce M. Blaise, est le plus diabolique et le plus intelligent des maîtres-chanteurs…

« Quelle belle organisation que la sienne ! Il a des complices et cependant on ne le voit jamais avec personne ! Nul n'est reçu dans son appartement de la rue Notre-Dame-de-Lorette, où il est un modèle de rentier riche.

« À Morsang, au *Beau Pigeon*, c'est un pêcheur ardent qui ne s'occupe pas des clients…

« Il pêche le brochet… Il le pêche dans les hautes herbes de la rive gauche, où il disparaît aux regards…

Et, pas plus tard que ce matin, Isidore s'est vu contraint d'avouer à Maigret :

— Qu'est-ce que vous voulez… Il allait voir quelque part une femme mariée… Je ne sais pas laquelle… Je ne l'ai jamais

aperçue… Il ne voulait pas en avoir l'air et il me demandait de lui fournir des poissons, afin que…

Qui donc venait à ces rendez-vous, entre l'écluse de Morsang et l'écluse de la Citanguette ?

Voyons ! De qui M. Blaise, homme prudent, qui n'apparaît jamais en personne dans une de ses affaires, a-t-il besoin ? D'un homme de main…

C'est Justin !… Il fait la navette entre la Côte d'Azur et Paris… Il se charge de faire comprendre aux « clients » que, faute de « cracher »…

Justin et son cabriolet vert…

De qui M. Blaise a-t-il besoin encore ? De gens qui le renseignent sur les affaires plus ou moins louches qui se traitent.

Et voilà comment Mascouvin, le scrupuleux Mascouvin, a été tenté. Il est employé dans un cabinet d'affaires. On y a traité, entre autres, de gros lotissements, et des expropriations pour lesquelles des conseillers municipaux ou d'autres personnalités ont touché…

Comprenez-vous, monsieur Drouin ? Vous avez raison quand vous dites qu'un de vos employés est dans l'impossibilité absolue de vous voler un billet de mille francs. Mais la copie de certaines lettres compromettantes ?

Voilà ce que Mascouvin a fourni ! Voilà ce qui lui a rapporté de quoi monter le ménage de sa sœur et le sien, de quoi…

Et, désormais, il est pris dans l'engrenage. Désormais, on le tient. C'est l'honnête homme qui n'a failli qu'une fois et qui est condamné à être malhonnête le restant de sa vie…

Il en souffre… il souffre par surcroît de l'indifférence de la comtesse dont il est tombé amoureux…

C'est un inquiet, un compliqué… M. Drouin l'a dit… C'est un homme qui se croit toujours soupçonné et qui finit par en marcher de travers…

— Comment ?… Vous dites, monsieur le juge ?…

* * *

Maigret frappe à la vitre. On est aux portes de Paris. Là-bas, quai des Orfèvres, tout le monde l'attend.

— Un moment, chauffeur… J'ai soif…

La vérité, c'est qu'il en a encore pour un certain temps à préparer son rapport verbal.

— Mais Mlle Jeanne, la voyante ? va questionner le juge.

— Une associée… répondra Maigret.

— Associée de qui ?

— Une comparse, si vous voulez, une comparse de M. Blaise… Quel meilleur indicateur, pour un maître-chanteur, qu'une voyante extralucide ?… On lui confie tous ses secrets, sous prétexte de la questionner sur l'avenir… Ces secrets, pas toujours propres, arrachés par le truchement de la boule de cristal, sont récoltés chaque semaine par Justin, l'homme au cabriolet vert, transmis à Morsang, triés, utilisés par M. Blaise, le grand patron… Comprenez-vous, maintenant, monsieur le juge ?

« Vous dites ?… Comment Mlle Jeanne… Je n'en sais rien… N'oubliez pas que sa mère a mal tourné, que son père est devenu clochard, qu'elle a essayé d'en sortir et qu'elle a fait de mauvaises affaires… S'est-elle prise d'amour pour le beau Justin ?… Ne voyait-elle, dans la combinaison, que son revenu ?

« Nous en trouverons d'autres, vous verrez, des gens qui, moyennant finances, vendaient à M. Blaise les secrets dont celui-ci savait tirer de grosses sommes…

« Et voilà que Justin découvre la personnalité du faux Le Cloaguen, qu'il découvre le mystère de la maison du boulevard des Batignolles…

« Une affaire tout en or ! Mme Le Cloaguen crachera ! C'est la victime idéale ! On lui fera payer cher son revenu de deux cent mille francs…

Maigret s'est assis près du comptoir du petit bistrot et le chauffeur se demande s'il ne s'est pas tout à fait endormi.

— Je vous assure, monsieur le juge, que c'est ainsi que les choses se sont passées… Quand Mlle Jeanne a su qu'on allait faire chanter Mme Le Cloaguen et que son père allait en souffrir par contrecoup, elle a supplié peut-être, puis elle a menacé de tout révéler, de dénoncer la bande.

« Et alors, on a décidé de tuer la voyante !

« Comprenez-vous, maintenant ? Elle a apporté, sans le vouloir, une affaire magnifique ! Grâce à elle, on tient la poule aux œufs d'or… Combien va-t-on demander à Mme Le Cloaguen ? Deux cent mille pour commencer, la pension d'une année du faux médecin de marine ?

« Tant pis si Mlle Jeanne ne marche pas, on la supprime…

« C'est si difficile de trouver des gens *franchement malhonnêtes*, si je puis m'exprimer ainsi, monsieur le juge !…

« Tout comme Mascouvin, elle ne l'est pas assez…

« M. Blaise a la spécialité de se servir de ce que nous appelons au quai des Orfèvres des *demi-sel*…

« On tuera la voyante le vendredi à cinq heures…

* * *

Quai des Orfèvres, on s'impatiente, et le juge a quitté son bureau pour venir prendre place dans celui de Maigret. Le chauffeur du commissaire s'impatiente aussi, car il a « fait » toute la nuit et il voudrait bien se coucher.

— Encore un calva, patron…

On va tuer ! La bande va tuer ! Le pauvre Mascouvin le sait ! On le lui a dit, peut-être pour le tenir davantage ! Et il cherche un moyen d'empêcher le drame coûte que coûte.

Le voilà dans son café habituel, place de la République…

Maigret étouffe de rage ! Maigret serre les poings de colère ! Car si celui-là n'avait pas été un homme aussi compliqué…

Évidemment, on ne peut pas lui demander de venir dire simplement à la police :

— Je fais partie d'une bande de malfaiteurs… Demain, à cinq heures, notre bande commettra un crime, tuera une voyante dont j'ignore le nom exact et l'adresse…

Il cherche, son esprit travaille, il combine, il échafaude, il invente le truc du buvard pour se mettre hors du jeu, il va même, pour être à l'abri de la vengeance de ses complices, jusqu'à inventer le vol de mille francs destiné à le faire arrêter pour quelque temps…

— Voilà, monsieur le juge !

Picpus !... Ha ! Ha !... Au moment de signer, Mascouvin regarde vaguement devant lui, aperçoit une tête hilare, un hercule de foire qui jongle avec une armoire à glace...

Signé : Picpus...

Et l'idiot, quand il s'aperçoit que le crime est commis quand même, ne pense plus qu'à se suicider...

* * *

— Hé !... Patron...

Le chauffeur secoue son client qui s'est endormi à sa table. Maigret entrouvre les yeux.

— Où est-ce que je vous dépose ?

— Quai des Orfèvres...

— Hein ?...

— Police Judiciaire...

Il dormait vraiment. Il n'a pas trop de ce qui reste de chemin à parcourir pour s'éveiller. Pour lui, l'affaire Picpus est finie et la corvée va commencer : expliquer au magistrat, puis...

Soudain, il sursaute. L'image de Mme Le Cloaguen lui revient à la mémoire et celle-là, il faut l'avouer, il conserve une dent contre elle. Or, sans M. Blaise, sans le crime de la rue Caulaincourt, elle aurait continué sa sale petite affaire, elle aurait entassé les rentes de deux cent mille francs jusqu'à la mort du vieux clochard que l'on empêchait de fumer et qu'on enfermait au verrou dans sa chambre !

— Saleté !...

La P.J... Maigret monte l'escalier, triste.

— Tout le monde vous attend, monsieur le commissaire...

— Je sais... Je sais...

Il est midi. Tout le monde l'attend et tout le monde lui en veut, même et surtout le juge, qui considère que sa dignité...

L'exposé dure jusqu'à trois heures de l'après-midi.

— Il faudra prouver... ricane M. Blaise.

— C'est tout prouvé... Justin, interrogé par la police de Nice...

C'est vrai. On a fini par « avoir » Justin, là-bas, « à la chansonnette », et, comme c'est si souvent le cas, il charge son patron dans l'espoir d'obtenir les circonstances atténuantes.

— Tu ne rentres toujours pas ? questionne au téléphone Mme Maigret.

— Dans… mettons dans une heure… Qu'est-ce qu'il y a à dîner ?…

Une toute petite course à faire. Le juge a observé que, pour poursuivre Mme Le Cloaguen d'escroquerie, il faut une plainte de la part de la victime.

La victime, c'est l'Argentin qui a jadis assuré une rente de deux cent mille francs au sauveur de sa fille.

Il est mort.

Sa fille, comme beaucoup d'héritières sud-américaines, a épousé un prince étranger et vit à Paris.

Maigret, introduit par un valet en culottes courtes dans le somptueux salon d'un hôtel particulier de l'Étoile, attend. Il attend une heure. Pauvre Mme Maigret ! Il attend une heure encore et s'endort une fois de plus.

— Pardon, monsieur le commissaire… On avait oublié de me prévenir que vous étiez là… Je ne comprends pas, d'ailleurs…

La jeune fille, sauvée jadis par le médecin Le Cloaguen, est une dame de cinquante ans, vêtue comme une jouvencelle, et certainement une des meilleures clientes des instituts de beauté. Un jeune homme l'accompagne comme chevalier servant.

— Je voulais vous demander… Vous vous souvenez peut-être que votre père, jadis, a fait une rente de deux cent mille francs à un médecin qui…

— Ah ! oui… Quand j'ai eu la fièvre jaune… Figurez-vous, José, que j'ai eu la fièvre jaune et que…

— Or cet homme est mort et…

— Pauvre !… Il devait être encore jeune…

— C'est-à-dire qu'il avait…

Allons ! Il vaut mieux ne pas parler d'âge dans cette maison !

— Sa femme… Pour ne pas perdre la pension… Elle a ramassé dans le port de Cannes un clochard qui ressemblait à son mari…

— Comme c'est amusant !... Mon Dieu, José, comme c'est amusant !... Dites-moi, monsieur le commissaire... Est-ce qu'elle a... avec ce clochard ?... Enfin, est-ce qu'elle a fait comme si c'était vraiment son mari et est-ce qu'ils ont eu des enfants ?...

— Étant donné qu'il s'agit d'une escroquerie dont vous êtes la victime, je suis venu vous demander si vous portiez plainte et si...

— Porter plainte ?... Pourquoi ?...

— Parce que vous avez été frustrée chaque année, depuis dix ans, d'une somme de...

— Pauvre femme !... Si elle m'avait seulement écrit... Je ne me souvenais même pas de cette rente... Cela regarde mes hommes d'affaires... Mais non, monsieur le commissaire... Dites-moi... Cela m'amuserait de connaître une femme qui a... C'est très drôle !... Un autre mari qui est le même !... Vous ne trouvez pas, José, que c'est très excitant ?... Dites-lui de me téléphoner pour qu'elle vienne prendre une tasse de thé et...

* * *

— Enfin !... Te voilà, Maigret !... Je me demandais... J'ai préparé le fricandeau, comme tu me l'as demandé au téléphone...

Mais le commissaire, dès l'antichambre, retire déjà son veston, sa cravate, son faux col, balbutie :

— Dormir...

— Hein ?... Tu ne manges pas ?... Tu...

Il n'écoute pas. Il plonge vers sa chambre à coucher et se déshabille en soupirant :

— Trop bêtes !... Vois-tu, les gens sont trop bêtes...

Il fait gémir les ressorts du lit, cherche à creuser dans l'oreiller un trou pour sa tête et, déjà assoupi, murmure :

— D'ailleurs, s'ils n'étaient pas si bêtes, il n'y aurait plus besoin de police...

FIN